# BIBLIOGRAPHIC DATA SHEET

1. CONTROL NUMBER: PN-AAJ-165

2. SUBJECT CLASSIFICATION (695): DC00-0000-0000

3. TITLE AND SUBTITLE (240)

La collecte des donneés: guide destiné aux gestionnaires

4. PERSONAL AUTHORS (100)

Hageboeck, Molly

5. CORPORATE AUTHORS (101)

Practical Concepts, Inc.

6. DOCUMENT DATE (110): 1979

7. NUMBER OF PAGES (120): 112p.

8. ARC NUMBER (170): 309.223.H141a

9. REFERENCE ORGANIZATION (130)

PCI

10. SUPPLEMENTARY NOTES (500)

(In A.I.D. program design and evaluation methods)
(In French, Spanish, and English; Spanish,88p.:PN-AAJ-166; English, 100p.: PN-AAH-434)

11. ABSTRACT (950)

12. DESCRIPTORS (920)

Data collection
Management methods
Development strategy
Surveys
Questionnaires
Program evaluation
Program planning
Statistics
Manuals
Analysis

13. PROJECT NUMBER (150): 930004700

14. CONTRACT NO.(140): AID/otr-C-1377

15. CONTRACT TYPE (140): GTS

16. TYPE OF DOCUMENT (160)

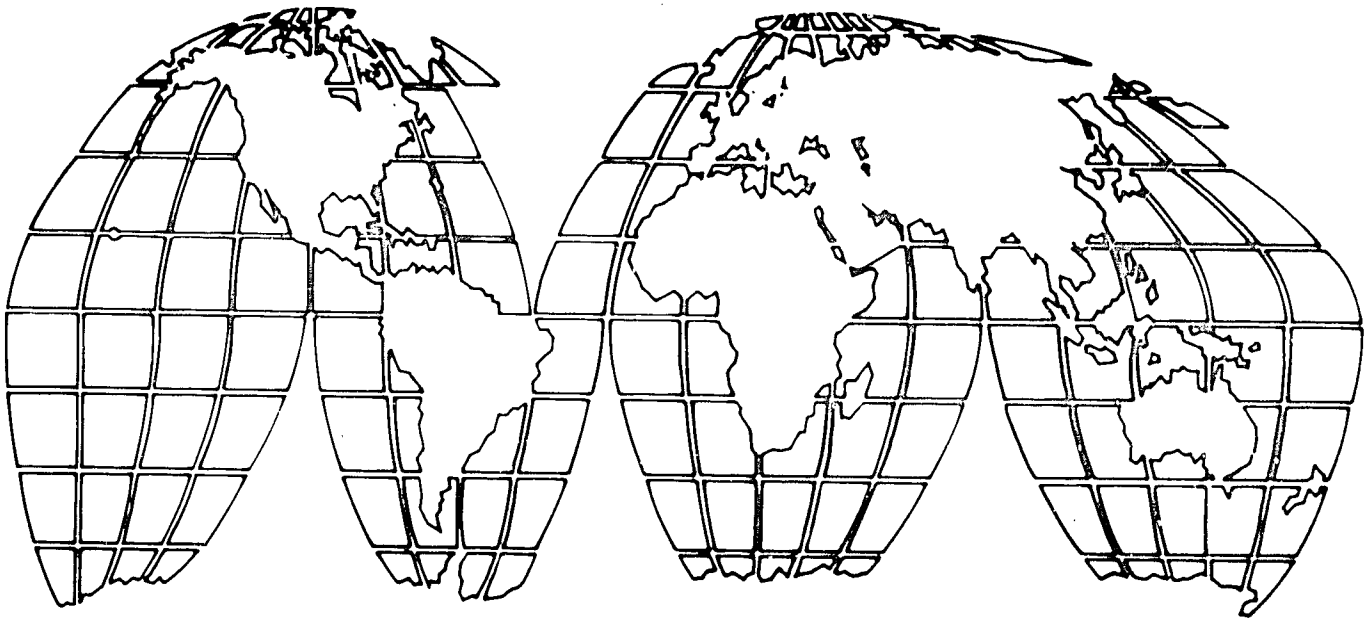
AID 590-7 (10-79)

309.223
H141a

PN-AAJ-165

Méthodes pour la conception et l'évaluation
des programmes de l'A.I.D.

# La Collecte des Donneés: Guide Destiné aux Gestionnaires



Novembre 1979

Office d'évaluation
Bureau pour la coordination des programmes et des politiques
Agence pour le développement international (A.I.D.)

PN-AAJ-165

PUBLICATIONS DE L'A.I.D. SUR L'EVALUATION

(Publications en français):

METHODES POUR LA CONCEPTION ET L'EVALUATION DES PROGRAMMES

No. 1: La Collecte des Données: Guide Destiné aux Gestionnaires (Novembre 1979) PN-AAJ-165

(Publications en anglais):

PROGRAM EVALUATION DISCUSSION PAPERS

No. 1: Reaching the Rural Poor: Indigenous Health Practitioners Are There Already (March 1979) PN-AAG-685
No. 2: New Directions Rural Roads (March 1979) PN-AAG-670
No. 3: Rural Electrification: Linkages and Justifications (April 1979) PN-AAG-671
No. 4: Policy Directions for Rural Water Supply in Developing Countries (April 1979) PN-AAG-691
No. 5: Study of Family Planning Program Effectiveness (April 1979) PN-AAG-672
No. 6: The Sociology of Pastoralism and African Livestock Development (May 1979) PN-AAG-922
No. 7: Socio-Economic and Environmental Impacts of Low-Volume Rural Roads--A Review of the Literature (February 1980) PN-AAJ-135
No. 8: Assessing the Impact of Development Projects on Women (May 1980) PN-AAH-725
No. 9: The Impact of Irrigation on Development: Issues for a Comprehensive Evaluation Study (October 1980)

EVALUATION REPORTS

PROGRAM EVALUATIONS

No. 1: Family Planning Program Effectiveness: Report of a Workshop (December 1979)
No. 2: A.I.D.'s Role in Indonesian Family Planning: A Case Study with General Lessons for Foreign Assistance (December 1979) PN-AAH-425
No. 3: Third Evaluation of the Thailand National Family Planning Program (February 1980) PN-AAH-006
No. 4: The Workshop on Pastoralism and African Livestock Development (June 1980) PN-AAH-238

PROJECT IMPACT EVALUATIONS

No. 1: Colombia: Small Farmer Market Access (December 1979) PN-AAH-768
No. 2: Kitale Maize: The Limits of Success (May 1980) PN-AAH-723
No. 3: The Potable Water Project in Rural Thailand (May 1980) PN-AAH-850
No. 4. Philippine Small Scale Irrigation (May 1980) PN-AAH-749
No. 5: Kenya Rural Water Supply: Program, Progress, Prospects (June 1980) PN-AAH-724
No. 6: Impact of Rural Roads in Liberia (June 1980) PN-AAH-750

(continued inside back cover)

# LA COLLECTE DES DONNES:

# GUIDE DESTINE AUX GESTIONNAIRES

Préparé à l'intention de l'Agence pour le développement international par PRACTICAL CONCEPTS INCORPORATED

Directrice de projet et auteur principal

Molly Hageboeck

(novembre 1979)

Co-auteurs: Glynn Cochrane, Lawrence Cooley et Gerard Hursh-Cesar

Personnel chargé de l'édition et des recherches: William Wheatley (Editeur principal), Leon J. Rosenberg, Lawrence Posner, Roger Popper, Marcus Ingle, Jane Hersée, Michael Dalmat, Noel Berge et Els Van Wingerden

Les points de vue et interprétations que contient la présente publication sont ceux des auteurs et ne sauraient être attribués à l'Agence pour le développement international.

## PREFACE

Le Guide de collecte des données destiné aux gestionnaires devient disponible à uneépoque critique de l'évolution du système d'évaluation des programmes qu'applique l'AID. En définitive, la décision prise par l'administrateur de conférer une haute priorité aux estimations de l'impact socio-économique, aux évaluations sectorielles et intersectorielles, ainsi qu'aux autres études axées sur des questions de politique, constitue un défi à notre capacité de mesurer directement les effets de l'aide au développement sur le bien-être social et économique des populations indigentes.

Les gestionnaires sont responsables de la conception, de la gestion et de l'évaluation des programmes et projets d'aide au développement, bien qu'ils n'aient pas eux-mêmes la possibilité de collecter des données absolument indispensables pour appuyer ces fonctions administratives. Quand les gestionnaires deviennent des experts en services relatifs à la collecte des données, ils sont confrontés au problème classique qui consiste à savoir comment rendre cette expertise efficace sans en devenir prisonnier.

Il existe trois groupes de spécialists intéressés par la collecte des données:

--les agents collecteurs/recenseurs qui devraient idéalement connaître la langue et les caractéristiques socio-culturelles du groupe visé;

--les experts en recherche pour les évaluations/recensements/enquêtes qui conçoivent l'étude et précisent les méthodes de collecte des données;

--directeurs de programmes et projets qui ont besoin des données en tant que base des décisions concernant les orientations de la conception et de la réalisation ainsi que pour des jugements estimatifs.

Le présent guide est destiné à aider ce dernier groupe à définir et diriger les efforts des deux autres ainsi qu'à juger les résultats qu'ils obtiennent. Le guide tente de dire au gestionnaire ce qui peut être fait

raisonnablement, ou non, dans certaines conditions, moyennant un prix raisonnable et un délai raisonnable. Il cherche par ailleurs à aider le gestionnaire à distinguer entre les données fiables et suspectes. Ceux qui ont une connaissance approfondie des techniques particulière à la statistique et au sondage seront complètement familiarisés avec les concepts exprimés dans le présent ouvrage.

L'utilité du guide en question devrait s'accentuer avec l'expérience. Veuillez nous apporter votre aide en formulant des suggestions destinées à améliorer le contenu et la présentation du guide.

Robert J. Berg
Administrateur adjoint associé
Office d'évaluation
Bureau pour la coordination
des programmes et des
politiques

REMERCIEMENTS

Le présent manuel a été rédigé à l'intention de l'Agence pour le développement international par Practical Concepts Incorporated dans le cadre du contrat AID/otr-C-1377, W.O. 14. Le projet a été amorcé par l'Office chargé de la conception des politiques et de l'examen des programmes qui fait partie du Bureau de l'AID pour la coordination des programmes et des politiques (PPC/PDPR). Il s'est achevé sous les auspices du Bureau des évaluations PPC (PPC/E/PDES).

Les auteurs tiennent à remercier ici, pour leurs conseils, leurs encouragements et leur aide, John Westley, moniteur de projet AID chargé de la tâche considérée; Karl K. Kindel, Chef adjoint des enquêtes et des évaluations, Centre des programmes statistiques internationaux, Bureau du recensement des Etats-Unis; Anthony G. Turner, Chef du groupe des programmes internationaux, division des méthodes statistiques, Bureau du recensement des Etats-Unis; et Robert Bates, de la division des Sciences humaines et sociales du California Institute of Technology.

TABLE DES MATIERES

Pages

PREFACE..... i

REMERCIEMENTS..... iii

INTRODUCTION: OBJECTIFS DU GUIDE ET SUJETS TRAITES.... vi

PREMIERE PARTIE: LES GESTIONNAIRES ET L'INFORMATION

CHAPITRE PREMIER: LE ROLE DU GESTIONNAIRE..... 1

A. La specification des besoins en information... 2
B. Investir dans l'information..... 6
C. Determiner si un travail de collecte des données est nécessaire..... 9

CHAPITRE DEUX: GESTION DES ETUDES SUR LE TERRAIN EN TANT QUE PROJETS..... 13

A. Application des outils de gestion à la collecte des données..... 13
B. Préparer la description des tâches..... 14
C. Selection d'une équipe d'étude..... 22
D. Contrôle et exploitation des travaux de collecte des données..... 25

DEUXIEME PARTIE: PRINCIPES ET APPROCHES

CHAPITRE TROIS: PROPOS SUR LA CONCEPTION..... 29

A. La nature de notre enquête..... 30
B. La qualité des informations..... 43

CHAPITRE QUATRE: APPROCHE DE LA COLLECTE DES DONNEES SUR LE TERRAIN..... 49

A. Un recensement..... 49
B. Enquête sur échantillon..... 54
C. Micro-études..... 62
D. Enregistrement et autres approches pour produire des données..... 66

TROISIEME PARTIE : METHODES ET TECHNIQUES

CHAPITRE CINQ: CHOIX DES UNITES A ETUDIER..... 75

A. Définition des population et de leurs unites..... 76
B. Choix d'une approche de sondage..... 77
C. Bases d'échantillon..... 83
D. Application des approches de sondage..... 85

CHAPITRE SIX: TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES..... 88

A. Méthodes de mesure directe..... 88
B. Méthodes à base d'observation..... 90
C. Méthodes interrogatives..... 94

# INTRODUCTION

## OBJECTIFS DU GUIDE ET SUJETS TRAITES

La collecte et l'analyse des données requièrent aussi bien du temps que des ressources. Des études bien planifiées et bien menées peuvent fournir des informations sur une base opportune et efficace en fonction du coût. Des études mal conçues consomment temps et argent sans pour autant fournir des informations utiles. L'orientation du processus de collecte des données pour un programme ou un projet spécifique implique une compréhension des informations dont on a besoin et des méthodes de recherche qui conviennent le mieux et leur collecte et leur analyse.

Le Guide de collecte des données destiné aux gestionnaires a été élaboré pour l'usage spécifique du directeur de projet. Il a pour but de fournir à l'AID et au personnel du pays hôte une base pour les études de planification et de contrôle qui permette de fournir des informations de manière opportune et moyennant un coût raisonnable. Le "gestionnaire" auquel s'adresse le Guide peut être un directeur de projet ou un agent affecté à la conception des projets de l'AID, un fonctionnaire du pays hôte responsable d'un projet de développement spécifique, ou encore un contractant ou bénéficiaire concerné par la réalisation d'un projet soutenu par l'AID.

Le guide traite presque exclusivement des informations applicables aux projets. Notre objectif consiste à améliorer la capacité du gestionnaire à effectuer des travaux de collecte des données dans les pays en développement. Les gestionnaires ne seront pas nécessairement impliqués dans la réalisation quotidienne de ce genre d'études. Mais ils devraient participer activement à la prise des décisions concernant:

- Ce qui doit s'étudier.
- Comment l'étudier.
- Comment analyser les résultats
- Quel usage faire des informations.

Ce guide étant écrit à l'intention de non-spécialistes, sa manière de traiter la collecte des données est très fondamentale. Elle peut paraître trop élémentaire à certains lecteurs. Néanmoins, nous préférons rester dans l'inexactitude des explications simples au profit de ceux qui ne sont pas rompus aux études empiriques sur le terrain. Le guide ne cherche pas à transformer les gestionnaires en statisticiens ni en anthropologues. Il tente plutôt de fournir aux gestionnaires quelques-uns des outils de base dont ils ont besoin pour contrôler le processus qui permet d'obtenir les données.

Le guide est divisé en trois parties, dont chacune contient deux chapitres. La première partie est centrée sur le rôle du gestionnaire au niveau des activités de collecte des données. Ses chapitres abordent la question de savoir comment déterminer, très spécifiquement, les informations dont on a besoin pour prendre les décisions et comment gérer un processus qui permette de fournir les informations.

La deuxième partie concerne les choix stratégiques qui doivent être faits, dans le but de concevoir une tâche de collecte des données sur le terrain. Les sujets principaux en sont les facteurs qui affectent la qualité des informations comprises dans ces études et les approches fondamentales, utilisées afin de mener à bien la collecte des données sur le terrain.

La troisième partie aborde les techniques et méthodes spécifiques qui peuvent servir à rassembler des informations dans le cadre de l'étude sur le terrain. Elle présente des méthodes destinées à choisir les unités d'étude spécifiques permettant de collecter les données, en même temps que des décisions de tactiques concernant le meilleur moyen d'extraire des données des études effectuées.

Le guide existe, en partie, grâce aux innombrables personnes qui se sont données la peine de faire connaître leur savoir et leurs expériences par le biais de livres et de rapports traitant des différents sujets qui font l'objet du guide. La bibliographie qu'on trouvera à la suite de la troisième partie fournit une liste choisie de documents de références que vous pouvez désirer consulter lorsqu'il est utile d'étudier un sujet de manière plus approfondie.

# PREMIERE PARTIE

## LES GESTIONNAIRES ET L'INFORMATION

CHAPITRE PREMIER

# LE ROLE DU GESTIONNAIRE

Pour concevoir et diriger des projets de développement, nous avons souvent besoin d'acquérir des informations qui nous aideront à planifier, contrôler ou évaluer nos projets. Le présent chapitre examine notre rôle dans le cadre des travaux de collecte et d'analyse des données, qui s'accomplissent dans le but de soutenir les prises de décision au niveau du projet. Le mécanisme applicable à ce rôle est pris en considération dans le présent chapitre et dans le suivant. Quatre aspects différents du rôle que joue le gestionnaire dans ces travaux sont examinés, qui comprennent:

- La responsabilité de définir pourquoi des informations sont nécessaires, quant elles doivent être disponibles, et quelles données doivent être rassemblées et analysées afin de satisfaire les besoins en information de la gestion.

- La responsabilité de déterminer un degré approprié d'investissement dans la collecte des informations, y compris une évaluation concernant les coûts, dépenses, temps et qualité des produits substitués aux informations.

- Le besoin d'identifier, à titre indicatif, la meilleure approche générale qui permette d'obtenir les informations souhaitées, c'est-à-dire la spécification de l'équilibre approprié entre un nouvel examen des données existantes et facilement accessibles, et une nouvelle collecte de données sur le terrain.

- La responsabilité de la gestion du processus par lequel les données sont obtenues et analysées pour répondre aux besoins en informations de la gestion.

Les trois premiers aspects sont examinés dans le présent chapitre. Le chapitre suivant présente la tâche qui consiste à gérer la collecte des données et les activités analytiques.

## A. LA SPECIFICATION DES BESOINS EN INFORMATION

Pour les cadres de l'AID à qui incombent la conception et la gestion des projets, les besoins en information sont étroitement liés à un cycle prévisible d'activités axées sur l'aide au développement. Le cycle débute par des travaux destinés à définir les problèmes et une approche du projet pour aboutir en général à une évaluation de la mesure dans laquelle nous avons réussi à atteindre les objectifs du projet.

Les renseignements sur la planification, le contrôle et l'évaluation sont étroitement liés. Parfois, nous semblons ne pas comprendre cela et, c'est ainsi qu'au cours de notre opération initiale de collecte des données, nous ne rassemblons que des données sur la conception et non pas les données de base dont on aura besoin pour l'évaluation. Lorsque nous ignorons les relations internes, nous perdons l'opportunité de mettre au point une collecte des données et un plan analytique efficaces qui nous seront utiles au cours de toutes les étapes du projet. L'élément clé dont il faut se souvenir est que nous sommes en mesure de prévoir nombre de nos décisions importantes et d'instituer un processus qui réunit toutes les informations pertinentes selon une séquence opportune.

A n'importe quel stade du cycle d'un projet, il existe une gamme de décisions qui peuvent être prises: financer un projet, terminer ou élargir l'activité dans un secteur spécifique, reproduire une tâche pilote à l'échelle nationale, etc. En revanche, il se présente un ensemble d'actions qui ne peuvent être engagées. C'est ainsi que l'AID ne peut décider au nom d'un organisation hôte quels projets seront prioritaires. Les gestionnaires de l'AID ne peuvent pas davantage décider pour un exploitant agricole ce qu'il plantera pendant la saison prochaine. Des questions et problèmes qui pourraient nous conduire à avoir besoin de types spécifiques d'information sont suggérés ci-dessous:

- L'absence de moyens de transport constitue-t-elle une entrave au développement de la région considérée?

- Laquelle des deux approches visant à améliorer l'alimentation devrions-nous essayer dans cette zone du projet?

- Ce projet ne donne pas les résultants prévus; devrions-nous modifier notre approche, ou bien mettre fin au projet?

- Quelles mesure définitives doivent-elles être prises avant que nous ne confions ce projet aux autorités concernées en vue de son exploitation à long terme?

- Ce projet s'est bien déroulé; devons-nous le répéter dans une autre zone?

Des informations qui permettent de poser ces questions ne seront disponibles que si nous rassemblons et analysons les données y afférentes.

Certaines décisions concernant le projet peuvent être identifiées à l'avance, d'autres pas. Quand la nécessité de prendre une décision survient soudain d'un manière inattendue, nous risquons de devoir agir en fonction des informations couramment disponibles. Nous ne pouvons nous permettre le luxe de rassembler lentement les informations pertinentes, comme c'est le cas quand nous sommes au courant d'une décision envisagée dix, douze ou dix-huit mois à l'avance. Si nous voulons que, dans n'importe quelles circonstances, nos décisions soient prises en connaissance de cause, nous devons disposer à tout moment d'informations de base fiables concernant le projet. Dans la plupart des projets, nous serons en mesure de prendre des décisions fondées en période de "crise" si nous avons pris soin d'obtenir les informations requises pour prendre d'autres décisions--celles que nous pouvons prévoir.

Lorsque nous identifions une ou plusieurs décisions que nous envisageons de prendre, nous commençons à spécifier les informations dont nous aurons besoin. Nous tendons, en pratique, à procéder en nous posant, ainsi qu'à d'autres, une série de questions, comme par exemple: Combien cela coûtera-t-il? Qui en bénéficiera? Peut-on utiliser des approches à forte composante main-d'oeuvre? Est-ce faisable? Fait-on des progrès? Les informations dont nous avons besoin constituent souvent un ensemble de réponses.

Quand nous formulons nos questions pour la première fois, nous les présentons souvent en termes très généraux. Bien que cela semble inapproprié, il s'avère habituellement que nos questions ne puissent recevoir de réponses avant que nous ne les approfondissions et que nous ne précisions les concepts et termes que nous utilisons. Par exemple, la question--Qui sont les pauvres?--paraît sensée jusqu'à ce que nous tentions de définir comment nous allons y répondre.

A ce point, à la fois "qui" et "pauvres" peuvent requérir des éclaircissements. Dans un certain contexte, une réponse appropriée, relative à "qui", pourrait impliquer une classification selon la profession. Dans un autre, nous pourrions devoir répondre à la question en termes d'âge, de groupe ethnique, de caste, ou toute une série d'autres classifications possibles. "Pauvres" est une situation qui pourrait signifier "ceux qui gagnent moins de 100 dollars par an". Dans un autre contexte, le terme "pauvre" pourrait constituer un euphémisme substitué aux termes malnutrition, chômeur ou ceux qui vivent en dehors de l'économie monétaire. La Figure 1-1 illustre les différentes manières d'employer des termes familiers.

| QUI | sont les PAUVRES? |
|---|---|
| • Hommes/femmes | • Ceux dont le revenu est inférieur ou égal à 100 dollars par an |
| • Plus de 30 ans/ moins de 30 ans | • Ceux qui ont reçu une éducation primaire/qui n'ont pas eu accès à l'enseignement primaire ou n'en ont pas tiré parti |
| • Ceux qui vivent à moins de dix km de la mairie/ qui vivent à plus de dix km de la mairie | • Ceux qui sont à moins de dix km d'un établissement sanitaire/ceux qui sont à plus de dix km |
| • Migrants/sédentaires | • Ceux qui ont des espèces à dépenser/ceux qui n'ont que des services ou des marchandises à troquer. |
| • Ouvriers agricoles/ ouvriers industriels | |

Figure 1-1: Termes qui prennent des significations différentes dans des contextes différents

Une fois ce genre d'approfondissement effectué, nos questions peuvent recevoir des réponses exactement comme nous l'entendons. Si nous ne réussissons pas à définir clairement nos termes et que nous demandons à d'autres de nous fournir des réponses, celles-ci risquent de nous surprendre. Elles peuvent en fait ne pas répondre aux questions que nous

croyons avoir posées, mais plutôt correspondre à la signification que l'agent collecteur de données a attribuée à nos mots. Dans la plupart des cas où nous nous trouvons être mécontents des résultats d'une collecte de données, le problème peut être ramené au fait que nous n'avons pas complètement défini les questions de l'étude, ni le type ou la forme des réponses que nous souhaitons.

Après que nos termes aient été spécifiés d'une manière appropriée, nos questions peuvent être rédigées avec un degré de détail qui nous permette d'évaluer ce qui est requis pour obtenir des réponses. Les réponses aux questions peuvent se situer à différents niveaux de précision, de profondeur, et présenter des potentiels différents de manière à les étendre à une plus vaste population. Les décisions relatives à ce qui constitue une réponse appropriée à une question spécifique, sont parmi les plus importantes de celles qu'un gestionnaire prend au cours de l'orientation et de la gestion d'une étude. Elles sont aussi celles qui influencent le plus directement la durée et le coût de l'étude.

Une formulation claire des questions et des types de réponses dont nous avons besoin aide à rétrécir l'étendue des tâches et à limiter le coût et le temps requis pour achever une étude. De telles clarifications nous indiquent si les principaux points d'intérêt sont économiques, sociaux ou techniques. Elles nous aident aussi à comprendre si l'étude a pour sujet la population et son comportement, ou bien les objets et les systèmes qui résultent de ce comportement.

Une manière quasiment infaillible de nous assurer que nos questions ont été valablement clarifiées consiste à prendre une feuille de papier et rédiger une réponse à chaque question que, tout en étant fictive, nous pourrions considérer comme acceptable en termes de détails, format, etc. En agissant ainsi, nous pouvons nous trouver en train de tracer des graphiques, des cartes, des tableaux à subdivisions qui nous donnent des informations relatives aux différents sous-groupes de la population que nous désirons examiner, etc.

Lorsque nous procédons à cet exercice, nous formulons, en fait, un plan analytique--un plan permettant de transformer de nombreux fragments de données en informations qui seront significatives pour le processus des prises de décisions. Dans la plupart des cas, la réponse dont nous avons besoin

sera plus qu'un simple "oui" ou "non". D'autre part, une grande quantité de données n'est pas forcément indispensable pour répondre à nos questions. Les études sont trop fréquemment abordées avec l'idée que "nous allons d'abord rassembler les données, et ensuite nous verrons comment les dépouiller et les analyser". C'est ainsi que nous collectons davantage de données que nous n'en avons besoin et peut-être plus que nous n'en utiliserons jamais. Nous pouvons nous apercevoir que les données ainsi rassemblées ne peuvent être dépouillées et analysées de manière aisée ou rentable. Allant plus loin, nous pouvons en fait omettre de collecter des informations importantes et pertinentes si le plan analytique n'est pas bien conçu avant d'entamer la collecte des données.

Bien que tous les gestionnaires de l'AID et des pays hôtes n'aient pas beaucoup d'expérience pour ce qui est de spécifier clairement leurs besoins d'informations, il est relativement facile d'acquérir une bonne méthode pratique dans ce domaine. On fait trop souvent appel à des spécialistes de la collecte des données pour définir une étude, ou pour en mettre au point les détails sans même avoir terminé la conception préliminaire concernant les besoins et utilisations d'informations. C'est seulement à partir du moment où nous savons ce que nous attendons d'une étude que les spécialistes peuvent intervenir efficacement. Les meilleurs chercheurs en sont conscients et n'agissent pas avant que les besoins et utilisation des informations destinées à la gestion aient été entièrement définis.

## B. INVESTIR DANS L'INFORMATION

Bien des efforts inutiles pourraient être épargnés si nous ne cherchions de données que lorsque leur rôle dans l'obtention de renseignements nécessaires aux prises de décision a été clairement compris. Adopter cette attitude et mettre l'accent sur la rentabilité et l'information optimisée, pourrait conduire à des études plus concentrées et utiles. Quand nous envisageons de collecter des données, nous devrions toujours nous demander:

- Quelle valeur attacher à cette information, et, est-elle égale ou supérieure aux frais engagés pour l'obtenir?

- Quelle est la valeur de l'information comparée à quelque autre produit ou service que nous considérons comme important, ou encore, quel est le coût d'opportunité de nos ressources?

- Quelle serait la valeur ajoutée si nous investissions davantage (disons 25%) pour améliorer la qualité et la capacité représentative des données de l'étude.

Lorsque nous envisageons sous ce jour les travaux effectués pour collecter les données nous avons tendance à considérer nos options avec plus de réalisme en termes de qualité, durée et coût des données. Cette perspective nous aide par ailleurs à identifier les approches qui sont les plus efficaces pour obtenir des informations dont nous avons besoin.

Dans bien des cas, nous pouvons maintenir les frais résultant de l'obtention des informations à un niveau raisonnable, en s'efforçant s'assurer que:

- Des informations existantes sont utilisées, si possible, pour répondre à nos questions. Il n'y a aucune raison de répéter les travaux de collecte des données effectives par d'autres s'ils ont été exécutés avec soin, sont récents, etc.

- Les questions et objectifs étrangers sont éliminés des plans que nous dressons en vue de rassembler de nouvelles données.

- Ceux à qui nous faisons appel pour nous aider à obtenir les données sont expérimentés, bien formés, familiarisés avec les difficultés du travail outre-mer, conscients des exigences de nos données et de nos contraintes financières.

Durée, coût et qualité des données sont liés dans les études sur le terrain. Nous devons être prêts à examiner les avantages et les inconvenients propres aux travaux de rassemblement des informations. Une compensation implique l'obtention d'un complément d'un élément donné en échange d'une partie ou de l'entièreté d'un autre élément. Nous comprenons que des échanges apparaissent quand il s'agit de choisir parmi les approches alternatives d'un projet. Nous trouvons les mêmes opportunités dans la plupart des travaux de collecte des données. Nos compensations visent ici à mettre en cause le temps, le coût et la qualité.

Dans une certaine mesure, le temps et l'argent sont presque toujours interchangeables. Quand nous devons obtenir rapidement les résultats d'une étude, la durée de la collecte des données et celle de leur dépouillement peuvent souvent être réduites en augmentant le nombre de personnes qui participent à l'étude. Normalement, il existe toutefois une certaine durée minimale nécéssaire au rassemblement et à l'analyse des données (ou pour la révision et une nouvelle

analyse de données existantes). Multiplier la main-d'oeuvre ne nous aidera pas à réduire la durée requise en dessous de ce minimum.

La durée et le coût varient en fonction des caractéristiques qualitatives spécifiques des données que nous cherchons à obtenir (point examiné au Chapitre Trois):

- Durée et coût s'accroissent tous deux à mesure que nous multiplions le nombre des questions comprises dans l'étude. Mais quand ces questions se recoupent entre elles, notre confiance dans les réponses en augmente d'autant.

- Il convient de consacrer temps et argent pour qu'une étude fournisse des informations valables ayant le degré de précision voulu:

  --L'argent et le temps consacrés às'assurer que la validité de l'étude peuvent se traduire par des économies imputables à la haute qualité des données et atténuer les risques d'avoir à refaire des parties d'une étude.

  --La précision est coûteuse. Lorsque nous voulons des réponses très précises, nos frais d'étude peuvent être élevés.

- Durée et coût s'accentuent tous deux à mesure que s'accroît la dimension de l'échantillon dont nous avons besoin. Les besoins relatifs aux dimensions de l'échantillon varient tant avec le nombre des sous-groupes démographiques et autres facteurs que nous essayons de caractériser, qu'avec le degré d'erreur d'échantillonnage que nous sommes prêts à accepter.

- La durée et le coût augmentent lorsqu'un grand nombre d'individus doivent être consultés dans les phases initiales d'une étude au sujet de leurs besoins en informations. (Quelques utilisateurs ne sachant pas ce qu'ils veulent peuvent nécessiter autant d'attention qu'un grand nombre le sachant.)

Malheureusement, il n'existe pas de formule mathématique pour mettre en équation le coût d'un information en fonction de sa valeur. Nous agissons parfois comme si l'option la moins coûteuse était automatiquement la meilleure. En réalité, il est parfois préférable de renoncer à la collecte et à l'analyse des données plutôt que de prendre des raccourcis. C'est ainsi que passer un temps inapproprié

à clarifier nos questions et le type de données dont nous avons besoin peut paraître conduire à des économies. En fait, notre incapacité subséquente à utiliser les résultats d'une étude mal menée peut suggérer qu'omettre de dresser un plan valable nous a conduit à gaspiller de l'argent.

Nous devrions être extrêmement circonspects quand nous évaluons des raccourcis apparents, comme par exemple se passer d'essai préliminaire de nos instruments, sélectionner négligemment des enquêtes plutôt qu'échantilloner rigoureusement la population de notre étude, fournir des employés sur le terrain n'ayant qu'un minimum de formation, réduire le ratio des superviseurs sur le terrain par rapport aux employés, etc. Cela ne veut pas dire que tous les raccourcis doivent être évités. Il est sûr que certains, tels que le précodage des réponses quand nous en sommes capables, économisent de l'argent. Il est suggéré d'agir avec circonspection et de parfaitement comprendre les implications des raccourcis que nous choisissons de prendre.

En tant que gestionnaires, il nous serait utile que quelqu'un nous présente un "devis" nous indiquant ce que nous pouvons espérer en termes de temps et ressources requis pour rassembler les informations dont on a besoin dans les projets de développement. Malheureusement, la chose n'est pas faisable actuellement. Bien que nous puissions déterminer le prix de revient total des travaux de collecte des données réalisés par le passé et la durée du contrat ou du don pendant laquelle ils ont été exécutés, ces données nous disent très peu. L'AID, comme beaucoup d'autres organisations, ne demande pas actuellement aux chercheurs d'établir un rapport concernant le type de frais détaillés, temps et informations méthodologiques requis pour créer un "devis" illustratif. Plus important, peut-être, est le fait que des renseignements anecdotiques suggèrent que ces facteurs peuvent varier selon les régions du monde et, parfois, pour différentes parties d'un même pays.

## C. DETERMINER SI UN TRAVAIL DE COLLECTE DES DONNEES EST NECESSAIRE

Lorsque nous collectons de nouvelles informations pour soutenir le processus de nos prises de décision, c'est normalement parce que nous avons déjà déterminé que les informations actuellement disponibles dans nos

fichiers ou dans ceux des pays hôtes sont insuffisantes ou trop peu fiables pour faire face à nos besoins. Nous ne devrions pas engager d'études sur le terrain avant d'avoir cherché les réponses à nos questions de gestion parmi les informations déjà rassemblées à d'autres fins: dans nos propres bureaux, dans les fichiers d'une mission en place dans un autre pays, ou bien à Washington.

Un examen systématique de la documentation existante devrait être axé sur le pays et le projet en question ainsi que sur d'autres programmes dans d'autres pays qui pourraient présenter une "pertinence opérationnelle". On devrait inclure des rapports de projet et de recherche, documentation des informations fondamentales socio-économiques concernant des populations analogues et plus généralement des interventions relatives au développement. Au sein de l'AID, le Bureau d'information sur le développement (DS/DIU) a pour objet d'aider les gestionnaires à effectuer ce genre d'examen. Enfin, un examen documentaire systématique devrait également comprendre les documents disponibles localement.

Toutes les informations utiles à la planification des programmes ne se trouvent pas obligatoirement dans les bureaux, dossiers ou rapports de projet. Des sources imprimées, dont les journaux, magazines, manuels, bulletins d'information, enregistrements institutionnels, dossiers de clients/patients, statuts légaux, répertoires interorganisationnels, comptes rendus de conférences, discours, calendriers de productions et narrations, etc., peuvent contenir des informations pertinentes. Des graphiques et autres sources d'informations audio-visuelles telles que bandes informatiques, cartes, images, photographies prises à bord de satellite, feuilles topographiques hydrogéologiques, diagrammes origine-destination, enregistrements sur bande magnétique, films, microfilms, dossiers et cartes perforées peuvent aussi contenir des données utiles.

L'examen des données existantes peut fournir une grande quantité d'informations pour les prises de décision du projet. Cependant, nous devons prendre quelques précautions en utilisant les données existantes. Nous devons tenter de déterminer si ces informations sont fiables et exactes. Ceci est particulièrement important s'il apparaît que la source d'informations est unique--seulement un rapport ou un individu témoignant de sa qualité. Les statistiques officielles sont souvent de ce type.

Deux tests des informations issues d'une source unique que nous pouvons appliquer sont ceux qui prennent en considération l'authenticité de l'information et son degré d'objectivité.

Le premier test aborde la question de la fiabilité. Il peut être considéré comme une estimation de l'authenticité des données. Existe-t-il une vérification indépendante ou des moyens de vérifier les données? Quand une vérification indépendante de l'authenticité de données issues d'une source unique n'a pas été effectuée, nous devons tenter de la vérifier nous-mêmes. Naturellement, ceci ne doit être fait que si l'intégrité des données est vitale. Des données quantitatives provenant d'enquêtes appuyées sur des questionnaires doivent toujours être vérifiées très soigneusement pour s'assurer qu'on peut compter sur les informations. Il devrait toujours exister une indication de la méthodologie suivie pour les obtenir, incluant le personnel employé, la représentativité de l'échantillon, la manière dont les enquêteurs ont été considérés par les personnes vivant dans la zone où l'échantillons a été prelevé, etc.

Le second test des informations issues d'une source unique aborde la question de l'exactitude; il s'agit d'une estimation de l'objectivité des données. Quand des informations officielles sont collectées et disséminées, il est important d'estimer la motivation qui les sous-tend. Pourquoi les enquêtés répondent-ils à des questions personnelles? Pourquoi certaines espèces de données sont-elles collectées et disséminées? Des informations ne devraient être prises en considération que si la motivation sous-jacente au don des renseignements a été établie. C'est seulement alors que nous pouvons les interpréter correctement en fonction des préjugés conscients ou inconscients qu'elles peuvent traduire.

En résumé, nous n'avons pas besoin de collecter davantage de données si les informations qui nous sont indispensables pour prendre les décisions sont déjà disponibles. L'une des erreurs que nous commettons le plus fréquemment consiste à ignorer les informations existantes, soit en raison d'une répugnance à les extraire, soit en raison de notre ignorance concernant les activités de rassemblement des renseignements et les capacités des institutions du pays hôte, de notre propre organisation et d'autres organismes d'assistance technique.

Aucun nouveau travail de collecte des données ne devrait s'effectuer jusqu'à ce qu'au moins une reconnaissance préliminaire des ressources existantes en informations ait été faite. Pour commencer, dès que nous avons déterminé l'étendue et la qualité des informations existantes, un autre problème surgit. La quantité de temps et de ressources que nous pourrions décider de consacrer à une nouvelle analyse des données disponibles doit être mise en balance avec la rentabilité relative liée à l'obtention d'informations analogues ou meilleures par le biais d'un nouveau travail sur le terrain. Il n'est pas forcément moins coûteux de situer et de réexaminer des informations anciennes que de créer de nouvelles informations, En pratique, virtuellement chaque projet finit par utiliser les deux méthodes.

L'exploitation des données, les mesures spécifiques à prendre, la précision et la représentativité des réponses constituent des facteurs qui affectent la quantité de temps et d'autres ressources requises pour collecter de nouvelles informations ou pour réanalyser celles qui existent. Dans un cas comme dans l'autre, nous sommes presque toujours dans une meilleure position pour définir les besoins que les spécialistes de la recherche qui exécutent ce genre de travaux.

Bien que nous puissions n'avoir jamais collecté ou analysé nous-mêmes des données sur le terrain, nous devons être prêts à gérer le processus si nous devons obtenir des informations opportunes. La gestion des travaux axés sur la collecte des données fait l'objet du Chapitre Deux.

CHAPITRE DEUX

# GESTION DES ETUDES SUR LE TERRAIN EN TANT QUE PROJETS

Quand nous savons avoir besoin d'informations en vue de prendre des décisions spécifiques, et qu'une collecte des données sur le terrain (ou un réexamen de données existantes) sera requise, nous devons faire naître une activité distincte, conçue pour fournir des informations. Il est utile, du point de vue du gestionnaire, de considérer ces travaux pour la collecte des données comme des "miniprojets", ayant leurs propres objectifs, calendriers et budgets. Nous sommes ainsi poussés à articuler clairement nos besoins et à spécifier les moyens que nous entendons mettre en oeuvre pour obtenir les informations. Les activités de saisir et d'analyser des données sont trop souvent envisagées en termes de méthodes à utiliser. Il en résulte occasionnellement des études qui ne fournissent pas effectivement les informations qu'elles étaient censées fournir.

## A. APPLICATION DES OUTILS DE GESTION A LA COLLECTE DES DONNEES

Chaque étude que nous entreprenons devrait commencer par une définition claire des résultats qu'on en attend. Le choix des mesures spécifiques à prendre et la manière dont les données seront collectées devraient découler d'une définition des intentions de l'étude et des résultats prévus, plutôt que la précéder. L'approche du cadre logique dont se sert l'AID pour clarifier la conception d'un projet peut aussi s'appliquer à la conception d'un "miniprojet" intéressant le rassemblement des données. La Figure 2-1 montre les niveaux approximatifs de la logique du "miniprojet" qui pourrait être appropriée aux études en cause. On remarquera que les méthodologies appliquées à la collecte des données constituent des apports pour ce type de projet, de même que les stratégies et méthodes que nous utilisons dans les projets de développement.

Quand nous dressons les plans d'une collecte de données dans le contexte d'un projet, il devrait apparaître que les gestionnaires sont tenus d'être impliqués dans la définition des buts et produits de ces études. Une équipe d'étude peut réaliser les objectifs, mais elle ne peut les inventer en absence de direction.

Une fois que les objectifs d'une entreprise de collecte de données ont été clarifiés et que toutes les activités en cause ont été identifiées, d'autres outils de gestion peuvent être introduits pour servir les fins du projet. Le coût des activités peut être examiné dans le but d'établir un budget destiné au projet. La séquence de déroulement des activités peut être étudiée afin de déterminer la durée minimale requise pour achever le projet de collecte et d'analyse de données, et diagrammes à barres ou des réseaux peuvent être préparés pour présenter le déroulement chronologique des activités. Des jalons, comme l'achèvement des projets d'instruments destinés à la collecte des données peuvent être identifiés. Les mêmes outils peuvent également être utilisés pour nous aider à déterminer quand les rapports doivent être préparés, révisés, etc.

Paralèllement à ces produits de la conception fondamentale de "miniprojets", nous devons par ailleurs clarifier d'autres sujets. Ils comprennent la spécification des questions de l'étude, la population à étudier, le besoin éventuel d'un échantillon représentatif de celle-ci, le degré de détail recherché dans les réponses, etc. Nous pouvons alors commencer à identifier qui sera responsable de la préparation d'une mise au point finale de l'étude, ainsi que de la collecte et de l'analyse des données. Nous pouvons choisir de procéder nous-mêmes à ces études ou de chercher l'aide d'autres personnes. Nous pouvons aussi avoir besoin de préparer une description formelle de l'étendue des tâches.

## B. PREPARER LA DESCRIPTION DES TACHES

La description des tâches d'une étude empirique ne constitue pas une conception de celle-ci. Il s'agit plutôt d'une déclaration quant à la raison pour laquelle l'étude doit s'effectuer, aux ressources nécessaires, à la date d'achèvement des travaux, etc. C'est un résumé des aspects gestionnaires desdits travaux qui devrait clairement définir nos besoins. La conception d'une étude est une réponse technique ou analytique à ces besoins. (Le Chapitre Trois étudie la conception des études empiriques.) Une description des tâches doit,

Logique d'une étude

Resumé descriptif

Objectif: Les projets de développement réalisent leurs objectifs de plus en plus efficacement (DECRIRE LES OBJECTIFS DE VOTRE PROJET).

Raison: Des décisions relatives à l'action du programme/projet (au stade conception, estimation, réalisation ou évaluation) sont prises en fonction d'informations objectives appropriées (DRESSER LA LISTE DE CES DECISIONS).

Extrants:

- Lacunes accusées par les informations spécifiques comblées par des réponses aux questions de l'étude (DRESSER LA LISTE DE CES QUESTION)
- Les informations issues d'études empiriques satisfont aux besoins de gestion en ce qui concerne la valabilité, la fiabilité, la précision et la représentativité des données (DEFINIR CE QUE VOUS ATTENDEZ).
- Réponse à vos questions présentées sous une forme utile (DECRIVEZ QUELLE FORME LES QUESTIONS DEVRAIENT PRENDRE).

Intrants:

- Questions auxquelles l'étude répondra (DRESSER LA LISTE).
- Une approche technique, un budget, un calendrier, etc., destinés à répondre aux questions de l'étude (DOCUMENTER PAR LE BIAIS D'UNE "DESCRIPTION DES TACHES" POUR L'ETUDE ET AU MOYEN D'UNE DESCRIPTION ECRITE DE LA CONCEPTION DE L'ETUDE").
- Mise en oeuvre, comprenant toutes les ressources utilisées pour exécuter la conception de l'étude (A ENREGISTRER ET CONTROLER).
- Plans d'utilisation et actions (A ENREGISTRER ET CONTROLER).

Figure 2-1: Une étude empirique, comme d'autres projets, répond à une hiérarchie des objectifs.

pour être utiles, se limiter à un commentaire pertinent, sans pour autant esquiver une explication concernant notre situation, nos questions ou les applications envisagées pour les informations.

Les informations sont plutôt plus que moins utiles ou à propos quand les enquêteurs savent pourquoi nous désirons ces informations et quelles actions nous pouvons prendre ou ne pas prendre. Il existe, bien sûr, des personnes qui nous diront seulement ce qu'elles croient que nous souhaitons entendre. Ce fait ne devrait cependant pas nous dissuader d'être sincères dans notre définition des tâches. Il devrait plutôt nous encourager à vérifier les références et les rapports antérieurs de tous les enquêteurs considérés.

Une manière naturelle d'aborder la préparation d'une description des tâches correspond à l'ordre dans lequel se forment nos idées concernant nos besoins d'information. (Il est assez intéressant que cette approche, soit analogue à la séquence de présentation utilisée dans la version finale de nombreux contrats AID):

- Objectif de l'étude
- Résultats de l'étude ou "produit à livrer"
- Cadre général
- Approches de l'étude--méthodes pour la collecte et l'analyse des données
- Qualifications spéciales et autres caractéristiques des enquêteurs
- Chronologie et importance des travaux
- Besoins de compte rendu

Lorsque nous éprouvons des difficultés à rédiger une description des tâches, nous ne devrions probablement pas nous battre avec les mots, mais plutôt faire marche arrière et nous assurer que nous avons soigneusement étudié nos besoins.

1. Objectif de l'étude

Dans cette section de la description des tâches, nous partageons avec des enquêteurs potentiels la raison de l'étude et l'éventail d'actions que nous pouvons engager quand nous sommes en possession des informations que nous recherchons.

Les enquêteurs ne peuvent réaliser nos objectifs à notre place, ni prendre nos décisions. Ils apportent une contribution, et celle-ci est d'autant plus pertinente qu'ils savent pourquoi nous avons besoin des informations, par exemple, quand ils savent que l'AID a besoin d'informations pour déterminer quelles améliorations apporter à un projet moyennement conçu qui a fonctionné pendant 18 mois, et dans lequel les seules actions possibles ont trait à une amélioration des composantes formation du projet. S'ils connaissent nos contraintes, ils peuvent orienter leurs efforts vers des domaines dans lesquels nous avons besoin d'aide. C'est ainsi que, dans l'exemple ci-dessus, nous souhaiterions que l'étude soit axée sur les types d'amélioration de la formation les plus susceptibles de conduire à d'autres résultats souhaitables.

2. Résultats de l'étude ou "produit à livrer"

Dans les travaux de collecte de données, nos résultats ou "produits à livrer" sont les réponses à nos questions. Dans cette section de la définition des tâches, nous devrions identifier les questions de l'étude. Nous devons les exposer aussi clairement que nous le pouvons. (Envisagez d'inclure la structure logique de votre "miniprojet"--Figure2-1--dans cette section.) Lorsque s'entament les travaux sur le terrain, les détails d'une étude exigent notre attention. Aussi importe-t-il pour notre contrat ou accord de base d'exposer clairement pourquoi nous procédons à l'étude et quels résultats nous pouvons espérer.

3. Cadre général

L'exposé du cadre général de l'étude devrait s'étendre sur les décisions à prendre qui se fonderont sur les informations. Il devrait aussi examiner de façon succincte l'historique du projet dans le mesure où il s'apparente à ces décisions. Autant que possible, l'exposé du cadre général devrait procurer au lecteur une compréhension de la nature de l'étude que nous envisageons, autrement dit l'étude est-elle entreprise pour découvrir les variables dans la situation d'un projet, élaborer des hypothèses sur différents types connus d'étude, par exemple une étude de base, une évaluation d'impact, une étude de factibilité, etc. Cependant nous ne devrions pas nous appuyer sur ces phrases pour communiquer les questions que notre projet ou programme doit tout particulièrement aborder. Lorsqu'ils s'utilisent, ces termes devraient être renforcés par notre propre exposé des raisons pour lesquelles des informations, et partant une étude empirique, sont requises.

## 4. Approche de l'étude

Lorsque nous amorçons une section relative à l'approche de l'étude en déclarant que nous désirons une "enquête sur échantillons", nous risquons de paralyser la créativité. D'un autre côté, quand nous commençons par exprimer nos espoirs concernant la qualité, la représentativité, le degré de détail et autres caractéristiques des réponses que nous recevrons, nous pouvons stimuler la créativité et fournir en même temps des renseignements précieux à l'enquêteur.

Une fois nos critères de qualité ou autres fournis aux enquêteurs potentiels, il devient opportun de partager nos idées sur les approches qui permettraient de respecter ces critères. En fait, nous devrions toujours partager des pensées au sujet des approches, aidant ainsi le spécialiste à comprendre notre problème et notre contexte. Le fait que nous ayons stipulé des critères, plutôt qu'une approche, encouragera les autres à partager avec nous leurs idées sur des variantes opportunes. Quelques fois, ces variantes seront plus rentables et tout aussi susceptibles de fournir en temps opportun des informations de haute qualité que celles que nous avons identifiées.

Dans la définition des tâches, nous devons diviser en deux parties l'examen concernant les tâches de l'étude: collecte des données et analyse des données. Nous attendons de ceux qui offrent leur assistance qu'ils nous disent comment ils approcheraient chaque tâche.

### a. Collecte des données

Dans cette section d'un définition des tâches nous devons résumer tous les aspects d'une approche de la collecte des données qui nous importent et que l'enquêteur devrait aborder dans la présentation ou la proposition qu'il nous soumet. L'examen de cette section devrait porter sur:

- La population ou l'univers à étudier.
- Le besoin éventuel d'un échantillon représentatif.
- La méthode de sélection des membres de la population.
- L'opportunité des entrevues, tests , enregistrements ou autres techniques.
- La responsabilité de la conception des instruments.

- La responsabilité de leur administration.
- La date et la manière de procéder à un test pilote.
- D'autres éléments pertinents.

Notre couverture de ces rubriques ne sera pas obligatoirement uniforme. Nous pouvons posséder d'avantage d'informations à partager sur la population qui ne sera étudiée que, par exemple, sur l'approche d'échantillonnage qui semble la mieux appropriée. Quelle que soit l'information dont nous disposons, nous devrions la partager. Qui plus est, nous devrions stipuler que, dans les propositions qui nous sont adressées, les soumissionnaires intéressés devraient nous communiquer leurs idées les meilleures sur chacun des sujets que nous avons traités. C'est même une bonne idée de leur demander d'utiliser un plan identique au nôtre pour faciliter la comparaison de nos idées aux leurs et d'examiner simultanément plusieurs propositions.

b. Analyse des données

Lorsque nous abordons la description de l'analyse des données dans une définition des tâches, nous devrions préciser qui recevra le rapport sur l'étude (l'audience), nos idées sur la forme qu'il serait souhaitable de donner aux réponses (par exemple, diagrammes, texte, imprimés informatiques, photographies, etc.), les types d'analyse illustratifs que nous trouvons pertinents (par exemple, tableaux, tests statistiques, taux de productivité, rapports coût/profits, etc.) et nos constraintes (par exemple, ordinateur disponible ou non, statisticiens expérimentés, anthropologistes, experts en sciences politiques disponibles sur place ou non pour contribuer à la collecte et à l'analyse des données, etc.). Nous devrions nous concentrer sur nos besoins et nos contraintes, puis laisser les spécialistes donner une réponse créative à ces demandes.

Au point de vue gestionnaire, la meilleure règle pour aborder le sujet de l'analyse des données est: "rester simple". L'analyse a pour objectif la synthèse et la présentation des résultats d'une manière qui soit significative pour l'audience intéressée par ces informations. En règle générale, des travaux de collecte des données ne constituent pas un champ d'action où mettre à l'épreuve des techniques analytiques novatrices ou sophistiquées. Elles sont le plus souvent inutiles. De surcroît, plus les analyses sont sophistiquées, plus elles requièrent de personnel qualifié et de ressources pour être menées à bien.

Un certain nombre de problèmes peuvent compliquer la tâche de l'analyste des données. Le plan d'analyse vise à nous permettre de rassembler toutes les données que nous espérons collecter. Pour être réaliste, et épargner des difficultés futures, un plan d'analyse devrait aborder lui-même les procédés qui seront utilisés s'il s'avère que certaines données doivent être rejetées. Les implications des données manquantes pour la validité statistique des enquêtes réalisées sur une grande échelle devraient être examinées soigneusement dans ce genre de plan.

5. Qualifications spéciales

Lorsque sont requises des qualifications spéciales (linguistiques aussi bien), la définition des tâches doit l'exprimer clairement. D'un autre côté, le gestionnaire doit spécifier avec soin les compétences académiques requises. Il existe dans chaque discipline des personnels disposant de bonnes qualifications pour la recherche et d'autres dont l'expérience et des intérêts ne les préparent pas aux travaux de collecte des données sur le terrain. Ces derniers ne coïncident pas automatiquement avec les certificats formels et les diplômes obtenus. Le gestionnaire a besoin d'une bonne équipe de chercheurs. Il devrait spécifier ce qui doit s'accomplir et être prêt à considérer pour la tâche requise une grande variété d'individus ayant des formations et des expériences différentes dans le domaine de la collecte et de l'analyse des données. Seules les qualifications qui sont clairement requises par le travail ont besoin d'être spécifiées dans la définition du mandat. Les spécifications qui excèdent ces besoins peuvent parfois éliminer les personnes dont vous souhaiteriez précisément disposer justement dans votre équipe si vous connaissiez toutes vos options.

6. Chronologie et importance des travaux

Dans notre définition des tâches, nous devrions déclarer quand les informations résultant de cette étude sont indispensables pour permettre la prise des décisions, par exemple, au terme de l'exercice financier suivant. Il est rare que cet objectif soit signalé. C'est ainsi que des études sont parfois conçues en dépit du fait qu'elles fourniront les données requises bien après que

la décision qu'elles devaient motiver ait été prise.

En envisageant le coût éventuel des études empiriques, nous devrions commencer par nous demander combien valent les informations? Le coût, ou le niveau d'effort, d'une étude devrait être compatible avec sa valeur prévue. Quand l'estimation d'une étude à réaliser se chiffre à un montant qui dépasse largement la valeur que les informations ont pour nous, elle ne devrait pas être entreprise.

7. Besoin de compte rendu

Demandez les rapports dont vous avez besoin et précisez quand vous les voulez. Si vous déclarez que vous avez besoin d'un rapport seulement à la fin du projet, vous vous trompez probablement. Il se peut qu'il vous faille des rapports mensuels ou trimestriels (selon le calendrier fixé pour vos propres rapports). D'autre part, des rapports épisodiques peuvent suffire. Ils existe dans une étude un certain nombre de points critiques qu'il convient de contrôler. L'utilisation des rapports en tant que dispositif de contrôle constitue l'une de vos options. Le fait d'avoir des rapport établis à ces point critiques est une manière sure de s'en souvenir. Les points critiques qui peuvent justifier des rapports sous quelque forme sont les suivants:

- La mise au point d'un plan de travail définitif, qui devrait inclure une ultime clarification des questions de l'étude.

- La version finale de la méthodologie de l'étude--le choix d'un site ou d'une population, l'approche de l'échantillonnage de la sélection, les instruments, le cas échéant, enfin, qui saisira et analysera les données et comment, et ainsi de suite.

- Un rapport préliminaire concernant les résultats bruts ou les faits--des observations d'étude de cas ou les pointages d'une enquête par question--sans conclusions de recommandations.

- Un rapport concernant les conclusions et recommandations préliminaires (comment l'enquêteur combinera-t-il des faits extraits de l'étude pour formuler des jugements et en déduire des idées destinées à vos prochaines actions?).

- Un rapport final (suivant un plan convenu).

Il vaut la peine de mettre l'accent sur l'importance de disposer d'enquêteurs qui distinguent les résultats (faits) des conclusions et les conclusions des recommandations. Souvent, nous devons présenter des informations à des personnes qui n'ont pas été aussi proches de l'étude que nous l'avons été. Quand nous communiquons à ces personnes les recommandations ou les conclusions de l'étude, nous paraissons pas offrir plus qu'un nouvel ensemble d'opinions.

Une étude sur le terrain de type systématique consiste en la collecte de faits selon une méthode rigoureuse. Si nous ne décrivons pas notre méthode en présentant clairement les résultats, nos interlocuteurs devront nous croire sur parole. Si nous présentons clairement méthodes et faits, pour montrer ensuite comment ils ont conduit aux conclusions et recommandations, notre cause est sûre. Elle peut toujours être controversée, mais les arguments seront appropriés--ils auront trait à nos méthodes ou à notre utilisation des faits de l'étude pour tirer des conclusions spécifiques.

## C. SELECTION D'UNE EQUIPE D'ETUDE

Lorsqu'une étude doit s'effectuer dans des pays en développement, nous devrions envisager avec soin les différentes équipes que nous pourrions employer. Les facteurs les plus critiques à considérer pour cette sélection sont la nature de l'étude et les types de qualifications techniques qui correspondent à l'approche et à la méthodologie de celle-ci.

De surcroît, il existe d'autres considérations. La plus importante implique un choix entre les chercheurs locaux et des équipes d'étude stationnées aux Etats-Unis. Bien qu'appeler des enquêteurs d'outre-mer semble présenter des avantages immédiats, d'utilisation ou peut-être la formation en cours d'étude, de personnes locales peut offrir des bénéfices à long terme. Les ministères et les universités locales peuvent souvent fournir des suggestions concernant l'existence d'équipes indigènes ou le potentiel d'en créer.

### 1. Sources d'assistance

Quand nos besoins d'informations suggèrent la nécessité d'une étude sur le terrain à grande échelle, nous cherchons

souvent de l'aide pour l'effectuer. Dans les pays en développement ainsi qu'aux Etats-Unis, il existe plusieurs sources d'assistance que nous devrions prendre en considération. Pour des études d'importance relativement faible, nous pouvons envisager des chercheurs individuels, mais pour la plupart des études sur le terrain, il faudra mettre en action une équipe plus importante. Les sections sciences sociales des universités et instituts de recherche, les bureaux spécialisés de nos propres organismes publics et de ceux d'autres pays, et des entreprises commerciales peuvent en général nous diriger vers des chercheurs susceptibles d'élaborer et gérer des études sur le terrain, ou nous les fournir.

Il est toujours difficile d'évaluer la capacité académique institutionnelle et un grand soin doit être apporté à l'examen de la situation avant d'engager des ressources rares. Les institutions académiques peuvent disposer de chercheurs célèbres mais les affaires et la recherche courantes sont souvent confiées à des personnes d'un niveau moins élevé. Même quand des scientifiques américains ou indigènes prestigieux semblent disponibles, on ne devrait pas présumer que leur seule réputation garantit leur compétence pour la tâche spécifique dont vous avez besoin. Seule la participation réelle de ces chercheurs de premier plan offre cette promesse et elle peut s'avérer difficile à assurer.

Aux Etats-Unis et dans les pays en développement, il est parfois possible d'obtenir une assistance par le biais d'accords avec des organisations publiques. Celles-ci auront souvent du personnel hautement qualifié et une vaste expérience des types d'études que nous avons besoin d'effectuer. En revanche, le personnel de ces organisations est souvent pris par une programme chargé et nous devons consentir à attendre si nous souhaitons son assistance.

Il existe des différences considérables entre les ressources intellectuelles et les capacités des firmes et des organisations sans but lucratif. Nous devons reconnaître que nombre des bureaux de recherche et d'études réputés collaborent avec le personnel universitaire et entretiennent même des relations formelles avec les institutions académiques.

Le facteur qui devrait (bien qu'il n'en soit pas toujours ainsi) distinguer les organisations non académiques de

celles qui ne le sont pas, est l'importance attachée à résoudre spécifiquement le problème que vous avez posé dans les termes que vous avez utilisés. Une institution académique a tendance à y parvenir en raison du nombre de ses publications et de l'éminence de ses professeurs individuels. Un bureau d'études ou une organisation de recherche sans but lucratif dépend d'un réputation fondée sur la satisfaction des besoins de ses clients.

2. Prendre des dispositions pour s'assurer le concours d'experts

La manière la plus économique de gérer des ressources de sciences sociales, consiste à supposer que les relations entre le personnel du projet et les enquêteurs seront de longue durée et éventuellement profitables. Un premier pas, avant que n'importe quelle assignation spécifique ne soit attribuée, devrait être de s'assurer que les institutions ou individus envisagés pour les assignations ont trouvé une opportunité d'acquérir quelque connaissance cernant vos procédures et méthodes d'organisation. Ces processus de familiarisation ont pour but de s'assurer que les assignés éventuels savent quelles sortes de données sont requises, de quels types de jugements et d'opinions on a besoin, et quand.

L'étape finale du processus précontractuel devrait consister en une réunion visant à débattre de la nature de l'assignation. Nous devrons y démontrer que nous avons à l'esprit des domaines d'étude et une série d'objectifs bien déterminés.

La chronologie réelle et la nature des résultats attendus devraient également être examinés de manière à ce que les deux parties soient conscientes de ce qui est requis et quand. Bien sûr, il n'est pas toujours possible de déterminer tous les éléments au stade précontractuel. Quand des travaux sur le terrain, des enquêtes quantitatives ou d'autres études originales sont en cause, il est bon d'accorder six mois ou peut-être davantage à leur achèvement. Si les données sont déjà disponibles ou si l'enquêteur est familiarisé avec la région, le temps requis peut être sensiblement réduit.

Un contrat de recherche ne devrait être attribué qu'après avoir sollicité un certain nombre d'offres. Les organisations académiques et parfois officielles se voient trop souvent confier des tâches d'une manière aléatoire qui ne s'appliquerait jamais à l'attribution d'un contrat d'ingénierie.

Sauf dans des circonstances exceptionnelles, un processus compétitif constitue le moyen le plus satisfaisant d'attribuer des études.

## D. CONTROLE ET EXPLOITATION DES TRAVAUX DE COLLECTE DES DONNEES

L'équipe d'étude une fois choisie, notre préoccupation principale doit devenir le contrôle. Nous sommes en droit d'espérer que l'équipe commencera par nous consulter ainsi que d'autres individus et organismes qui détiennent une expérience et des informations pertinentes. Nous devrions insister sur des examens périodiques des progrès accomplis de manière à prévenir des malentendus et un éloignement de nos objectifs. L'expérience a montré que de ce genre d'interaction améliore non seulement la qualité de l'étude, mais aussi l'exploitation des informations qui en sont issues. Notre fonction de supervision devrait inclure des contrôles financiers et chronologiques. Des dispositifs tels que les réseaux et diagrammes à barres, différentes formes de comptabilisation, etc., peuvent être très utiles.

Dans la mesure du possible, nous devrions encourager notre équipe d'étude à faire circuler les formats des résultats obtenus et ses projets de rapport suffisamment tôt pour permettre une révision fondée sur notre rétroaction. Idéalement, les données seront présentées de manière à fournir des réponses à chacune des questions de notre étude qui soient faciles à lire.

Une règle importante concernant le contrôle est de considérer avec scepticisme des présentations compliquées des données. Toute personne qui comprend vraiment quelque chose peut l'expliquer à quelqu'un qui ne la comprend pas. Insistez sur des explications relatives au contenu et à l'approche utilisée pour chaque étape. Il ne s'agit pas seulement d'un moyen d'accroître votre compréhension; c'est aussi la meilleure façon d'éliminer le gaspillage et l'inopportunité. Ce n'est pas "râbacher" qu'insister pour que des décisions clés de l'étude soient justifiées et expliquées. Etant tout particulièrement intéressé par la valeur des informations produites, vous faites respecter une perspective essentielle.

Si le rapport est utile, il sera lu. Une erreur courante à éviter consiste à ne pas produire assez d'exemplaires des rapports obtenus. Si le rapport est

long et complexe, une bonne idée est d'obtenir que l'enquêteur fournisse un résumé destiné à une diffusion plus large. Dans certains cas, il pourrait être approprié de produire plusieurs versions du résumé en question qui mette l'accent sur les points d'intérêt qu'y trouveront différents utilisateurs.

Les étapes spécifiques qu'impliquent la planification et l'administration des études empiriques sont complexes. Elles requièrent l'attention du gestionnaire aussi bien que de l'équipe d'étude. Ces mesures peuvent se présenter sous forme de diagramme.

# DEUXIEME PARTIE

## PRINCIPES ET APPROCHES

## PROPOS SUR LA CONCEPTION

La première partie du présent guide a examiné le processus particulier à l'obtention d'informations destinées aux prises de décision et vu sous un angle gestionnaire. Dans les Parties Deux et Trois, le centre d'intérêt du guide se déplace pour commencer à étudier les mesures techniques en cause quand on décide de quelle manière répondre aux questions afférentes à la gestion.

Le présent chapitre traite des problèmes relatifs à la conception de l'étude de base que nous avons besoin de résoudre. Nous ne pouvons pas sélectionner des approches et techniques spécifiques pour notre travail sur le terrain, tant que les caractéristiques essentielles de notre enquête n'ont pas été dégagées. Les deux questions de l'élaboration d'une étude de base que nous devons prendre en considération dès le début du processus de planification sont:

- La nature de notre enquête, incluant les types de réponses dont nous avons besoin et comment nous avons l'intention d'exploiter ces réponses.

- La qualité que nous recherchons dans les réponses de l'étude, incluant les manières dont la qualité est définie et peut être contrôlée.

Lorsqu'une dissertation abstraite évoque ces débouchés relatifs à la recherche de base, leur importance est quelque fois ignorée. Pris séparément, ils peuvent paraître académiques. Cependant un chercheur professionnel commence par eux, quand il doit confronter une question.

Eu égard à notre responsabilité de concevoir et de gérer les projets, nous pouvons ne pas être bien familiarisés avec les mesures initiales qui visent à formuler l'élaboration d'un projet. Si nous est posée une question qui implique un travail sur le terrain, nous mettons au point une étendue des tâches et sollicitons des offres

auprès des professionnels. Ce que nous trouvons dans celles-ci tend à être une description de l'approche et des procédures spécifiques qu'ils nous recommandent, en tant que professionnels. Les mesures initiales incluses dans leur analyse ne sont généralement pas spécifiées. Dans le présent chapitre, c'est vers ces mesures "invisibles" que nous tournons notre attention. Si nous devons comprendre nos options relatives à la collecte des données, le processus suivant lequel des approches spécifiques sont choisies ne devrait pas constituer un mystère.

## A. LA NATURE DE NOTRE ENQUETE

La première mesure à prendre pour passer d'une question ou d'un problème de gestion à un plan d'action visant à rassembler et analyser des données consiste à définir la nature de notre enquête. Un chercheur professionnel procède à cette détermination d'après ce que nous lui faisons savoir nos besoins d'informations.

Ainsi qu'il a été suggéré au cours du premier chapitre, il appartient au gestionnaire de formuler les questions auxquelles il doit être répondre par le biais des études sur le terrain. Dès que nous sommes conscients qu'une autre personne examinera nos questions en détail, dans le cadre de la sélection d'une conception de l'étude, le besoin de clarité devient évident. La recommandation du Chapitre Premier de rédiger une réponse plausible, quoique fictive pour chacune de nos questions, est conçue afin de nous aider, aussi bien que les spécialistes que nous engageons, à établir les déterminations finales concernant la nature de notre enquête et une élaboration appropriée de l'étude.

### 1. Les usages de l'information

La compréhension de nos besoins d'information peut nous aider à déterminer quel type d'étude sera approprié. La première mesure visant à spécifier une conception de l'étude consiste à décider pourquoi nous avons besoin d'information. Des réponses à ces questions auront tendance à s'étaler le long d'un spectre. Aux différents stades du projet, nous avons besoin de données pour nous aider à:

- Décrire d'un manière préliminaire les facteurs et relations qui paraissent être importants dans une situation relativement peu familière.

- Décrire d'une manière précise la situation de la population ou de la zone selon des dimensions suggérées comme étant importantes par votre travail exploratoire.

- Prédire les changements qui résulteront d'interventions alternatives au niveau du programme ou du projet.

- Déterminer si des modifications prévues ou autres sont intervenues.

- Expliquer comment et pourquoi des changements spécifiques ont surgi.

Ainsi que le suggère la liste ci-dessus, les utilisations principales des informations s'articulent en trois catégories générales: description, explication et prévision. Quand nous savons lesquelles de ces trois utilisations de l'information nous importent, nous sommes en mesure de décider quel type de données, et partant quel type d'étude, est requis.

Toute information est essentiellement descriptive. Explications et prédictions sont des moyens d'utiliser certains types de renseignements descriptifs pour rehausser notre capacité à agir en fonction de ce que nous savons.

Toutefois, une distinction doit être faite entre ces trois utilisations fondamentales de l'information puisque des études qui fournissent des informations simplement descriptives ne nous offrent pas forcément une base pour expliquer des relations ou faire des prévisions. Lorsque nous voulons expliquer ou prédire, nous avons souvent besoin d'utiliser des conceptions d'étude qui diffèrent de celles que nous utilisons si de simples descriptions suffisent.

Des informations descriptives ne constituent pas une classe unique d'information. Certaines informations descriptives sont par nature très générales et apparaissent souvent sous la forme d'une série de constatations qualitatives. C'est le type d'informations dont nous avons besoin quand nous ne savons pas bien quels facteurs sont importants dans une situation donnée ou comment ces facteurs sont liés les uns aux autres. Des micro-études qui examinent l'ensemble d'une situation en utilisant

comme approches l'étude de cas ou l'observation des participants, peuvent souvent procurer ce type d'image générale. Les micro-études, qu'examine le Chapitre Quatre, sont utiles pour déterminer quels problèmes sont confrontés par une population visée, quelles stratégies de projet seraient possibles en fonction de la structure sociale locale, etc.

Un second type d'information descriptive dont nous avons souvent besoin est celui qui caractérise d'une manière précise les attributs d'une population, par exemple, son revenu, sa consommation calorifique, etc. Nous pouvons avoir besoin, pour faire ces constatations descriptives, d'étudier toutes les unités de la population, ou bien un échantillon représentatif. Au quatrième chapitre, l'examen des méthodes de recensement et des enquêtes sur échantillons nous fournit des approches visant à mettre au point ce type d'information descriptive.

Chaque fois que nous envisageons de réunir des informations descriptives, il vaut la peine de nous demander si nous désirerons les mêmes informations à certain moment de l'avenir. Dans nombre de projets, nous évaluons les tendances économiques, les progrès accomplis pour atténuer l'incidence de maladies spécifiques, etc. en utilisant une série d'études qui fournissent des données comparables à différentes époques. S'il est probable que nous aurons besoin de données établies en séries chronologiques, nous devrons choisir une approche et étude qui puisse être facilement reproduite par la suite, éventuellement par une équipe d'étude différente.

Les informations explicatives sont le type le plus difficile à obtenir. Quand nous désirons des explications, nous avons besoin d'obtenir des informations qui nous permettrons de faire des déclarations suffisamment fermes quant aux cause et effets. La déclaration que nous cherchons à faire est du type: A a eu lieu à cause de B. Le problème que nous confrontons, chaque fois que nous tentons d'obtenir des informations qui nous permettent d'affirmer la causalité tient au fait qu'il est difficile d'éliminer toutes les autres causes possibles de A, même en science pure. Dans le domaine social, la chose est pratiquement impossible.

Il n'existe pas d'informations qui équivalent à des prédictions. En réalité, nous établissons des prévisions en utilisant des informations soit descriptives, soit explicatives. Nos prévisions peuvent se fonder sur notre

capacité à expliquer pourquoi certains évènements ou changements ont lieu (à cause de B) ou selon notre connaissance d'une relation temporelle, par exemple: D semble suivre C. Quand nous disposons d'informations relatives à une séquence temporelle, nous pouvons émettre des prévisions, même si nous ne savons pas si D est provoqué par C, ou bien si D et C sont provoquées par quelque facteur que nous n'avons pas identifié. Maintes informations que nous utilisons pour faire des prévisions sont des données descriptives qui se sont avérées accuser une haute corrélation.

Il est souvent critique de pouvoir distinguer entre les besoins d'informations qui ne requièrent que des descriptions et ceux qui visent à obtenir des explications. Tandis que la plupart de nos études ne requièrent que des informations descriptives, nous devrions déterminer plutôt que supposer que nous savons ce dont on a besoin pour chaque nouvelle étude.

Aussi que le suggèrent les paragraphes précédents, toutes les approches du rassemblement des données évoquées au quatrième chapitre du présent guide peuvent s'utiliser pour obtenir des informations descriptives. Lorsque nous envisageons d'utiliser les informations que nous réunissons pour expliquer comment et pourquoi surviennent des changements, nous devons aussi prendre en considération un certain nombre de facteurs supplémentaires liés à la conception de l'étude. Le reste de la présente section passe en revue les approches qui permettent d'obtenir les données dont nous avons besoin pour expliquer les relations et examiner à quel point des activités du projet ont provoqué des changements dans une situation du projet.

2. Informations qui examinent les relations de cause à effet.

Quand une question qui se pose implique une réponse et une explication, nous devrions commencer par déterminer si nous sommes en mesure d'utiliser des informations dont nous disposons déjà pour trouver la réponse. La déduction est un outil puissant qui ne devrait pas être ignoré quand nous avons besoin d'explications, Tandis que nos "théories" concernant le processus de développement tendent à être faibles et invérifiées, nous disposons d'informations relatives à certains aspects du processus sociaux et

économiques qui ont été justifiés dans notre culture et celle d'autres. C'est pourquoi, la déduction ne devrait pas être écartée sans un examen de ce que nous savons.

Une seconde approche des explications se décrit le mieux en la qualifiant la réconstitution d'un diagnostic. La tâche d'un médecin légiste illustre cette approche. Le résultat observé par lequel il commence est un décès. En procédant par élimination, il exclut quelques causes possibles et identifie ainsi une gamme très réduite d'explications plausibles. Lorsque cette approche nous conduit à une cause unique, dans des hypothèses répétées, nous pouvons être en mesure de faire des déclarations explicatives.

Dans certains cas, le seul chemin vers une explication passe par l'élaboration et la mise à l'épreuve d'une hypothèse concernant la cause et l'effet. Notre hypothèse explicative formelle doit constater aussi bien ce qui aura lieu et pourquoi. (Nous exploitons souvent des idées engendrées par la déduction, l'expérience pertinente et la reconstitution d'un diagnostic pour formuler nos hypothèses susceptibles d'être mise à l'épreuve.) "Expérience" est le terme typiquement utilisé pour décrire le test d'une hypothèse.

a. Types d'expériences

Les approches que nous exploitons dans la réalité pour mettre nos hypothèses à l'épreuve sont empruntées aux disciplines scientifiques. Les deux problèmes que nous confrontons en exécutant ces tests sont les suivants: (a) insuffisance de contrôle sur les facteurs de l'environnement de l'expérience et (b) insuffisance de clarté concernant les notions que nous avons de la causalité dans le domaine social. Au cours d'études portant sur des sujets physiques nous avons bien élaboré des espérances relatives à la nature des relations de cause à effet, par exemple, si l'objet A heurte l'objet B dans des conditions spécifiées, l'objet B se déplacera. Notre perception de la manière dont les choses évoluent dans les relations humaines est beaucoup plus subtile.

La logique d'un expérience sur le terrain ressemble à celle des expériences physiques ou chimiques dans un laboratoire. Nous prennons une situation (avant), ajoutons un nouvel ingrédient (un projet de développement) et observons (après) pour savoir si le changement prévu s'est

produit. Normalement, nous prenons aussi soin d'observer et de noter tous les changements qui interviennent, mais que nous n'avions pas prévus. Si la modification anticipée n'intervient pas, nous rejetons notre hypothèse. Toutefois, nous ne pouvons pas affirmer que nous avons vérifié notre hypothèse lorsque le changement prévu a lieu--nous pouvons seulement dire qu'elle est renforcée. Nous ne pouvons jamais être certains à 100% que nous connaissons la cause de n'importe quel effet, même lorsque nous savons que le même effet est obtenu à la suite de tests répétés.

Lorsque nous pratiquons ce genre d'expérience, nous faisons habituellement tout ce qui est possible pour nous assurer qu'il n'existe pas d'autre explication de l'effet observé. C'est ainsi qu'il est normal d'établir des situations comparatives, nommées "contrôles", qui sont identiques (avant) mais ne sont pas soumises à notre traitement expérimental (l'addition d'un nouvel ingrédient). Au cours d'expériences formelles, nous prenons des précautions spéciales, visant à nous assurer que les groupes d'essai et de contrôle (de gens, exploitations agricoles, etc.) sont aussi "identiques" que possible avant le traitement (par exemple, services du projet), c'est-à-dire que nous appliquons des techniques statistiques pour assigner aux groupes d'essai et de contrôle des unités d'étude prises individuellement au hasard. Lorsque nous rassemblons nos dossiers post-expérimentales (après), nous les obtenons aussi bien pour les situations d'essai que de contrôle. Si l'effet que nous avons anticipé n'est observé que dans la situation expérimentale, notre confiance dans le fait que d'autres facteurs, y compris le temps écoulé, ne peuvent expliquer le changement, se trouve renforcée. La Figure 3-1 montre la conception d'une expérience contrôlée sur le terrain dans sa forme la plus simple.

CONCEPTION FONDAMENTALE D'UNE EXPERIENCE SUR LE TERRAIN

| | Enquêté ou testé antérieurement | Programme reçu | Enquêté ou testé postérieurement |
|---|---|---|---|
| Groupe de programme ou "expérimental" | oui | oui | oui |
| Groupe de contrôle | oui | non | oui |

Figure 3-1: Conception expérimentale simple faisant appel à un groupe de contrôle

Ainsi qu'il apparaît, la quantité de contrôle sur une situation, qui est requise pour une véritable expérience, est telle que dans la réalité, nous ne pouvons utiliser cette approche que dans de rares cas. Des quasi expériences et des expériences naturelles constituent des dérivations de cette forme qui peuvent être menées à bien dans notre environnement de travail, bien qu'elles fournissent des données moins puissantes.

Dans une quasi expérience, la quantité de contrôle que nous exerçons sur la situation se trouve réduite de deux façons différentes. Premièrement, nous ne pouvons pas contrôler tous les facteurs (autres ingrédients) qui entrent dans la situation. Ce que nous faisons, c'est émettre l'hypothèse que si quelque facteur, différent de notre intervention (traitement), produit un effet, celui-ci sera le même sur nos grcupes d'essai et de contrôle. Deuxièmement, nous sommes moins en mesure d'assurer, dans une situation réelle plutôt que dans un laboratoire, que nos groupes d'essai et de contrôle sont analogues (identiques avant). Nous passons de notre mieux, ce qui signifie habituellement que nous sélectionnons, par exemple, du détail d'un même élevage et d'une même région. Toutefois, du fait que nous avons tendance à travailler avec des groupes naturels ou existants dans des quasi expériences, la précaution qui consiste à assigner au hasard des unités d'étude à nos groupes expérimentaux et de contrôle est souvent omise. Cette omission nous laisse moins sûrs de "similitude" réelle des groupes que nous étudions, avant le début du programme.

Si nous essayons d'atteindre au degré de rigueur relativement élevé dans une quasi expérience, nous pouvons utiliser des villages de mêmes dimensions, des niveaux de revenu, occupations, sols, religions et autant d'autres conditions auxquelles nous pouvons penser. Parfois, nous n'incluons pas de groupe de contrôle dans ces quasi expériences. Nous dépendons simplement des données antérieures et postérieures concernant ceux qui ont été exposés à un traitement, à savoir l'intervention de notre projet. Lorsque nous nous passons de groupes de contrôle, c'est habituellement par suite du coût, ou de la difficulté d'identifier une situation de contrôle qui soit plausible. Parfois des raisons extenses s'opposent à l'utilisation appropriée des contrôles, par exemple, les difficultés politiques ou éthiques inhérentes à l'application d'un certain traitement à certaines personnes et non à d'autres.

Trois types de conceptions quasi-expérimentales sont relativement courantes dans nos projets de développement: (1) celles qui font appel à deux groupes et prennent des mesures antérieures et postérieures, (2) celles qui ne prennent des mesures postérieures sur des groupes qui n'ont pas reçu d'assistance et (3) celles qui utilisent un groupe et agissent avant et après.

Des études mettant en cause deux groupes, dont l'un sert des fins comparatives, sont préférables à des études antérieures et postérieures relatives à un groupe unique, quand nous souhaitons déterminer l'ampleur des effets d'un projet. Lorsque deux groupes analogues sont comparés, même sur une base uniquement postérieure, nous pouvons défendre plus valablement le principe que les effets mesurés peuvent être attribués à l'assistance du projet. Dans des études concernant un seul groupe, il est plus difficile de déterminer si les changements survenus sont imputables aux travaux du projet ou à toute autre raison.

On peut mettre en oeuvre des quasi-expériences intéressant deux groupes, dont l'un reçoit un traitement expérimental (services du projet) et l'autres n'en reçoit pas, dans différentes situations de projet. Dans des projets qui fournissent des services à l'intérieur d'une zone géographique spécifique, un groupe "décontrôlé" peut être identifié quelque part à l'extérieur de la zone desservie par le projet. Des projets pilotes offrent souvent l'opportunité d'utiliser le type de conception d'évaluation. Dans certains projets, nous pouvons être capables de fournir sélectivement des services à des membres d'un groupe visé, de manière à créer un groupe de "contrôle". Ceci sera faisable dans le cas de projets qui impliquent du crédit agricole, de la formation, etc., mais moins approprié dans le cas de projets concernant la santé, le planning familial, et la nutrition quand des considérations d'éthique doivent prévaloir sur nos plans d'évaluation. Lorsqu'il est approprié et faisable de fournir des services de manière sélective, on devrait recourir à une technique visant à éviter les biais, par exemple, le choix au hasard.

Il existe deux types de situations dans lesquelles nous utilisons normalement un seul groupe pour étudier les effets d'une intervention. Le premier consiste en "l'expérience naturelle", une situation que nous ne créons pas plus que nous ne la contrôlons, mais que nous savons se produire. Nous pouvons tirer parti de cette connaissance

en établissant des mesures antérieures et postérieures des effets de l'intervention. Des actions de réforme foncière, des changements dans la politique fiscale, etc. constituent des exemples d'"expérience naturelle" selon notre point de vue. Le second type de situation "à groupe unique", dans laquelle nous effectuons des mesures antérieures et postérieures correspond au projet de développement qui, en effet, sert chacun. Des projets qui entraînent des changements fondamentaux dans la manière dont les services publics sont fournis ou qui couvrent une grande partie du pays, peuvent parfois ne s'évaluer qu'au moyen d'approches recourant à des mesures "à groupe unique".

b. Variables et relations

Deux concepts sont importants pour comprendre la plupart des approches destinées à obtenir des informations descriptives et explicatives: ils sont critiques lorsqu'il s'agit de planifier des expériences sur le terrain:

- l'idée de variable
- les hypothèses concernant les relations entre variables.

(1) Variables

Le critère fondamental qui permet de déterminer quelle information est utile aux décisions du programme et du projet est la pertinence. On peut obtenir des faits relatifs à pratiquement n'importe quel sujet et avec n'importe quel degré de détail. L'élaborateur ou le gestionnaire recherchent normalement dans des travaux de collecte des données des informations relatives aux aspects d'une situation qui sont susceptibles de changer. Le terme utilisé pour discuter ces facteurs, qu'ils soient physiques ou relatifs au comportement, est "variable".

Les trois types de variables sont examinés ci-dessous: dépendante, indépendante et d'intervention. En outre, nous sommes intéressés par des conditions que nous n'anticipons pas de voir évoluer ou varier d'une manière qui puisse affecter notre analyse. Ces conditions sont nommées paramètres.

(a) Variables dépendantes

Les variables dépendantes sont les conditions que nous espérons voir changer selon des modalités que nous souhaitons être capables de prévoir et expliquer. Dans les projets de développement, nos variables dépendantes

sont souvent constituées par les dimensions relatives à la vie des personnes servies par le projet: leur état de santé, le niveau de leurs revenus, etc. Nous considérons ces conditions comme étant "provoquées" ou "amenées à changer" par d'autres facteurs (variables indépendantes). Par exemple, l'adoption des engrais par les exploitants agricoles est considérée comme étant liée à leurs contacts avec les agents de vulgarisation agricole. Ainsi, nous prévoyons qu'avec l'augmentation de la fréquence des visites rendues par les vulgarisateurs dans les villages, le taux d'adoption des engrais s'accroîtra.

L'objectif de nos projets est d'inclure des modifications qui surviennent dans les variables dépendantes que nous considérons comme importantes. Des études empiriques sur les projets de développement fournissent les bases qui permettent d'examiner si ces changements se produisent et de quelle façon--dans le but de déterminer quelles variables indépendantes exercent le plus grand impact sur les conditions que nous tentons d'affecter.

(b) Variables indépendantes

Les variables indépendantes sont les conditions que nous tentons de contrôler afin d'influencer la situation des variables dépendantes. Nous avons besoin d'identifier et de comprendre ces facteurs pour provoquer des changements au niveau des variables dépendantes. Nous pensons aux variables indépendantes en tant que "génératrices" de changement par rapport aux variables dépendantes. Nos projets essayent de prévoir et de tester les relations entre variables indépendantes et dépendantes, par exemple, à mesure que s'élève le degré d'instruction, le comportement innovateur se développe. Nos projets constituent par eux-mêmes des variables indépendantes. Nous espérons que nos interventions dans le cadre des projets, la fourniture de crédit, éducation, etc., auront des résultats favorables.

(c) Variables interférentielles

Les variables interférentielles sont également des variables qui peuvent provoquer des changements dans les variables dépendantes mais qui, à l'inverse des variables indépendantes, ne sont pas contrôlées délibérement dans un projet donné, par exemple, le prix des engrais peut influencer les choix de cultures que fait un

exploitant agricole, mais il ne saurait constituer un facteur contrôlable par le biais d'un projet de vulgarisation agricole.

Leur importance dans une situation, à savoir la manière dont elles induisent des modifications au niveau des variables dépendantes, n'est pas toujours connue à l'avance. Parfois, nous savons seulement qu'une chose intervient quand ses effets se manifestent au cours de notre analyse des données. Dans la mesure du possible, nous devrions identifier les variables interférentielles dans la situation correspondant à notre projet et les contrôler afin de détecter assez tôt des effets non prévus.

(1) Paramètres

Les trois types de variables décrites ci-dessus ont une chose en commun: elles sont sujettes à des changements pendant la période qui nous intéresse. Il existe dans chaque projet quelques conditions que nous n'anticipons pas de voir évoluer d'une manière significative durant la période du projet. Le terrain physique, les distances entre villages, les types de sols etc., les religions et les langages des populations, la dimension de leurs villages, et aussi de santé, sont toutes des conditions dont nous n'attendons aucune modification pendant la vie utile d'un projet. Ces conditions sont dénommées "paramètres"dans nos études. Autrement dit, elles sont les éléments "donnés" ou "constants" qui caractérisent l'environnement dans lequel nous agissons.

La figure 3-2 donne des exemples des types de variables décrits ci-dessus, dans le cadre des programmes et de projets.

(2) Hypothèses concernant les relations entre variables

Dans un projet ou un programme, nous agissons dans l'espoir que nos interventions, les choses que nous faisons, provoqueront un changement dans une ou plusieurs variables dépendantes qui présentent de l'intérêt. Ainsi qu'il a été présenté auparavant, le terme général utilisé pour décrire cet espoir est "hypothèse".

Une hypothèse établit qu'une certaine relation devrait exister entre deux variables ou d'avantage. L'établissement d'une relation exprime nos espoirs de changement

Exemples de variables de projets

| | |
|---|---|
| Variables dépendantes | • Revenu par habitant |
| | • Consommation quotidienne de calories |
| | • Taux de croissance démographique |
| | • Productivité des exploitations agricoles individuelles |
| | • Disponibilité d'éléments protéiques à un coût raisonnable |
| Variables indépendantes et interférentielles | • Nombre de prêts aux petits exploitants agricoles |
| | • Infirmières par hôpital |
| | • Nombre de cliniques de planning familial |
| | • Durée |
| | • Caractéristiques physiques de la terre |
| | • Religion des habitants |

Figure 3-2: Les variables d'un projet sont les facteurs auxquels nous attachons de l'importance dans une situation donnée.

au niveau de deux variables ou plus. Nous parlons d'un changement dans la variable indépendante qui provoque un changement de la variable dépendante: quand le crédit augmente, l'usage des engrais augmente.

Bien que la plupart d'entre nous puisse facilement énumérer des facteurs présentant de l'intérêt (variables) que nous souhaitons mesurer une ou plusieurs fois, nous faillissons à l'occasion lorsque nous essayons d'exprimer clairement des hypothèses applicables à notre projet. Parfois nous connaissons si bien notre domaine technique, ou le pays dans lequel nous travaillons, que nous transmettons trop d'informations dès qu'il s'agit d'expliquer les relations qui présentent de l'intérêt. Bien que cela puisse se produire quand nous disposons d'un certain

nombre d'hypothèses pour un seul projet, il en est parfois ainsi parce que nous n'avons pas l'habitude de ramener nos pensées à leur plus simple expression. C'est pourquoi nous pourrions d'abord rédiger nos hypothèses d'une manière descriptive. Ce qui suit en est une illustration:

> Des exploitants agricoles qui reçoivent de la coopérative de crédit agricole des prêts exempts d'intérêt, investiront dans les engrais et participeront au plan de culture de champignons. Les cultivateurs qui ne reçoivent pas de prêts de la coopérative continueront à planter du maïs, des haricots et du manioc.

La pratique aidant, nous pouvons simplifier ces considérations. L'emploi de symboles peut nous aider à démarrer. Par exemple:

> Y, à cause d'X se traduit dans notre situation par: Les cultivateurs feront pousser des champignons quand le crédit disponible sera octroyé.

L'exemple ci-dessus est une hypothèse explicative. Nous pouvons aussi formuler des hypothèses du type prévisionnel (si X, alors Y), lorsque nous ne sommes pas certains qu'X soit la seule cause d'Y. Ainsi qu'il a été remarqué précédemment, nos hypothèses prévisionnelles sont souvent formulées sur la base d'une connaissance de quels facteurs forment une corrélation (on sait que ces facteurs changent simultanément de manière prévisible) dans une situation donnée.

## B. LA QUALITE DES INFORMATIONS

Les informations sur les variables et les relations ne peuvent servir que si leur qualité répond à nos besoins de manière appropriée. La qualité des informations, prise dans ce sens, est habituellement caractérisée en termes d'aspects de base, qui comprennent:

- La validité--l'information mesure-t-elle ce qu'elle est censée mesurer et ce qui est important pour les prises de décision?

- La fiabilité--dans quelle mesure d'utilisation répétée d'une méthode de mesure produit-elle les mêmes résultats?

- La précision--quel est le degré de spécification introduit dans la mesure des relations et conditions?

- La déviation--dans quelle mesure des facteurs humains d'un type imprévu et/ou intervenant au hasard provoqueront-ils une distorsion de l'information, par suite de leur interférence dans le processus de mesure?

- La représentativité--dans quelle mesure nos informations caractérisent-elles toutes les unités d'une population étudiée?

Il est important de comprendre comment chacune de ces dimensions de la qualité des informations se trouve affectée par des circonstances que nous pouvons contrôler.

1. Validité

L'aspect le plus élémentaire de la qualité des informations consiste en la mesure dans laquelle cette qualité correspond à ce que nous pensions vouloir mesurer. La validité, dans son sens le plus simple, est la précision de la concurrence entre une construction intellectuelle, disons "cohérence d'une famille" et les choses que nous mesurons empiriquement pour servir d'indicateur ou de représentations de cette abstraction. Si nos mesures ne "correspondent" pas à l'abstraction, tout l'enchaînement du raisonnement entre les domaines analytiques et empiriques s'écroule.

Outre le sens livresque ci-dessus, nous pouvons ajouter un autre aspect critique pour la gestion des projets de développement. Cette reconnaissance du fait que les informations ne sont valables pour nous que dans la mesure où elles nous aident à comprendre des problèmes pertinents et prendre de bonnes décisions concernant le projet. Sous cet angle, les informatins doivent faire plus que tourner simplement des représentations appropriées de concepts abstraits. Ces concepts doivent être importants pour les travaux du projet, et contribuer à moduler des décisions relatives au projet d'une manière qui favorise la réalisation de nos objectifs.

2. Fiabilité

A l'évidence, la qualité des informations est mauvaise si les relations et conditions qu'elles représentent sont sujettes à des variations qu'elles ne saisissent pas. C'est pourquoi, les informations ne sont pas fiables si des méthodes de mesure analogues donnent des résultats différents après avoir été de nouveau appliquées.

Nous avons besoin d'un degré approprié de confiance dans le fait que les résultats de nos mesures représentent correctement des relations empiriques. En général, nous pouvons gauger le degré de fiabilité de nos informations en répétant simplement les mesures dans des conditions identiques ou analogues avec une population identique ou analogue.

3. Précision

Cette dimension de la qualité des informations concerne le degré de détail ou de perfection atteint dans la mesure des variables, relations et conditions. Au fait, qu'un degré donné de précision est normalement quelque chose que vous pouvez "acheter" moyennant une quantité donnée de ressources, c'est une bonne idée d'être très sûr de ce dont vous avez réellement besoin. Dans ces conditions, vous évitez probablement de gaspiller des ressources en essayant d'obtenir davantage d'informations. Par exemple, si des décisions concernant la conception d'une part requièrent de connaître le véhicule le plus lourd qui passera sur le pont, vous n'avez pas besoin de comptage de fréquence selon la catégorie de poids pour prendre votre décision.

4. Déviation

La déviation dégrade la qualité des informations en introduisant une distorsion humaine dans le processus de la collecte des données. Le résultat est toujours un certain degré d'erreur dans la représentation des relations empiriques. De tels effets ont de nombreuses origines, allant de l'influence de l'approche que nous adoptons pour l'étude de base à la nature particulière et au comportement individuel des agents sur le terrain que nous employons.

Etant donné que les déviations sont inhérentes à chaque étude, le traitement de leurs effets implique habituellement plus qu'une simple tentative visant à les éliminer. Un effort concentré pour les identifier et corriger leurs effets s'impose.

5. Représentativité

La qualité des informations est également fonction de la mesure dans laquelle elles évaluent la totalité de la population ou de l'univers correspondant à l'étude ou peuvent s'y appliquer. Habituellement nous dépendons de

quelque type de choix ou échantillonnage de cette population pour obtenir des unités destinées à l'observation. Ce qui soulève la question de la représentativité ou la question de savoir dans quelle mesure les unités que nous avons choisies caractérisent vraiment la totalité de la population dont elles ont été extraites.

Comme dans le cas de la précision, différents degrés de représentativité peuvent être atteints au moyen de différents niveaux d'investissement. Et dans le même ordre d'idée, le degré que nous achetons, par exemple en mettant en oeuvre des techniques d'échantillonnage plus sophistiquées ou éventuellement un recensement complet, devrait être déterminé en fonction de la quantité requise pour satisfaire nos besoins liés à la gestion du projet. (Aussi qu'il est discuté au cours du chapitre cinq).

Outre ces considérations sur la qualité, nous devons tenir compte de la quantité d'informations que nous collectons auprès de chaque unité de population que nous avons l'intention d'examiner quand nous choisissons une approche. Dans la plupart des cas, le choix possible se situe entre obtenir beaucoup d'informations sur peu d'éléments, ou peu d'informations de beaucoup d'éléments. Pour effectuer ce choix nous devons retourner à notre raison de collecter des données. Si nous essayons d'en apprendre assez au sujet d'une population pour élaborer des hypothèses pouvant être mises à l'épreuve, ou pour spécifier quels aspects de l'environnement du projet faciliteront ou entraveront probablement les travaux, nous pouvons découvrir qu'une étude approfondie s'impose. Si, d'un autre côté, nous désirons simplement décrire une population, ou bien rassembler des données qui mettent à l'épreuve une hypothèse concernant l'impact du projet, une approche qui obtienne une quantité limitée de données à partir d'un échantillon représentatif peut s'avérer nécessaire.

Nous devons reconnaître que lorsque nous considérons des approches d'étude, nous ne sommes pas forcément requis de sélectionner sur une base de "soit ceci soit cela". Parfois, les études les plus rentables mettent en jeu des efforts combinés. Par exemple:

- Une étude de cas pourrait être effectuée dans le but de déterminer les variables d'une situation. Elle pourrait être suivie par une enquête visant à déterminer comment une

population est distribuée par rapport à chaque variable identifiée dans l'étude du cas, ou bien

- Lorsqu'une enquête ou un ouvrage de recensement révèlent une structure de résultats qui ne peut pas être comprise ou expliquée immédiatement, une étude de cas visant à examiner ce modèle en profondeur peut constituer une étape suivante appropriée, ou bien

- Une enquête sur les indicateurs sanitaires peut être suivie par l'élaboration d'un système d'archives dans les cliniques et écoles locales, qui fournirait à long terme des données de tendance peu coûteuses qui suivraient des indicateurs spécifiques.

Quand nous comprenons entièrement les types d'information dont nous avons besoin, il devient plus facile de déterminer quels types d'approches de l'étude sont appropriés. Aussi, une étude de cas ou une enquête effectuée une seule fois peut suffire à nous renseigner sur le statut d'une variable à un certain point de la conception du projet. Toutefois, si nous désirons aussi bien contrôler un changement dnas cette variable pendant la réalisa' du projet, nous devrons choisir une méthode de co. te des données qui nous permette de faire les comparaisons qui nous intéressent. Quand nous voulons être capables de mener une évaluation et déclarer, à la fin d'un projet, que notre oeuvre semble avoir provoqué un changement mesurable dans le village, ou parmi les femmes, ou les exploitations agricoles, nous devons prendre en considération des conceptions de recherche et des approches d'évaluation qui nous permettent effectivement de mettre nos hypothèses à l'épreuve.

Lorsque nous choisissons une approche d'étude, ou bien une combinaison de méthodes, la chose importante à comprendre est ce que nous avons accepté dans le sens des limitations à ce que nous pouvons dire. Le chapitre qui suit étudie de façon plus détaillée l'utilisation du recensement, de l'enquête, de la micro-étude et d'autres approches.

# CHAPITRE QUATRE
# APPROCHE DE LA COLLECTE DES DONNEES SUR LE TERRAIN

Dans le présent chapitre, nous étudions brièvement un certain nombre d'approches concernant la collecte des données sur le terrain. Les approches examinées sont plus utiles lorsqu'elles sont appliquées au type de situation pour lequel elles ont été élaborées. Notre examen de ces stratégies est axé sur les types de questions qui sont les mieux appropriées aux réponses et sur la quantité d'efforts et de temps requis pour les exploiter. Lorsqu'il en choisit une, ou une combinaison d'approches pour mener à bien une étude sur le terrain, le gestionnaire doit s'appuyer sur sa connaissance des questions majeures de l'étude et des principales caractéristiques des réponses qu'il cherche à obtenir. Normalement, les problèmes conceptionnels de la recherche analysés au chapitre trois doivent avoir été traités et résolus d'une manière au moins préliminaire avant qu'une approche appropriée de la collecte des données sur le terrain ne soit choisie.

Le présent chapitre examine les avantages et limites d'un recensement, d'enquêtes, de micro-études, d'archives et d'autres approches applicables aux études sur le terrain.

## A. UN RECENSEMENT

La plupart d'entre nous sommes familiers avec le terme recensement. Nous sommes souvent conscients du fait que de nombreux pays effectuent un recensement pour recenser et décrire la totalité de leur population à peu près tous les dix ans. Ce type de recensement national n'a jamais été tenté dans certains pays en développement; dans d'autres, l'AID prête son concours aux autorités pour mener à bien un recensement national et des travaux de collecte des données. Un recensement national de la population constitue une entreprise majeure dans n'importe quel pays. Pour exécuter ce genre de travaux, il est normal de ne collecter qu'une quantité limitée d'informations concernant chaque habitant. La plupart de ces

données sont descriptives. Nous apprenons où la population vit, son âge et son revenu moyens, comment elle se partage en majorité et minorité, ou en groupe tribaux, et ainsi de suite.

L'idée d'un recensement national n'est pas souvent appliquée à des populations non humaines, bien que d'autres approches soient exploitées dans le but de dénombrer d'autres éléments et de conserver des données concernant la qualité des routes d'un pays, les stocks céréaliers, etc. Au niveau régional ou du projet, toutefois, un recensement peut intéresser aussi bien des populations humaines que d'autres, au sujet desquelles nous avons besoin d'une localisation exhaustive et d'autres données simples et descriptives. Ainsi, nous pourrions, par exemple, nous apercevoir dans certaines situations de projet que nous avons besoin de données issues d'un recensement qui nous disent exactement combien d'individus et de vaches ont une certaine maladie, et lesquels, oubien combien de champs et lesquels sont infestés par une variété particulière d'insecte. Ces recensements régionaux ou locaux, de moindre importance seront plus faciles à gérer que leurs homologues nationaux plus étendus, feront ainsi du recensement une approche réalisable.

Il existe trois raisons essentielles pour envisager une approche à base de recensement ou pour essayer d'exploiter des données issues d'un recensement précédent dans le but de prendre des décisions concernant un projet. Premièrement, un recensement existant constitue une source qui peut immédiatement nous fournir des données positionnelles précises concernant la dispersion ou la concentration de la population et l'emplacement des poches les plus touchées par les difficultés et le besoin. Ces informations sont requises par les bailleurs de fonds aussi bien que par les pays hôtes dans le but de décider quels programmes de base devraient être réalisés et sur quoi ces programmes devraient s'axer en termes de zones géographiques et de groupes visés. La seconde raison fondamentale d'obtenir des données concernant toutes les unités de la population consiste à pouvoir identifier complètement certaines caractéristiques et localiser des unités spécifiques, comme tous les cas de variole. Enfin, nous rassemblons des informations issues d'un recensement dans le but de nous donner une représentation exacte de la population, qui puisse servir au choix des échantillons (unités représentatives de la population) qui permettront de collecter des données supplémentaires.

Les données provenant d'échantillons sont moins coûteuses que celles qui proviennent d'un recensement, mais, dans bien des cas, il est difficile d'échantillonner une population sans qu'un recensement ait déjà été achevé.

Etant donné qu'un recensement intervient à de rares intervalles, il est important de rassembler le type de données démographiques qui nous permettra ultérieurement d'échantillonner la population concernée. C'est ainsi qu'au cours d'un recensement, nous pourrions vouloir obtenir des données sur le nombre d'hommes et de femmes qui sont mariés ou célibataires, qui ont ou n'ont pas reçu une éducation scolaire secondaire, qui possèdent de la terre ou non, etc. Ces différentes caractéristiques peuvent alors être combinées de différentes manières, dans le but de former différentes catégories qui seront échantillonnées au cours d'études subséquentes. Par exemple, en fonction des raisons que nous avons de vouloir des informations, nous pouvons souhaiter surreprésenter dans une étude ultérieure les femmes célibataires, sachant lire et écrire, qui sont occupées.

1. Caractéristiques des informations provenant du recensement

Un recensement donne des informations relatives à toutes les unités. D'autres approches de la collecte des données permettent de rassembler des informations seulement sur certaines unités de la population. Les données du recensement ne constituent pas des estimations, mais des comptages réels.

Les informations issues du recensement n'ont pas nécessairement une validité supérieure à celle des informations engendrées par le biais d'autres approches. Dans un recensement, tout comme dans d'autres types d'études sur le terrain, nous pouvons commettre des erreurs concernant la manière dont nous tentons de mesurer des choses qui nous sont importantes. Nous pouvons nous tromper en ne posant pas les questions correctes ou bien en les posant d'une façon qui n'a aucun sens pour les enquêtés de notre étude. Le fait qu'un recensement rassemble des données parmi toutes les unités de la population n'est pas fait pour nous aider à résoudre de tels problèmes.

La fiabilité, ou la cohérence des réponses des données issues du recensement est habituellement gaugée en

retournant plus tard auprès d'un échantillon déjà examiné de la population et en répétant notre processus de collecte. Le degré d'accord entre nos données du recensement et l'examen résultant d'un échantillon constitue une mesure de la cohérence des réponses.

Les informations issues du recensement présentent un certain nombre d'autres caractéristiques qui sont d'avantage fonction des dimensions de l'entreprise que de sa nature. Etant donné qu'un recensement, particulièrement s'il est national, est une opération considérable, il n'est pas rare de trouver qu'on consacre plus de ressources à la localisation des éléments de la population qu'à en obtenir des données. Le recensement décennal américain, lui-même, collecte seulement une faible quantité de données parmi toutes les personnes dans le pays. La plupart des informations que nous considérons comme étant des "données du recensement" sont en fait collectées par le biais d'enquêtes sur échantillons menées par le Bureau du recensement des Etats-Unis.

Les informations issues du recensement ont une tendance hautement quantitative. Les réponses d'un recensement de la population sont surtout des nombres d'adultes et d'enfants, de personnes du sexe masculin et féminin, aussi que différentes catégories d'éducation, emploi, langues, religion, âge et état matrimonial. D'autres informations seront, le cas échéant, structurées d'une manière analogue. Les informations sont des auto-déclarations; les questions concernent les personnes elles-mêmes et leurs déclarations sont à propos d'eux-mêmes. Les agents recenseurs rassemblent quelques données par le biais de l'observation, habituellement dans les recensements agricoles ou concernant d'autres populations physiques.

Enfin, les opérations de recensement sont nettement perceptibles au niveau de la collectivité. Des étrangers qui viennent au village ou dans le quartier pour poser des questions au sujet de tous ses habitants constituent un événement extraordinaire. Un recensement bouscule les habitudes. Il est extrêmement dérangeant.

2. Les limitations d'un approche par recensement

Il est difficile de compter les populations humaines dans les pays en développement. Il existe dans les grandes villes et les zones urbaines des populations incertaines, "flottantes" composées de personnes de passage, sans logis.

sous-employés, migrants, gens âgés, etc. Quelques-unes de ces personnes partagent des logements. Il se peut que jusqu'à trois "familles" partagent les mêmes locaux en 24 heures. Les adresses sont difficiles à situer, les rues ne sont pas signalées, les limites sont incertaines. La situation que connaissent les zones rurales n'est pas meilleure. Des routes inexistantes ou impraticables, l'absence de transports, les populations nomades et des notions indistinctes sur l'emplacement des villages peuvent compliquer l'exécution d'un recensement ou l'élaboration de listes de population à partir desquelles sélectionner des échantillons.

Au surplus, nos capacités de dénombrement sont sérieusement limitées quand nous recherchons des données sur des unités telles que des villages, des dirigeants, des ménages, des chefs de ménages, exploitants agricoles, travailleurs à temps complet, etc. Aucune de ces étiquettes ne s'applique aisémment aux populations humaines dans les pays en développement. Même lorsque nous essayons de dénombrer les exploitations agricoles et de les décrire, nous éprouvons des difficultés. La terminologie et les unités que nous utilisons n'ont pas toujours la même signification dans les situations que nous entendons décrire.

Une lacune supplémentaire de l'approche par recensement tient au potentiel élevé d'erreur humaine inhérent aux méthodes de collecte des données. Les agents recenseurs reçoivent souvent des salaires modestes et travaillent seulement à temps partiel. Ils sont exposés à des conditions difficiles sur le terrain, fréquemment dans des régions étrangères, voire inhospitalières. Les erreurs par omission ou confusion peuvent prendre des proportions sérieuses. Aussi, bien que les données du recensement soient, en théorie, précises, elles peuvent être, en fait, entachées d'erreurs. A côté des erreurs humaines, le recensement tend à être très coûteux, requérant d'énormes investissements en personnel, temps et opérations logistiques qui comprennent: formation, transports, entretien, fournitures et équipement, dépouillement des données, etc.

Pour ces raisons et d'autres, les travaux de recensement fournissent le plus souvent des données limitées pour la planification ou l'évaluation du projet--elles procurent seulement quelques rubriques quantitatives qui sont aussi faciles à collecter que possible. Aucune question "ouverte" ou non structurée n'est posée, ni aucune réponse non structurée enregistrée. La nature limitée des informations issues du recensement est largement fonction du coût et

du temps, mais elle est également imputable à la tentative normalement faite de réduire le travail du personnel d'exécution à une tâche facile à accomplir et d'ignorer les erreurs de collecte et de dépouillement liées au travail de bureau.

Le point clé à ne pas oublier est qu'un recensement n'est pas d'ordinaire une stratégie efficace lorsqu'il s'agit d'obtenir des données sur les caractéristiques sociales, informationnelles, ou du comportement de la population. Une enquête sur échantillon ou une incertitude seront habituellement une stratégie bien plus rentable pour obtenir ces types d'informations requises pour un projet. L'exception à cette règle générale se présente quand une population étudiée est si réduite que l'échantillonnage est inapproprié. Lorsque nous étudions de telles populations une approche par recensement est habituellement réalisable. Elle devient nécessaire si nous envisageons de caractériser la totalité de la population par le biais de nos données.

## B. ENQUETE SUR ECHANTILLON

Une enquête sur échantillon se caractérise par une extraction des informations à partir d'une fraction représentative, ou échantillon, de la population qui nous intéresse. Des enquêtes sur échantillon nous permettent, quand elles sont convenablement menées, de caractériser une population par le biais de nos données comme le ferait un recensement. La différence est que les données issues de notre échantillon fournissent une estimation alors que celles du recensement sont complètes. Etant donné que les enquêtes sur échantillon mettent en jeu moins d'unités de la population que nous étudions--par exemple, exploitants agricoles, écoliers, opérations de crédit, etc.--elles tendent à être moins coûteuses. En outre, nous sommes normalement capables de collecter plus d'informations à partir d'unités individuelles au cours d'une enquête sur échantillon que ce n'est le cas pour l'exécution d'un recensement. Même si nous rassemblons souvent davantage d'informations dans une enquête sur échantillon, nous avons tendance à l'achever plus rapidement vu la différence significative de dimension entre les travaux de l'enquête et ceux du recensement.

### 1. Attributs généraux des enquêtes

Eu égard à leur coût relativement faible, les enquêtes sur échantillon constituent un outil versatile pour

évaluer des besoins et suggérer les interventions de projet les plus appropriées pour aider de vastes populations. A travers des zones étendues, des enquêtes peuvent décrire les caractéristiques de la population, le régime foncier, les ressources hydrologiques, les structures culturales, l'alimentation et ainsi de suite. En bref, lorsque les conséquences d'une étude portant sur quelques unités de population plutôt que sur sa totalité sont acceptables, une enquête constitue une stratégie efficace pour rassembler des données.

Les enquêtes sont menées dans le but de servir une variété de besoins d'informations nécessaires aux projets. Elles peuvent être exploitées pour caractériser une population visée--des sous-groupes de population qui présentent des déficiences nutritionnelles, sanitaires, etc.--et identifier les principales entraves pour pouvoir améliorer le statut de ces populations. De même, nous pouvons utiliser des approches par enquêtes dans des zones de projet afin d'examiner les besoins des exploitations agricoles, le bétail et les logements ou bien la demande de crédit, services sanitaires, de formation, de contrôle de la population et autres services que nos projets peuvent procurer. Ce que nos enquêtes nous apprennent au sujet des sous-groupes démographiques peut nous aider à "préparer sur mesure" nos programmes de services et de mieux les adapter à la culture locale, aux traditions, à l'environnement et à la structure économique.

Les données provenant de l'enquête peuvent également servir à abolir les clichés et mythes concernant les populations. Par exemple, l'incidence de l'infanticide peut être bien plus faible que ne le suggèrent le mythe populaire, la presse, ou le Ministère de la santé. La vérité concernant les biens cachés, la xénophobie des peuples des collines, le refus des innovations en matière de pratique culturale ou de médecine, etc., peut être déformée jusqu'à l'absurde. Les décisions d'un projet fondées sur ce genre de stéréotypes peuvent avoir de fâcheuses conséquences. La recherche par enquête et les micro-études nous fournissent des moyens appropriés d'obtenir des données qui corrigent ce type de distorsion.

Enfin, des enquêtes peuvent servir à valuer la validité de nos hypothèses dans certaines situations. Elles peuvent nous aider à déterminer si un effet du projet que nous remarquons dans une zone se présente aussi dans d'autres zones (dans des conditions et pour des types de population

différents). L'enquête est le sul moyen efficace dont nous disposions pour obtenir les mêmes données dans de nombreux endroits à peu près en même temps. Nous pouvons aussi utiliser des enquêtes à différentes époques pour contrôler l'évolution des caractéristiques spécifiques de la population que nous étudions. Il vaut la peine de mentionner plusieurs types d'enquêtes répétitives.

2. Enquêtes répétitives

Des enquêtes qui s'effectuent uniquement à un moment donné peuvent nous aider à comprendre les caractéristiques d'une population. Toutefois, l'image fournie par de telles études est statique. Dans le but d'apprendre l'évolution que connaît une population ou d'examiner les tendance enregistrées par des indicateurs spécifiques intéressants, par exemple, le revenu familial, les études sur la nutrition, etc., on a besoin de données établies à différentes époques. Les deux principaux types d'enquêtes répétitives visent à obtenir des données qui nous permettent d'examiner l'évolution d'une population sont les suivants: (a) études transversales répétitives, qui mesurent les changements bruts des caractéristiques démographiques, et (b) études longitudinales, qui collectent des données sur des unités de population spécifiques à différentes époques.

a) Etudes transversales répétitives

Les enquêtes de ce type examinent des échantillons différents mais comparables, ou bien identiques de la même population à deux époques ou davantage. Avant que chaque étude transversale ne s'effectue, un échantillon représentatif de la population est choisi pour examen. Quelques unités, comprises dans une enquête initiale, peuvent apparaître parmi des échantillons d'enquête ultérieures, d'autres non. Nous n'essayons pas au cours des études transversales répétitives de suivre des unités de population particulières pour déterminer comment ces unités ont changé. Nous évaluons plutôt les changements dans l'ensemble en utilisant deux échantillons également représentatifs, ou davantage.

Ainsi, un Ministère de l'éducation pourrait, par exemple, effectuer une enquête sur ses enseignants du secondaire pour connaître leurs attitudes et motivations. Si des données d'une enquête antérieure indiquaient que leur moral était

bas par suite des mauvaises installations et d'un manque de manuels, le ministère peut mettre en place un programme visant à améliorer cette situation. Après une ou deux années d'efforts d'amélioration, une deuxième enquête transversale des enseignants du secondaire peut se pratiquer pour déterminer si des modifications sont intervenues dans la manière dont les enseignants réagissent à leurs conditions de travail. Si de telles études transversales répétitives ne peuvent préciser au ministère que le moral d'enseignants spécifiques a changé, ou que le programme d'amélioration a été la cause directe de ces changements, elles lui fourniraient des informations sur l'amélioration générale de l'attitude et de la motivation des enseignants du secondaire.

Des enquêtes transversales répétitives sont relativement faciles à mener quand un cadre d'échantillonnage approprié existe, par exemple, une liste fiable de tous les enseignants du secondaire. Quand on effectue ce type d'étude, les différentes enquêtes doivent être comparables pour aboutir à des conclusions valables. Aussi importe-t-il de s'assurer que la même méthode d'échantillonnage a été utilisée chaque fois, et que les mêmes approches et méthodes ont été mises en oeuvre au cours des entrevues, observations ou mesure des caractéristiques démographiques. Qui plus est, il importe de réaliser que, dans des situations où se produit une grande quantité de migrations, de substitutions, etc., nous risquons d'étudier deux populations différentes plutôt qu'une même population à des époques différentes.

b) Etudes longitudinales

Les études longitudinales cherchent à apprécier l'évolution des caractéristiques démographiques par le biais d'examens répétés d'un ensemble spécifique d'unités de population. Ainsi, tandis que d'autres types d'enquêtes répétitives peuvent mettre en évidence les changements accusés par des caractéristiques de différents types (catégories) d'une population, les études longitudinales peuvent identifier spécifiquement quelles unités ont changé et dans quelle mesure. En déterminant très précisément les changements intervenus, l'étude longitudinale améliore notre pouvoir de généralisation et d'imputation causale.

Munis de données longitudinales relatives à un ensemble déterminé d'unités de population, nous pouvons décrire de façon chronologique le nombre des unités qui changent, leur taux de modification, les stades du processus d'évolution, etc. Nous tendons aussi à être renseignés sur les structures de migration et de substitution, tandis que nous essayons de suivre un ensemble déterminé d'unités pendant un temps relativement long. Bien que les études longitudinales nous fournissent des données de valeur, aussi bien quantitatives que qualitatives, elles ont tendance à être coûteuses et difficiles à mener.

Deux des difficultés clés présentés par les études longitudinales sont constituées par l'attrition et les déviations associées à des mesures répétées d'un ensemble déterminé d'unités.

L'attrition est une question fondamentale de la plupart des études longitudinales. Dans de nombreux cas, une population se déplacera pendant la période d'étude, par exemple, quelles unités "disparaîtront" en émigrant, cessant de participer au programme, etc. Le coût représenté par le suivi de ces unités peut être élevé. D'un autre côté, il est dangereux d'ignorer tout simplement ces unités qui ont "disparu" étant donné qu'il peut exister quelque chose de spécial à leur sujet, par exemple, les personnes qui quittent la zone d'étude sont celles qui sont le mieux (ou le plus mal) servies par le programme. En outre, l'attrition peut souvent réduire un échantillon d'étude à un nombre d'unités réduit et inacceptable. Pour compenser, nous risquons de devoir "suréchantillonner" au cours des premières années d'une étude longitudinale, en reconnaissant le fait que si le "suréchantillonnage" tend à augmenter les coûts de notre étude, il peut constituer le seul moyen d'obtenir des données concernant un nombre suffisant d'unités.

La répétition des mesures tend à devenir un problème lorsque nous étudions des populations humaines. Ainsi, tandis que nous ne nous attendons pas à introduire une déviation quand nous remesurons une productivité à l'hectare après chaque saison culturale, nous devons admettre que les personnes ont tendance à se souvenir des questions que nous leur avons posées et des réponses qu'ils nous ont données. Au cours d'entrevues répétées,

le souvenir de nos enquêtes précédentes peut avoir pour résultat: (a) une simple répétition--des éléments de l'échantillon peuvent devenir paralysés par la crainte de paraître incohérents; (b) certains peuvent devenir plus loquaces--ajoutant aux réponses originales; et (c) certains sont plus au courant--l'étude sert à inciter certaines personnes à en apprendre davantage sur le programme et même à y participer.

Ce genre de problèmes inhérents aux réponses sont communs à toutes les études ou expériences longitudinales dans les collectivités ou les laboratoires. Il faut porter une attention spéciale à la formation que requièrent les chercheurs pour y faire face. Par ailleurs, l'analyse des données doit comprendre des tests spécifiques destinés à une nouvelle entrevue des biais.

3. Etudes de tendance fondées sur des enquêtes répétées

Les études de tendance constituent l'une de nos manières d'exploiter les données issues des enquêtes répétées, sans être par elles-mêmes une approche différente pour rassembler des données. Au cours des études de tendance, nous examinons simplement des données dans le but d'identifier les structures constatées pour ce qui est de la mesure dans laquelle les variables semblent enregistrer une évolution analogue. Ces études constituent une excellente approche pour élaborer des hypothèses. Une bonne part des recherches économiques et sanitaires sont de ce type, par exemple, des études qui établissent une corrélation entre le cancer et une forte consommation de tabac. Des données issues d'études longitudinales peuvent être analysées par le biais des techniques de corrélation dans le but d'identifier des structures dans les données obtenues.

Bien que les études de tendance puissent contribuer à l'exploration, nous devons faire très attention lorsque nous tirons des conclusions fondées sur ce type d'analyse:

- Les tendances ne sont que cela--nous apprenons si la valeur d'une variable qui présente de l'intérêt croît ou décroît avec le temps. Mais nos données ne nous indiquent pas l'origine de ces tendances.

- Corrélation n'est pas causalité--quand deux variables semblent changer de manière analogue et dans des cadres chronologiques semblables, c'est peut-être parce que l'une des variables "provoque" l'évolution de l'autre, ou que le changement des deux variables pourrait résulter

du changement d'une troisième (à laquelle nous n'avons pas pensé, ou bien que nous n'avons pas identifié), ou que les deux variables changent simultanément par hasard.

Nous sommes mieux servis par ce type d'étude quand nous lui demandons de nous aider à définir de nouvelles hypothèses qui puissent être ultérieurement soumises à des tests plus rigoureux. Nous sommes mal servis quand nous admettons qu'elle peut nous dire d'une manière concluante qui cause quoi dans le monde réel.

## 4. Estimation du coût des enquêtes

Etant donné que les enquêtes sont devenues une approche largement acceptée et fréquemment utilisée pour rassembler différents types de données, une grande quantité d'expériences concernant leur conduite, a été accumulée. Nous sommes ainsi capables d'effectuer des estimations illustratives des frais que nous engagerons quand ces approches sont utilisées. (Le coût réel dépendra, bien sûr, des dimensions de l'échantillon, du nombre d'utilisations du processus, etc.). La plupart des enquêtes mettent en jeu cinq étapes ou phases. Le Centre des programmes statistiques internationaux de l'Office du recensement estime que les coûts ont tendance, dans le cas d'une enquête effectuée une seule fois, à se ventiler selon plusieurs phases:

| Phases de l'enquête | Pour cent des frais totaux d'enquête |
|---|---|
| 1. Planification/négociation | 15% |
| 2. Préparation | 25% |
| 3. Réalisation sur le terrain | 25% |
| 4. Analyse des données | 15% |
| 5. Compte rendu/présentation des résultats | 20% |
| Frais totaux | 100% |

La Figure 4-1 donne des estimations plus complètes correspondant à chacune des phases. Chaque phase y est divisée en activités auxquelles correspond une répartition approximative des coûts imputables par phase.

| PHASE DE L'ENQUETE | % DU COUT TOTAL DE L'ETUDE | VENTILATION DES PHASES EN ACTIVITES/COUTS |
|---|---|---|
| I. PLANIFICATION | 15% | ACTIVITE — % COUTS<br>1. Establissement du plan de sondage — 15<br>2. Formulation d'instructions pour la recherche — 35<br>3. Préparation du matériel de formation — 30<br>4. Détermination des besoins en matière de traitement de l'information — 20<br>TOTAL — 100 |
| II. PREPARATION DE L'ENQUETE | 25% | ACTIVITE — % COUTS<br>1. Sélection des enquêteurs — 5<br>2. Sélection et préparation des sites — 15<br>3. Etablissement des méthodes sur le terrain — 30<br>4. Formation personnel et enquêteurs — 35<br>5. Etablissement et essai des méthodes de traitement de l'information — 15<br>TOTAL — 100 |
| III. REALISATION SUR LE TERRAIN | 25% | ACTIVITE — % COUTS<br>1. Coordination et administration — 20<br>2. Entreprise du sondage et du contrôle de la qualité — 20<br>3. Enquêtes et maintien du contrôle de la qualité — 50<br>4. Achèvement du traitement préliminaire de l'information — 10<br>TOTAL — 100 |
| IV. ANALYSE DES DONNES | 15% | ACTIVITE — % COUTS<br>1. Construction du modèle et plan d'analyse — 45<br>2. Définition des mesures — 30<br>3. Application et validation des mesures — 25<br>TOTAL — 100 |
| V. COMPTE RENDU DES RESULTATS | 20% | ACTIVITE — % COUTS<br>1. Rédaction du compte rendu — 70<br>2. Résultats actuels — 30<br>TOTAL — 100 |

Figure 4-1: Illustration des affectation des ressources selon les diverses phases de l'enquête et des activités.

## 5. Les limitations des approches par enquête

Les enquêtes peuvent produire les mêmes types de données que nous obtenons au moyen d'un recensement. Elles peuvent aussi fournir une plus grande quantité d'information, tant quantitative que qualitatives. Au demeurant, elles sont sujettes à quelque-unes des limitations dont souffre un recensement. Les deux approches rencontrent des difficultés lorsqu'il s'agit de situer les populations. Bien que les membres des équipes d'enquêtes puissent être mieux formés, ce n'est pas toujours le cas. Un bon programme de formation et de supervision contribue à éviter les distorsions des données imputables aux erreurs humaines, aussi bien pour les recensements que toutes les enquêtes.

Lorsque le personnel enquêteur est bien formé et supervisé, ses données peuvent être entièrement exemptes d'erreurs d'enregistrement. D'autre part, un personnel enquêteur mieux qualifié et doté d'une expérience urbaine et connaissant des conditions socio-économiques plus favorables, sera davantage sujet à des erreurs d'enregistrement des données. La fossé social et psychologique varie entre les agents sur le terrain et l'objet de leur tâche peut constituer une source d'erreur, étant donné qu'il peut y avoir des différences subtiles dans la manière dont ces personnes comprennent soit les questions de l'enquête, soit les réponses fournies par les enquêtés.

Il existe de nombreux autres écueils dont il convient de se garder dans le cadre d'une enquête bien exécutée. Tout comme le recensement, l'enquête tend à assaillir les collectivités où elle envoie une troupe d'étrangers qui posent une multitude de questions. A moins d'apporter le plus grand soin à la préparation de l'étude, de nombreuses questions peuvent être embarrassantes, menaçantes, ou simplement dépourvues de sens. Les enquêtes devraient être précédées par une préparation minutieuse, axée sur les questions culturelles, ainsi qu'il a été spécifié précédemment. Néanmoins, un obstacle sérieux au succès peut tenir aux conditions propres aux pays en développement, et aux difficultés de méthode y afférentes.

Ainsi, nous constatons que de mauvais transports et des routes impraticables rendent difficile l'accès des villages les plus éloignés. Des niveaux d'instruction généralement peu avancés empêchent d'assortir des agents

compétents avec des enquêtés partant le même langage et ayant la même culture dans toutes les régions. La méfiance et la crainte éprouvées à l'égard des étrangers n'aident pas à convaincre les gens de s'intérer à l'étude et de donner des informations fiables. Les listes dont nous avons besoin dans le but de tirer au sort des échantillons ou de stratifier la population sont difficiles à dresser. Les chercheurs étrangers et les indigènes sont souvent inexpérimentés et peu familiarisés avec les conditions socioculturelles particulières aux populations qu'ils étudient. De surcroît, les agents sur le terrain peuvent n'être que peu enclins à endurer les conditions ardues de privations et d'inconfort des zones rurales.

En dépit de toutes ces difficultés, le potentiel offert par l'enquête est important, simplement parce qu'elle offre des informations substantielles moyennant un temps et des ressources moindres. De plus, nous pouvons améliorer le contrôle gestionnaire sur les unités de population étudiées (à savoir améliorer les définitions et les méthodes de sélection). Nous pouvons également améliorer notre contrôle de la formation, de la motivation et de la supervision des agents sur le terrain.

## C. MICRO-ETUDES

Le terme micro-étude couvre des enquêtes sur le terrain, exécutées sur une petite échelle ou de façon unique. La raison fondamentale qui pousse à exécuter des micro-études est d'obtenir des informations détaillées et approfondies sur un plus petit nombre d'unités de population. Des études de ce type produisent des informations qui, dans la plupart des cas, ne peuvent s'utiliser qu'aux fins de caractériser les unités examinées. Les unités des micro-études peuvent se composer d'individus ou de groupes, tels que villages, sectes religieuses, associations bénévoles, etc. N'importe quel type de groupe peut être examiné au moyen des approches à base de micro-études pour autant qu'il soit suffisamment réduit pour être contrôlable. Les études de collectivité et celles de cas constituent les deux types les mieux connus de micro-études.

Les études de collectivités et de cas ont servi de base à bien des informations dont nous disposons au sujet des pays en développement, longtemps avant que l'enquête

ne soit à la mode. Les planificateurs et les gestionnaires des travaux de collecte des données sont actuellement en train de "redécouvrir" la valeur des micro-études réalisées avant les enquêtes auxquelles elles serviront de base. Le type de détails intenses et approfondis révélés par les micro-études ne peut s'obtenir facilement par le biais d'une enquête.

1. Types de micro-études

Les études de collectivité, qui examinent des villages ou des quartiers, cherchent à décrire les processus sociaux, économiques et politiques de base qui distinguent une collectivité de façon tout à fait singulière. De telles études se centrent sur des traditions, croyances, règles de conduite, divisions par classe, institutions sociales, activités professionnelles, rôles des hommes et des femmes, moyens de contrôle social, transmission par générations, etc. Le dessein de cette recherche consiste à comprendre de manière relativement approfondie l'"ensemble" d'un organisme social, ses parties et leurs interrelations, afin d'expliquer le comment et le pourquoi des structures singulières de pensée, croyance et comportement de la collectivité.

Les études de collectivité provoquent un minimum de perturbation du cadre naturel. Elles prennent souvent la forme d'un examen anthropologique d'une seule collectivité. La recherche est menée en recourant à des techniques peu gênantes, à savoir l'observation, les entrevues non formelles, des relevés personnels et autres enregistrements.

Les informations obtenues à partir des études de collectivité peuvent nous aider à déterminer si les résidents sont enclins à considérer positivement notre projet, à en devenir partie et à utiliser les produits et/ou services qu'il procure. Des informations de cette sorte sont critiques pour les décisions relatives à la planification, notamment lorsqu'une intervention novatrice est envisagée. Des études de collectivité peuvent aussi fournir des informations au sujet de la manière dont les résidents traitent les problèmes spécifiques, tels qu'une alimentation en eau limitée, un manque d'installations de magasinage, etc. Lorsque nous savons ce que les membres de la collectivité font d'ores et déjà, nous pouvons être capables de soutenir leurs initiatives plutôt que d'introduire une solution nouvelle et, potentiellement, concurrente.

Les études de cas sont intensives, tout comme les études de collectivité. Nous pouvons élaborer une étude de cas concernant un individu, une industrie, une exploitation agricole, une salle de classe ou bien une grande variété d'autres situations. Les travaux sur le cas peuvent se réaliser soit pour un point chronologique singulier, soit longitudinalement, étant centrés sur l'examen du comment, quand et pourquoi des changements accusés par l'unité étudiée. De nombreuses études de cas cherchent à constituer des témoins du processus évolutif avant-pendant-et-après. Elles peuvent fournir un riche aperçu du processus selon lequel des projets de développements, affaires et autres unités de cas fonctionnent, échouent, réussissent, etc.

Les études de cas ne collectent généralement pas d'information d'une manière suffisamment structurée pour permettre des comparaisons rigoureuses. Cependant, elles nous permettent de comprendre intimement le processus d'évolution. Par exemple, nous pouvons étudier ce qui est considéré comme étant un exemple "typique" d'une zone ou d'une population intéressante. C'est l'un des meilleurs moyens d'obtenir des informations concernant les variables d'une situation tant au début des projets qu'au cours de la réalisation qui suit. Des études de cas, dans lesquelles des entrevues sont utilisées et les questions posées d'une manière qui permette à la personne interrogée de répondre librement, peuvent constituer un moyen efficace d'identifier ce que les gens pensent être des facteurs importants (variables) d'une situation.

Pratiquement toute approche destinée à étudier une situation et qui ne présume pas que nous connaissons déjà tous les facteurs importants peut servir à obtenir des informations au sujet des variables, ou bien à élaborer des hypothèses concernant les causes et effets. Les études concernant des cas extrêmes ou inhabituels, par exemple populations éloignées, populations éduquées, etc., peuvent être exécutées et comparées à nos cas "typiques" afin de clarifier les types de relations qui peuvent exister entre les variables. De telles études peuvent souvent être effectuées au début du processus de planification, avant que la conception de notre projet ne soit entièrement cristallisée.

Une autre application importante de l'un ou l'autre type de micro-étude se pratique en conjonction avec une recherche par enquête, soit dans le but de faciliter

notre échantillonnage, soit pour renforcer notre capacité à interpréter les données de l'enquête d'une manière appropriée. Une utilisation connexe consiste à formuler et perfectionner les questions qui seront utilisées au cours des enquêtes et à améliorer la mesure des concepts en apprenant à mieux les évaluer dans de situations spécifiques. C'est ainsi qu'une micro-étude pourrait indiquer que plusieurs mesures de propriété foncière et d'avoirs personnels sont indispensables pour évaluer la richesse, que des jeunes femmes mariées consentent à s'entretenir en privé avec des enquêtrices du sexe féminin au sujet des pratiques du planning familial, et ainsi de suite.

Les micro-études visent une variété d'autres objectifs. Elles sont souvent utilisées comme terrain d'entraînement pour les agents qui seront employés dans des projets à long terme. Elles peuvent aussi bien constituer des terrains d'entraînement pour les chercheurs étrangers en leur donnant l'occasion de mieux comprendre la nature des populations qui espèrent étudier.

2. Information des micro-études

Une micro-étude centre habituellement ses informations sur quelques unités seulement. Les données issues des micro-études ne décrivent que les unités étudiées. Elles ne peuvent servir à évaluer les caractéristiques démographiques d'unités plus importantes.

D'un autre côté, parmi les approches de terrain décrites ici, les micro-études sont peut-être celles qui présentent la plus grande capacité de production d'information hautement valables. L'immersion dans le groupe et des observations discrètes et intenses aident le chercheur à comprendre quelles variables sont importantes à mesurer et comment les mesurer de manière appropriée. La micro-étude peut examiner des relations complexes pour une période et un niveau de détail que ne peuvent se permettre un recensement ou une enquête.

La fiabilité des micro-informations n'est guère connue. Nous ne suivons que rarement des micro-études dans le but de vérifier la fiabilité des données, étant donné que notre dessein ne nous le demande pas le plus souvent lorsque nous exécutons de telles études. Nous transformons à la place les appréciations originelles en hypothèses plus générales, destinées à une mise à l'épreuve ultérieure. Il ne s'agit pas d'une vérification

de la fiabilité mais d'une exploitation efficace des informations issues de la micro-étude.

Les micro-études peuvent collecter une quantité d'informations. Elles mettent l'accent sur l'obtention des informations et non sur les méthodes de collecte. Comparées aux données des recensements et enquêtes, celles des micro-études donnent des informations plus qualitatives que quantitatives. De telles études sont généralement menées durant les phases initiales du processus de recherche, pour la raison spécifique qu'on connaît peu la population étudiée.

Enfin, la micro-information est habituellement non structurée. Elle s'acquiert par l'observation, les entrevues non formelles (structurées ou non), les relevés personnels, la reconstitution d'événements et faits divers, ou par des informateurs clés parlant au nom du groupe. L'interprétation des données peut être aussi personnalisée et impressionniste que les moyens de collecte.

3. Limitations des micro-études

Les micro-études ne fournissent pas d'informations qui puissent servir à caractériser une population. Elles procurent des informations approfondies, mais seulement au sujet de quelques unités (habituellement des petits groupes intacts). Elles peuvent coûter moins cher que d'autres types d'études; cependant, elles tendent à requérir des investissements significatifs en temps et personnel compétent.

L'immersion et la participation à la culture de l'étude ont des implications évidentes pour les informations collectées. D'une part, l'intimité avec les personnes et conditions à l'étude élimine bien des problèmes associés aux comptes rendus personnels. À mesure que les membres de la collectivité acceptent la présence du chercheur et lui font confiance, ils commencent à fournir des informations véridiques et utiles. D'autre part, à mesure que le chercheur s'insère dans la structure et les activités de la culture locale, les observations enregistrées peuvent devenir moins objectives.

D. ENREGISTREMENT ET AUTRES APPROCHES POUR PRODUIRE DES DONNEES

Trois approches de rassemblement des données bien connues ont été examinées dans les pages précédentes. Elles

constituent les principales méthodes exploitées par la plupart des chercheurs des sciences sociales. Cependant, il ne s'agit pas des seules stratégies capables de donner naissance aux informations dont nous avons besoin pour prendre des décisions relatives au projet. Nous choisissons trop souvent une approche en fonction de sa popularité et sans examiner si d'autres approches bien moins connues ou plus simples s'appliquent à notre situation.

1. Enregistrement

La plupart des populations sachant lire et écrire tiennent des enregistrements même si ces archives n'ont pas d'audience. Au cours des âges et des cultures, les gens ont tenu des journaux et des registres qui enregistrent la plupart des mêmes données que nous rechercons dans les études de cas et de collectivité. Quand une nouvelle stimulation est introduite dans une collectivité, les archives individuelles remarquent souvent le changement et son impact collectif. D'une manière analogue, le personnel qui travaille à nos projets tend à garder des notes et registres qui ne sont pas obligatoires en même temps que les enregistrements officiels que nous requérons. Les approches à base d'archives destinées à produire des données guident cette impulsion pour permettre d'obtenir des informations destinées aux prises de décisions du projet.

Les approches à base d'enregistrements constituent des systèmes que nous établissons avec le dessein de rassembler des faits et commentaires concernant des sujets qui présentent de l'intérêt. Elles diffèrent des archives conservées pour d'autres raisons, telles que celles des banques, hôpitaux, entreprises. Les archives existantes de ces institutions peuvent nous fournir des informations ainsi qu'il a été suggéré au premier chapitre. Elles existent indépendamment de notre projet. Les systèmes d'enregistrement que nous instituons, en tant qu'approches destinées à la collecte des données, ne sont pas préexistants. Ces enregistrements ne fourniront d'informations au processus de nos prises de décisions, que pour autant que nous les tenions.

L'une des plus simples approches à base d'enregistrement réside dans le journal officiel. Elle sert fréquemment aux études de la pratique agricole. Les journaux des exploitations enregistrent des informations détaillées concernant une exploitation agricole individuelle. Ce journal est normalement tenu par le propriétaire ou par l'exploitant principal. Lorsque des journaux d'exploitation

sont tenus, selon des méthodes analogues, par un nombre important, voire représentatif, et exploitations dans la zone du projet, ils peuvent constituer une source utile d'informations. Ils fourniront plus d'informations détaillées que nous ne pouvons en "acheter" en employant des équipes de recherche. La normalisation de ces enregistrements devrait nous permettre de grouper les observations. Si une méthode d'échantillonnage par probabilité était mise en oeuvre dans le but de choisir des exploitations agricoles participantes, nous pourrions être capables de généraliser nos observations à toutes les exploitations de la région.

Souvent, des éléments du groupe visé participeront aux efforts d'enregistrement, notamment lorsque les informations leur seront aussi utiles qu'au chercheur. Les possibilités offertes par ce type d'enregistrement des données sont sans limites, par exemple, budgets chronologiques, comportement des consommateurs, fréquence des contacts avec des types spécifiques d'individus, utilisation des lieux d'aisance, traitements appliqués au bétail, etc. Inutile de dire que ces méthodes doivent être accompagnées d'instructions initiales et de vérifications périodiques pour s'assurer que la qualité des données correspond à un niveau acceptable.

Une seconde source naturelle d'informations est constituée par les rapports requis et familiers à tout agent du projet, contractant et membre permanent des services publics. Ces documents du projet sont souvent élaborés d'une manière proforma. Par ailleurs, ils peuvent constituer une "décharge publique" pour une variété de faits, impressions, observations et sentiments. Ces conditions documentaires existantes peuvent être transformées, avec quelque effort, en une riche source de données. Habituellement, il convient de prévoir l'introduction d'un format qui aide le rédacteur du rapport à établir, systématiquement plutôt qu'au hasard, des données allant des faits irréfutables aux subjectifs. Lorsqu'un changement de l'approche du rapport quotidien est recherché, nous avons besoin de partager avec les auteurs des rapports le motif que nous avons d'ajouter une structure à leur processus.

Dans certains cas, il n'existe qu'un rapport unique, peut-être hebdomadaire ou trimestriel, qui puisse devenir une source de données. Dans d'autres cas, il peut exister de nombreux rapports qui enregistrent des faits concernant différentes parties de notre domaine de projet ou différents sous-groupes. Les rapports de visite des inspecteurs sanitaires, vulgarisateurs, travailleurs médicaux de

village, etc. peuvent devenir des ressources potentielles utiles. S'ils sont examinés, sur une période d'une année ou plus, ils peuvent nous fournir l'équivalent des données issues d'une étude de cas ou d'une enquête, à ceci près qu'il ne s'agit pas normalement des échantillons représentatifs de notre population.

Enfin, nous devrions prendre en considération les autres enregistrements de faits que nous tenons dans les projets. Souvent, nous oublions simplement d'examiner ces données. Quelques-unes des archives d'un projet, telles que registres, inventaires, etc., peuvent être analysées dans le but d'y trouver des informations dont nous avons besoin. Il est souvent surprenant de découvrir, lorsque nous examinons ces données, que nous avons en fait créé des formats de collecte de données parfaitement bons, des méthodes faciles à appliquer, et des données qui peuvent être immédiatement groupées. Lorsque nos conceptions de projet sont expérimentales ou quasi expérimentales par nature, ainsi qu'il a été examiné au troisième chapitre, ces archives du projet constituent l'équivalent du carnet de notes de laboratoire d'un scientifique. Elles peuvent nous aider à comprendre les processus qui fonctionnent dans nos situations "d'essai" et "de contrôle". Elles fournissent aussi un enregistrement documentaire à d'autres qui pourraient souhaiter examiner l'applicabilité de notre approche du projet à un autre domaine.

## 2. Approches à base d'informateurs et processus de groupe

Les informations dont nous avons besoin ne sont pas toutes objectives, au sens le plus strict. Nous cherchons souvent des données relatives aux attitudes, croyances, souvenirs, réactions et autres notions du même ordre. Ces données sont techniquement subjectives, c'est-à-dire que nous n'avons pas d'accès direct et que nous devons compter sur le témoignage des autres. Bien que des opinions subjectives ne doivent pas être confondues avec des faits objectifs, elles ne doivent pas être ignorées. Parfois, les données dont nous avons besoin pour prendre une décision spécifique incluront l'opinion, le jugement, les impressions ou idées d'une autre personne. Nous pouvons obtenir des informations concernant les attitudes et opinions de bien des manières, dont les enquêtes, études de cas, approches à base d'informateurs ou processus de groupe.

a. Informateurs

Par informateur on entend toute personne ou groupe dont nous obtenons des données. Techniquement, quiconque nous fournit des données est un informateur. Généralement, toutefois, nous restreignons l'usage de ce terme, dans les sciences sociales, à un nombre limité de stratégies destinées à la collecte des données, dont l'obtention de données auprès d'experts ou d'individus exerçant des fonctions spéciales dans une collectivité.

Les informateurs experts appartiennent à de nombreux types. Nous les choisissons dans des domaines spécialisés, techniques, culturels, linguistiques, religieux et autres. Les données que nous cherchons chez ces personnes peuvent être relatives à leur domaine d'expertise, à la manière dont la population visée peut être comprise et aidée, ou bien à celle dont notre intervention préparée peut mieux "cadrer" avec une collectivité pauvre. Nous cherchons des informations auprès de ces personnes parce qu'elles ont des connaissances ou une expérience spéciales, parfois uniques.

Le degré d'expertise que nous recherchons varie. Lorsque nous visitons un endroit étranger, tous ceux qui y vivent sont des experts comparés à nous. Aux premiers stades d'une enquête anthropologique, nous pouvons accepter le premier bénévole en tant que notre "expert local". Plus tard, cependant, après que nous ayons par nous-mêmes acquis une familiarité avec une situation ou un domaine donné, nous avons tendance à nous diriger vers ceux qui sont véritablement des experts dans la dimension de l'intérêt.

Il est souvent difficile d'être spécifique au sujet de ce que nous attendons d'un informateur expert. Nous désirons qu'il éclaire un sujet ou une situation à notre intention, mais comme il s'agit de son sujet, il sait ce qui est important. Ainsi, nous avons tendance à faire peser sur notre expert la charge de définir ce que nous souhaitons savoir. Lorsque nous collectons des informations chez un expert informateur, nous acquérons non seulement un ensemble de faits et d'opinions, mais aussi son système de classification, sa manière de classer l'importance des différents facteurs collectifs ou techniques, etc. En fait, nous acceptons les biais de l'informateur en même temps que ses données, ce qui ne constitue pas un problème en soi. Cependant, nous ne devons pas taxer d'objectif ce qui a été offert à titre d'opinion ou de jugement.

Les informateurs sociométriques sont ceux que nous choisissons en raison de leur position dans une collectivité ou d'une relation particulière qu'ils ont avec quelque chose ou quelqu'une qui nous intéresse. Les informateurs qui appartiennent à cette catégorie constituent habituellement des éléments de la population étudiée. Etant donné leur position dans la collectivité, ils sont censés avoir des perceptions spéciales et une compréhension des situations, processus, structures des pouvoirs et problèmes locaux. Parfois, nous sélectionnons une série d'informateurs dans le but d'obtenir des données concernant plusieurs aspects d'un problème ou sur plusieurs degrés d'une hiérarchie ou de toute autre structure sociale. Les données fournies par ces personnes peuvent ne pas être particulièrement approfondies et elles ne seront vraisemblablement pas analytiques, c'est-à-dire organisées selon des catégories bien rationnelles. En cherchant des informations auprès de ces informateurs, nous pouvons accomplir deux choses; nous obtiendrons probablement les données que nous cherchons et, de plus, nous pouvons être capables d'obtenir la coopération d'autres éléments de la population par suite de nos relations avec ces informateurs.

La plupart des études de cas et de collectivité incorporent des informateurs dans leurs approches de rassemblement des données. Toutefois, il n'y a aucune raison pour que nous ne développions pas de relations avec des informateurs, même lorsqu'il ne s'agit pas de mener des études formelles. Aussi longtemps que nous admettons les limitations des données que nous obtenons de nos informateurs, nous pouvons rechercher leurs opinions et accéder en permanence à leur connaissance.

En tant que gestionnaires, nous avons tendance à avoir une série de contacts qui pourraient être considérés comme des informateurs--un homologue d'une autre organisation, un individu qui appartient au ministère avec lequel nous partageons des responsabilités du projet, une personne attachée aux bureaux de notre siège. Une fois que nous avons compris la simplicité de l'approche par informateur, nous pourrions envisager d'étendre notre propre réseau d'informateurs, par exemple, en faisant connaissance avec un des résidents de la région de notre projet, un des agent vulgarisateurs qui travaillent avec notre groupe cible, un des ingénieurs provinciaux qui évalue périodiquement les niveaux d'eau, l'état du sol, etc.

Quand nous disposons de réseaux d'informateurs bien développés, nous avons tendance à obtenir une masse d'informations et nous apprenons souvent très vite des choses qui prendraient autrement des mois à découvrir. Bien entendu, nous ne pouvons pas accepter les données des informateurs comme constituant une réponse définitive à la plupart des questions. Nous pouvons, cependant, utiliser ce type d'information en tant qu'un déclancheur qui suggère quand et où nous devrions chercher à obtenir des données supplémentaires et peut-être, plus structurées ou représentatives.

b. Approches par processus de groupe

Nous avons tous, un jour ou l'autre, recueilli des informations simplement en écoutant les conversations d'un groupe. Les approches par processus de groupe, destinées à rassembler des données, s'appuient sur ce fait. Elles constituent des approches formelles visant à stimuler et guider des discussions ou d'autres formes d'interaction de groupes, de manière que des données puissent être engendrées et captées. Comme dans le cas des informateurs, les données que nous engendrons en exploitant des approches par processus de groupes vont du fait objectif à l'opinion. Le problème des biais qui existe avec les informateurs individuels vaut également pour les groupes d'autant que nous tendons à employer les mêmes types d'individus dans les deux cas.

Les processus de groupe tirent parti des interactions naturelles ou initiales qui incitent quelques éléments d'un groupe à stimuler des membres plus tranquilles. Ces approches tentent de produire de nouvelles informations par le biais d'un processus qui implique tous les membres d'un groupe joignant leurs efforts. Par exemple, "remue-méninges" est le terme qui désigne un processus visant à créer de nouvelles idées ainsi que des solutions alternatives des problèmes existants. La "Technique Delphi", autre approche par processus de groupe, est exploitée dans le but d'aboutir au consensus des experts.

Il n'existe que quelques types fondamentaux d'approches par processus de groupe, bien que ces dernières aient reçu une série de noms différents. Le point commun de toutes ces approches est que les personnes d'un groupe tendent à se stimuler mutuellement et que la stimulation est un accessoire potentiel du transfert des informations et de la création de nouvelles informations. Bien que

nous ne devrions probablement pas envisager l'utilisation d'approches par groupes comme notre seule stratégie de collecte des données, ces approches par processus peuvent présenter une grande valeur lorsque nous essayons de décider comment un problème pourrait être résolu, d'interpréter des données issues d'une enquête ou que nous cherchons simplement à pénétrer la sagesse collective d'un aréopage d'experts.

# TROISIEME PARTIE

## METHODES ET TECHNIQUES

# CHOIX DES UNITES A ETUDIER

Les projets de développement desservent souvent des populations relativement importantes. Il n'est pas rare de découvrir qu'un projet comprenant des services agricoles ou sanitaires réponde aux besoins de plusieurs centaines d'exploitations agricoles ou de plusieurs millers d'individus. En tant que gestionnaires, nous avons besoin à l'occasion d'informations qui nous aideront à aboutir à des conclusions concernant ce genre de population. Pourtant, il n'est ni pratique ni économique de rassembler des données relatives à chacun des membres, ou unités, d'une population importante. A la place, ainsi que le suggère le quatrième chapitre, nous rassemblons souvent des informations concernant une certaine partie, un échantillon, de la population que nous souhaitons décrire.

Le processus de sélection des unités d'une population destinées à l'étude est nommée échantillonnage. Les approches d'échantillonnage se groupent en deux types. L'échantillonnage probabiliste nous permet d'exploiter les données que nous collectons sur un échantillon afin de caractériser une population entière. L'échantillonnage effectué à dessein est utile lorsque nous avons besoin de données relatives à une partie spéciale d'une population, par exemple, les "meilleurs" exploitants agricoles, ou lorsque nous désirons simplement avoir une idée approximative de la manière dont une population répond aux travaux de notre projet. Lorsque nous comprenons comment des échantillons sont prélevés et comment cela affecte notre capacité à proférer des déclarations générales, nous sommes mieux à même d'évaluer les informations que nous possédons déjà et de faire des choix appropriés quand nous projetons de nouveaux travaux de collecte des données.

Il existe quatre aspects du processus d'échantillonnage qui requièrent notre attention dans la plupart des études:

- Définition de la population étudiée et identification précise des unités que comprend cette population.

- Choix d'une approche d'échantillonnage--ou d'une combinaison d'approches.

- Au besoin, construction d'une base d'échantillons --une méthode consistant à ranger des unités de population de telle sorte que notre approche d'échantillonnage puisse être appliquée.

- Application de l'approche d'échantillonnage sélectionnée.

## A. DEFINITION DES POPULATIONS ET DE LEURS UNITES

Dans la plupart des projets de développement, nous estimons que notre population cible contient quelque fraction de la collectivité pauvre--petits exploitants agricoles, sous-alimentés, citadins pauvres, ceux qui sont employés marginalement et autres individus du même genre.

Au cours de nos discussions, nous parlons souvent comme si nous savions, avec la même précision, ce que nous entendons par chacun de ces termes. Le fait est que nos termes sont souvent ambigus. Situer des individus employés marginalement ne conssitue pas une tâche aisée, sauf si nous perfectionnons préalablement notre définition et si nous élaborons des critères qui nous aident à identifier les membres de cette population. Lorsque nous planifions un échantillonnage de population, nous devons décrire celle de notre étude et ses unités d'une manière claire et sans ambiguïté. Même si nos définitions sont claires, c'est souvent une excellente idée de chercher à obtenir l'aide d'informateurs locaux quand nous essayons de trouver les unités de la population que nous voulons étudier.

Un des problèmes que nous confrontons quand nous décidons comment obtenir les informations que nous désirons consiste à identifier la population qui peut fournir les informations. Les populations sont souvent définies socialement. Dans notre propre culture, il pourrait être approprié d'étudier la population employée dans le but de déterminer les niveaux du revenu. Dans une autre culture, il pourrait être totalement inapproprié d'étudier des individus. Cependant, il pourrait être tout à fait correct de rechercher des données sur le revenu familial chez la personne de sexe masculin la plus âgée d'une grande famille. En outre, les relations et pratiques sociales peuvent déterminer comment sont définies des unités physiques, telles que des exploitations agricoles. Nous avons besoin de comprendre le paysage social pour déterminer quelles populations sont étudiées avec pertinence et quelles approches de la sélection d'un échantillon et de la collecte des données sont faisables.

La plupart des cultures dans lesquelles nous exécutons nos projets de développement ont été préalablement examinées par des scientifiques sociaux. Leurs rapports se trouvent normalement dans les bibliothèques locales, ou parmi les différentes organisations donatrices. Ces documents, joints aux observations des personnes qui ont travaillé dans la région, peuvent nous fournir le type d'information sur les origines, dont nous avons besoin pour définir notre population d'étude et élaborer des critères visant à l'identification des unités de population. Lorsque de telles informations fondamentales ne sont pas disponibles, il peut s'avérer indispensable de procéder à une enquête limitée sur la situation sociale, avant d'essayer de mener une enquête sur échantillon ou des études de cas, qui dépendent du choix des villages, familles ou exploitations représentatifs.

## B. CHOIX D'UNE APPROCHE DE SONDAGE

Le fait important qu'un gestionnaire doit reconnaître est que le choix d'une approche de sondage dépend largement du motif qui incite à vouloir obtenir des données et de ce que nous espérons en faire. Les échantillons propabiliste et prélevé à dessein ont tous deux une place dans les plans visant à rassembler des données pour de nombreux projets. Par exemple, un échantillon probabiliste de tous les ménages pourrait être approprié dans le but d'établir des données de base concernant la situation nutritionnelle et pour remesurer la situation de la population concernant les indicateurs de nutrition après qu'un projet ait été exécuté. D'un autre côté, un échantillon près à dessein pourrait constituer une manière appropriée de rassembler des données concernant les premiers utilisateurs d'engrais. Dans le premier cas, nous pouvons espérer caractériser tous les ménages avec les données issues de notre échantillon; dans le second, nous pouvons seulement espérer tirer des conclusions concernant l'ensemble des premiers utilisateurs que nous avons en fait interviewés. Les deux types d'information constitueraient des ressources pour ceux qui prennent des décisions dans un projet, mais il s'agirait de deux types de ressources différents. Les différences majeures entre ces deux types d'approches sont décrites ci-dessous.

### 1. Echantillons propabilistes

Quatre méthodes visant à choisir des échantillons

probabilistes s'utilisent avec une certaine fréquence--soit seules soit combinées--dans des études de population humaines et non humaines, à savoir: le sondage au hasard, le sondage séquentiel (ou systématique), le sondage stratifié et le sondage par grappes. Chaque méthode émet différentes hypothèses concernant notre connaissance de la population a priori et les chances mathématiques qu'ont des unités de population individuelles d'être choisies. En vue de faire un choix parmi ces méthodes, le gestionnaire doit prendre en considération la population qu'il ou elle veut étudier, le but de l'étude et les conditions particulières à chaque méthode pour ce qui est de notre connaissance de la population.

a. Sondage au hasard

Un sondage au hasard donne une chance égale d'être choisie à chaque unité d'une population. D'autres méthodes d'échantillonnage probabiliste assignent à chaque unité une chance positive comme d'être choisie, bien que les chances de sélection qui résultent de l'utilisation d'autres méthodes ne soient pas obligatoirement égales.

Nous avons besoin d'une liste de toutes les unités dont nous voulons extraire un échantillon, afin de choisir un échantillon de population au hasard, soit directement (parmi toutes les familles dans la zone du projet), soit indirectement (par le biais de groupements comme dans le cas des secteurs d'un recensement). Chaque unité ne doit apparaître qu'une seule fois sur la liste et toutes les unités doivent être incluses. La connaissance dont nous avons besoin au sujet de la population à échantillonner est minime. Nous avons seulement besoin d'être capables d'établir une liste de toutes les unités. En réalité, souvent les listes qu'il nous faut n'existent pas ou sont périmées. L'établissement de listes d'unités à échantillonner peut être difficile et coûteux. C'est pourquoi d'autres méthodes d'échantillonnage doivent être envisagées si nous ne disposons pas d'une liste des unités, ou bien si nous ne pouvons pas nous permettre le temps et l'argent requis pour en dresser une qui soit complète.

A partir du moment où nous disposons d'une liste satisfaisante des unités à échantillonner, un choix au hasard peut être fait. Bien que n'importe quelle méthode fondée sur le hasard puisse servir de dessein, par exemple, en mettant tous les numéros dans un chapeau et en les tirant les yeux bandés, la plupart des scientifiques utilisent une table des nombres au hasard lorsqu'ils effectuent leurs choix d'échantillons. On trouve ces tables au verso de la

plupart des textes concernant les statistiques ou de nombreuses autres publications sur les sciences sociales. Elles comprennent des arrangements de nombres au hasard, par exemple de 1 à 100 ou de 1 à 1000. Le chercheur prélève au hasard le premier nombre dans la table, puis suit quelque modèle systématique, par exemple, en prenant d'abord tous les nombres situés à droite pour ensuite se déplacer vers la gauche, puis à droite, sur des rangées successives. Les nombres qu'il choisit en appliquant cette méthode correspondent aux nombres attachés aux unités de la liste. L'échantillon est alors constitué par l'ensemble des unités dont les nombres assignés correspondent à ceux qui ont été choisis au hasard.

b. Sondage séquentiel (ou systématique)

Un échantillon séquentiel, de même qu'un échantillon au hasard, dépend de l'existence d'une liste des unités à échantillonner. Dans le cas d'un échantillon séquentiel, le chercheur choisit au hasard l'unité initiale. Les choix suivants sont effectués en parcourant la liste vers le haut ou vers le bas et en sélectionnant systématiquement toutes les mêmes unités.

L'échantillonnage systématique peut faire gagner du temps, dans la mesure où nous procédons sans numéroter toutes les unités de la liste et sans consulter une table de nombres au hasard ou tout autre système de choix au hasard (sauf pour la sélection de la première unité).

Lorsque nous savons que la liste que nous utilisons est disposée au hasard--qu'on n'y trouve pas de groupements par familles, position ou poids, etc.--les résultats obtenus par le biais de la méthode systématique seront équivalents à ceux qu'on obtient au moyen du sondage au hasard. Toutefois, quand nous savons que notre liste suit un certain ordre, ou quand nous n'en sommes pas certains, l'utilisation du sondage séquentiel peut donner lieu à des biais non négligeables.

c. Sondage stratifié

Pour procéder à un sondage stratifié, nous divisons d'abord la population en sous-groupes ou strates. Cependant le simple fait que de telles divisions puissent être exécutées ne constitue pas une raison suffisante pour adopter cette méthode. Par exemple, étant donné que nous savons que les populations humaines tendent à être divisées en groupes d'hommes et de femmes qui sont de tailles presque égales, nous apprendrions peu d'une telle stratification. Au surplus, nous augmenterions probablement le coût de l'étude en sous-échantillonnant ces groupes. Un échantillon au hasard ou systématique de la population serait moins encombrant et donnerait les mêmes proportions selon

les groupes de sexe.

Nous nous trouvons parfois dans une situation où une population peut se diviser en sous-groupes qui devraient se distinguer par quelque dimension significative pour notre étude, par exemple, occupation, niveau des revenus, etc. Nous pouvons découvrir qu'en utilisant des strates pour obtenir les données de notre étude, nous serons capables de choisir un échantillon total plus réduit qu'il ne serait possible avec d'autres approches de sondage. Cependant, même quand la stratification semble être appropriée, nous pouvons la trouver peu pratique: nous pourrions avoir besoin d'une grande masse d'informations qui nous manquent au sujet de la population pour effectivement procéder à la division en sous-groupes.

Lorsque nous décidons de stratifier et que nous pouvons le faire moyennant un niveau d'effort raisonnable, la méthode normale consiste à appliquer une méthode d'échantillonnage au hasard ou bien systématique de manière à choisir des unités dans chaque strate.

d. Sondage par grappes

Le sondage par grappes, tout comme le sondage stratifié, utilise des groupes pour faciliter le choix d'un échantillon approprié. Toutefois, les groupements pratiqués dans le sondage par grappes diffèrent sensiblement.

Tout d'abord, dans un sondage par grappes, nous échantillonnons normalement des unités d'une population dans le but d'examiner les membres d'une population différente. Les grappes constituent une manière de grouper la population que nous allons réellement étudier. C'est ainsi que si nous étions intéressés par l'examen des ménages urbains, nous pourrions utiliser des ilôts citadins pour grouper, ou mettre en grappes, ces ménages. En sondant des ilôts et en examinant les ménages situés à l'intérieur de ceux-ci, nous réaliserions des économies de deux types: (a) nous n'aurions pas à dénombrer tous les ménages pour extraire un échantillon et (b) nous minimiserions nos frais de déplacement en concentrant notre étude des ménages dans un nombre limité de zones à l'intérieur de la ville.

Deuxièmement, il est important que les unités de notre population d'étude soient hétérogènes à l'intérieur d'une même grappe. Idéalement, une grande part de la variabilité

de notre population d'étude sera présente dans chaque grappe. Cette hétérogénéité interne est critique si nous essayons d'utiliser le sondage par grappe dans le but d'obtenir un échantillon représentatif de la population de notre étude à moindre coût. Moins les grappes présentent d'hétérogénéité interne, plus nous devons sélectionner de grappes afin d'atteindre le même degré de représentativité. Ainsi, les grappes sont différentes des strates. Dans le sondage stratifié, nous désirons que les groupes soient homogènes en ce qui concerne les critères de stratification.

Le sondage par grappes présente des avantages importants lorsque nous ne disposons pas de liste des membres de la population que nous voulons étudier ou que nous ne pouvons pas en obtenir facilement. Des grappes de zone qui peuvent être créées de différentes manières nous permettent d'éviter la tâche qui consiste à dénombrer une population entière. En sondant les grappes en premier lieu, nous réduisons la tâche du dénombrement à une identification des unités de la population à l'étude qui tombent à l'intérieur des grappes que nous avons choisies.

2. Echantillons choisis à dessein

Les échantillons choisis à dessein répondent à des critères de jugement. Si nous retenons délibérément des unités de la population à étudier, ou si nous acceptons des bénévoles en tant qu'échantillon, nous mettons en oeuvre des approches de sondage effectué à dessein. La limitation fondamentale à laquelle nous nous heurtons avec de tels échantillons est que nous ne savons pas si l'échantillon est représentatif de la population dont il a été extrait, ni dans quelle mesure il l'est. Il n'existe pas de théorie mathématique qui stipule quelle chance (égale ou non) ont nos unités individuelles d'être choisies. Ainsi, nous ne pouvons pas utiliser une inférence statistique pour généraliser les résultats produits par un échantillon choisi à dessein et les appliquer à une population plus importante.

Plusieurs types d'échantillons dirigés sont examinés aux paragraphes suivants. Le lecteur remarquera que différentes appellations sont données à certaines de ces méthodes. Le jargon du sondage effectué à dessein n'est pas aussi formel, ni unanime, que celui des sondages probabilistes. Aussi les descriptions guident-elles mieux que les appellations.

Le sondage accidentel décrit des échantillons non probabilistes qui en fait se choisissent eux-mêmes. Des échantillons qui comprennent des bénévoles ou des fragments d'échantillons, par exemple les dix premières personnes que le chercheur trouve au marché, tombent dans cette catégorie. Généralement, nous en savons très peu au sujet des unités que nous avons introduites dans de tels échantillons et,par conséquent, nous ne savons pratiquement rien de la mesure dans laquelle ils représentent les populations auxquelles ils appartiennent.

Les échantillons choisis à dessein homogènes comprennent un groupe d'approches qui sont utilisées lorsque nous désirons examiner des unités inhabituelles de la population. Les unités que nous tentons sonder par le biais de ces approches sont le plus souvent inhabituelles dans l'un des deux sens suivants: (a) les unités constituent des cas extrêmes par rapport à un spectre, par exemple les unités extrêment élevées ou faibles en intelligence, productivité, revenu , etc., ou (b) les unités qui constituent des événements rares, des cas peu fréquents, par exemple les membres de petites populations minoritaires, les familles qui comprennent des jumeaux etc. Lorsque nous désirons examiner des types de sous-groupes de population, le sondage effectué à dessein est souvent tout à fait approprié. Les échantillons probabilistes pourraient soit manquer les unités inhabituelles soit les représenter en nombre si faible que nous éprouverions des difficultés à tirer des conclusions concernant le sous-groupe. Pour rehausser l'utilité des données que nous rassemblons au sujet de ces sous-groupes, nous pourrions prendre des échantillons choisis à dessein dans le but de trouver ces unités inhabituelles, puis utiliser une approche de sondage probabiliste pour choisir les unités que nous allons réellement examiner.

Les échantillons hétérogènes choisis à dessein englobent des approches qui cherchent à atteindre la représentativité en recourant au jugement plutôt qu'à des critères mathématiques. Des échantillons par quotas constituent un exemple de ce type d'approche. Dans un échantillon par quotas, un chercheur utilise des informations sur une population pour déterminer la proportion des différents types d'unités qu'on y trouve. Ces proportions deviennent ses quotas. Puis, il cherche à prélever des unités individuelles qui correspondent à ces descriptions et quotas, par exemple 12% de femmes occupées, 88% d'hommes occupés. D'autres approches appliquées au choix à dessein d'échantillons

représentatifs incluent des efforts visant à situer des unités ayant une caractéristique spécifique chaque fois qu'elles se présentent. Par exemple, un travail destiné à représenter les "premiers adeptes d'une innovation" pourrait extraire un échantillon qui comprendrait des exploitants agricoles progressistes, des hommes d'affaires, des enseignants, etc.

Un dernier type d'échantillon dirigé, qui peut en pratique être associé à l'un des types précédemment cités, consiste en l'échantillon structurel. Ici, des unités sont choisies en fonction d'une relation spécifique qu'elles ont avec d'autres unités dans une population. Des échantillons de leaders et d'experts tombent dans cette catégorie, ainsi que des échantillons créés en faisant appel aux réseaux sociaux existants, par exemple en identifiant une unité d'échantillonnage et en demandant à cet individu d'identifier d'autres individus, généralement selon certains critères. Lorsque des exploitants agricoles sont priés d'en identifier d'autres qui appliquent les mêmes techniques agricoles, ou quand on demande à des "experts" d'identifier des unités qui soient caractéristiques d'une certaine population, on recourt à une approche de sondage structurel.

En tant que technique de rassemblement des données, le sondage effectué à dessein est particulièrement utile quand nous désirons des données relatives à des groupes inhabituels à l'intérieur d'une vaste population. Les données que nous collectons par le biais de ces méthodes peuvent être utilisées dans le but de tirer des conclusions sur les unités que nous avons étudiées. Toutefois, nous ne pouvons pas utiliser ni accepter des données issues d'un échantillon choisi à dessein dans le but de tirer des conclusions concernant une population plus importante. En tant que gestionnaires, nous devons être capables d'identifier et éviter des situations dans lesquelles intervient une tentative d'utiliser des données d'échantillon choisis à dessein comme si elles étaient représentatives, c'est-à-dire équivalentes à des données issues d'échantillons probabilistes.

## C. BASES D'ECHANTILLON

Les bases d'échantillon constituent des moyens destinés à organiser une population à l'étude de telle sorte que l'approche du sondage probabiliste ou effectué à dessein que nous avons choisie puisse être appliquée. Tous les types d'échantillons probabilistes et un certain nombre d'échantillons choisis à dessein que nous avons décrits ci-dessus ne peuvent être appliqués que si nous sommes en

mesure d'identifier des unités de population ou des grappes d'unités. Deux types de base sont utilisés avec une certaine régularité dans le but d'organiser des populations d'étude de telle manière que les méthodes d'échantillonnage puissent être appliquées. Il s'agit des bases par liste et des bases aréolaires par zone.

Une base par liste consiste en un dénombrement de toutes les unités de la population que nous désirons sonder, par exemple toutes les exploitations agricoles d'une province, tous les ménages qui ont l'électricité. Pour qu'une liste soit appropriée, il faut qu'elle soit exhaustive et à jour. Aucune unité ne doit figurer plus d'une fois et aucune ne peut être omise. Si une liste doit avoir une valeur pratique, les unités doivent être clairement démarquées, c'est-à-dire que les agents sur le terrain doivent être capables d'identifier les unités que nous avons choisies lorsqu'ils vont collecter des données.

Pour bien des populations que nous souhaitons examiner, les listes d'unités n'existent pas. Dans certaines régions, il n'existe pas de liste contenant un recensement des familles récent et de haute qualité, voire pas de liste du tout, qui précise quels sont les propriétaires de quels hectares, ou de quel bétail, ni quels patients utilisent les services du dispensaire. Lorsque les listes n'existent pas nous faisons face à deux options: créer une liste ou bien utiliser une autre base dans le but de classer la population.

La base de rechange la plus communément utilisée est constituée par une base aréolaire, une disposition géographique de nos populations, sur laquelle peut se fonder le sondage. Les bases aréolaires peuvent être élaborées de différentes manières, dont la division de la carte en sections, des zones urbaines en îlots, etc. Dans la plupart des situations, les bases aréolaires sont des grappes des unités de population que nous souhaitons sonder, et nous appliquons les règles particulières au sondage par grappes à leur élaboration et à leur utilisation. Les bases aréolaires, qui sont fréquemment employées dans les études de pratique et productivité agricoles aux Etats-Unis, se sont avérées être extrêmement utiles dans les pays en développement--où les listes existantes sont souvent inappropriées et les nouvelles listes coûteuses à élaborer.

Les bases aréolaires, de même que les liste, doivent couvrir la totalité de la population concernée. Toutes

les unités de population doivent tomber dans un segment de zone, pas davantage, et les limites du segment doivent être reconnaissables sur les lieux, par exemple routes, grands ouvrages, etc., qui constituent les limites que les agents sur le terrain peuvent trouver et utiliser, dans le but de dire, par exemple quelles exploitations agricoles sont situées dans l'un ou l'autre segment de la zone.

Une fois que nous avons créé une liste, ou utilisé des segments géographiques pour grouper des unités de population, nous pouvons suivre les méthodes requises pour choisir les unités d'échantillonnage que nous examinerons réellement.

## D. APPLICATION DES APPROCHES DE SONDAGE

Une fois que nous avons choisi nos approches de sondage fondamentales et établi une base de sondage, nous sommes en mesure d'aborder plusieurs problèmes qui peuvent affecter la qualité de notre échantillon et des données qu'il produit. Bien que ces problèmes soient normalement considérés comme critiques dans le cas des échantillons probabilistes, ils ne peuvent être ignorés complètement lorsqu'on se sert d'échantillons choisis à dessein.

Les deux principaux facteurs qui peuvent affecter la qualité des données issues de l'échantillon sont des erreurs qui tiennent au fait que les échantillons diffèrent les uns des autres et des populations dont ils sont issus: ce sont les erreurs d'échantillonnage et les fautes que nous commettons en nous efforçant d'obtenir des données à partir d'un échantillon, à savoir erreur humaine ou de non-échantillonnage. Ces deux types d'erreur peuvent invalider nos données. Quand nous prenons des mesures pour minimiser les erreurs, nous devons utiliser une approche équilibrée. Il n'y a aucune raison de travailler très dur aux fins de réduire les erreurs d'échantillonnage pour ensuite n'apporter aucune attention aux erreurs de non-échantillonnage--les fautes de nos agents sur le terrain peuvent déformer les données malgré tous les efforts que nous déployons dans le but de réduire nos erreurs d'échantillonnage et vice versa.

### 1. Erreur d'échantillonnage et taille de l'échantillon

Il n'existe pas une seule bonne réponse à la question de la grandeur de l'échantillon. Notre confiance dans le degré de représentativité de l'échantillon, par rapport à la population dont il est tiré est largement fonction de sa dimension absolue. Lorsque nous déterminons la taille

de l'échantillon, nous devons prendre en considération aussi bien le degré de confiance que nous désirons, soit le minimum d'erreur acceptable , que le niveau de détail dont nous aurons besoin pour analyser nos données. La taille de la population parmi laquelle nous choisirons des unités d'échantillon est d'importance secondaire pour notre décision.

Bien qu'un premier abord la chose puisse sembler aller à l'encontre de l'intuition, les gestionnaires devraient être conscients du fait que nous pouvons atteindre le même niveau de confiance avec des échantillons de dimensions grossièrement analogues dans des situations où nos populations d'étude diffèrent de façon spectaculaire en dimension, par exemple pour 10.000 à 100.000 habitants à la fois. Nous pouvons souvent atteindre un niveau de confiance de 90% que le résultat attendu (le résultat que nous aurions obtenu en effectuant un recensement) se situe à l'intérieur de limites spécifiées par le biais d'échantillons relativement réduits, à savoir 40 à 50 observations. Nous pouvons, toutefois, avoir besoin d'ajouter un grand nombre d'observations pour atteindre un niveau de confiance de l'ordre de 98% ou 99% dans la précision des données de notre échantillon. Etant donné que nous savons que la recherche en sciences sociales tend à être victime des erreurs de non-échantillonnage qui déforment les données, de nombreux scientifiques sociaux se satisfont d'un niveau de 90% lorsqu'il est associé à un effort significatif visant à contrôler les erreurs humaines. Ceci contraste avec la pratique courante dans des domaines tels que l'ingénierie, où les erreurs de non-échantillonnage sont minimes et où on procède souvent à l'investissement additionnel nécessaire permettant d'atteindre un niveau de confiance de 98% ou 99%.

Le type d'analyse à effecter constitue un second facteur clé qui doit être pris en considération quand on détermine la dimension d'un échantillon. Nous avons souvent besoin d'un minimum de 30 à 35 observations pour chaque élément de donnée détaillé qui nous intéresse, spécialement lorsqu'on doit effectuer des tests comparatifs de la différence statistique entre deux sous-groupes de la population.

2. Erreurs dues au non-échantillonnage

Les erreurs dues au non-échantillonnage sont des erreurs de mesure et des erreurs humaines de jugement, commises au cours de nos travaux de collecte des données, par exemple quand nous essayons de suivre les méthodes, de transcrire les données, etc. Leurs effets peuvent sérieusement déformer les résultats d'une étude bien conçue. Des erreurs de ce type sont communes aux travaux de sondage tant probabiliste qu'effectué à dessein.

La liste des erreurs potentielles de non-échantillonnage est trop longue pour figurer ici. Nous pouvons, à la place, résumer en affirmant qu'elles peuvent couvrir une vaste gamme de problèmes, dont des erreurs d'entrevue commises en n'utilisant pas le vocabulaire correct ou en influençant l'enquêté, des erreurs d'enquêté provoquées par des malentendus ou un défaut de mémoire, des erreurs conceptuelles imputables à des questions mal conçues ou ambiguës, ou bien des erreurs de dépouillement telles que les fautes de codage ou de perforation. Qu'il suffise de dire que la meilleure antidote est constituée par une mise à l'épreuve préalable de nos instruments et de toutes les méthodes, à quoi il convient d'ajouter un programme de formation rigoureux qui assure aux agents sur le terrain la pratique voulue pour chacune des méthodes qu'ils devront appliquer.

Une sécurité supplémentaire contre les erreurs de non-échantillonnage est constituée par une supervision minutieuse des travaux sur le terrain liés à la collecte des données. Lorsqu'un superviseur est dans les parages, les équipes de rassemblement des données seront moins disposées à deviner lorsqu'elles sont dans le doute ou cherchent à trouver des raccourcis dans les méthodes. Un ensemble d'instructions clairement rédigées à l'intention des agents sur le terrain constitue également un impératif.

CHAPITRE SIX

# TECHNIQUES DE COLLECTE DES DONNEES

Une approche d'étude constitue la stratégie générale des travaux sur le terrain adoptée pour mener une étude. Les méthodes ou techniques destinées à l'obtention de données à partir d'une population d'étude sont les tactiques spécifiques de cette stratégie. Les approches que nous appliquons aux études sur le terrain--enquêtes par sondage, études de cas et autres--font largement appel à trois techniques de base visant à acquérir les données: mesures directes, observation et méthodes interrogatives (habituellement l'entrevue). Souvent, un plan d'étude sur le terrain recourt à plus d'une de ces techniques. Par exemple, pour une étude de la situation nutritionnelle d'une population visée, nous pourrions mener une enquête par sondage qui nous permettrait de collecter tant des données issues d'entrevues que des mesures directes de la taille et du poids de notre échantillon.

Le présent chapitre considère les techniques de base qui servent à rassembler des données à partir d'une population d'étude. La mesure directe et l'observation peuvent toutes deux servir à obtenir des données à partir de populations humaines et autres. Les méthodes interrogatives ne sont, bien sûr, pertinentes que dans le cas des études de populations humaines.

## A. METHODES DE MESURE DIRECTE

Les mesures directes tendent à être des mesures physiques. Normalement, nous utilisons quelque type de dispositif de mesure quand nous collectons nos données, par exemple des thermomètres, des bascules, du matériel d'arpentage et autres instruments. Des telles mesures sont enregistrées en unités normalisées qui ont été conçues dans le but d'isoler des différences sur un spectre ou une dimension applicable. Pour la plupart, les systèmes de mesure et les unités normalisées que nous utilisons pour ces techniques existent déjà, c'est-à-dire que nous employons des méthodes conventionnelles pour mesurer les distances, la température, etc. Lorsque nous créons nos propres catégories et échelles de mesure, nous tendons à accroître la complexité et la durée de nos études. Des nouvelles techniques de mesure doivent généralement être préalablement mises à l'épreuve afin de déterminer leur validité et leur fiabilité.

Des méthodes de mesure directe bien calibrées fourniront habituellement des données hautement précises. Les méthodes mises en oeuvre dans le but d'effectuer ces mesures, qu'elles soient simples ou complexes, tendent à être normalisées. Ainsi, l'agent sur le terrain n'est pas tenu de faire intervenir le jugement d'une manière significative au cours des travaux de collecte des données. Dans la plupart des situation, les données collectées par le biais des mesures directes des caractérisques de la population sont plus exemptes des biais qui tiennent aux préjugés des agents sur le terrain et des sujets d'étude que lorsque des méthodes par observation ou entrevue sont utilisées. Des données concernant les propriétés bactériologiques de l'eau de puits dans un village rural devraient être les mêmes qu'elles soient collectées par un étranger ou par un habitant du village. La mesure dans laquelle les données rassemblées par la mesure directe seront dépourvues d'erreurs humaines est principalement fonction de la formation que nous avons donnée à ceux qui appliqueront les méthodes de mesure.

Lorsque nous utilisons des mesures directes, il est habituellement difficile d'éviter que d'autres ne sachent que nous collectons des données. L'équipement qui sert à tester la qualité de l'eau, peser des enfants et effectuer des mesures directes est visible. Certains de ces dispositifs peuvent paraître insolites aux habitants des régions où nous menons nos études. Des explications, qui précisent ce que les instruments font et ne font pas, peuvent s'imposer avant que nous ne puissions rassembler des données. Que ces techniques soient gênantes ou non, les données qu'elles produis tendent à être cohérentes. Le nombre de mètres, degrés, mètres cubes ou kilomètres qui décrivent une unité spécifique d'étude sera le même quoi que sachent ou pensent les gens au sujet du fait que nous collectons des données.

Il existe un certain nombre de types de données associés aux projets qui sont mieux rassemblées en utilisant des mesures directes. Des cartes utilisant des distances physiques, des mesures médicales et de l'environnement sont souvent requises par ceux qui prennent les décisions relatives au projet. En outre, les mesures directes nous offrent parfois un moyen de valider les données que nous collectons à l'aide d'autres techniques, par exemple si des gens sont sous-alimentés, si la pluviométrie et les conditions de sol dans la zone du projet sont appropriées pour recevoir certaines espèces végétales, etc.

Des travaux cartographiques destinés à déterminer les dimensions d'une zone, la manière dont elle est divisée, ses ressources, les concentrations démographiques et autres fournissent des informations de base à ceux qui prennent des décisions. De tels travaux peuvent mettre en cause plus que des relations physiques simples. Nous pouvons utiliser des mesures directes dans le but de déterminer non seulement à quelle distance se trouve un bourg du dispensaire le plus proche, mais aussi la durée du déplacement à prévoir pour atteindre celui-ci, étant donné l'état des routes et des véhicules locaux.

Dans un contexte clinique, nous utilisons souvent des techniques de mesure directe afin de détecter la grossesse, de diagnostiguer la cause d'une maladie, effectuer un dénombrement sanguin, mesurer le poids, la taille, etc. Ces mesures, jointes aux données concernant l'incidence de maladies spécifiques, nous aident à déterminer la condition sanitaire et nutritionnelle d'une population cible, ainsi qu'à préparer un plan approprié d'interventions. De même, des données concernant la qualité de l'eau, le sol, la pluviométrie, l'ensoleillement, etc., d'une zone sont rassemblées plus efficacement en utilisant des dispositifs de mesure directe qui ont été créés à cette fin.

Les principaux inconvénients de l'utilisation des mesures directes pour les travaux de collecte des données sont de deux sortes. La complexité, le coût et les conditions de formation associés à une technique de mesure directe particulière peuvent en rendre la mise en oeuvre inappropriée. Ou bien, l'utilisation d'une technique de mesure directe peut être inacceptable pour des raisons sociales ou culturelles. En l'occurrence, les planificateurs de l'étude doivent demander si les techniques de mesure qu'ils pourraient utiliser sont familières et si elles ne risquent pas de provoquer de la crainte ou d'autres réactions négatives parmi la population de la zone d'étude.

## B. METHODES A BASE D'OBSERVATION

Les méthodes à base d'observation s'appuient sur la capacité de l'observateur à percevoir des faits, des structures et des relations. L'observation, en tant que technique de collecte des données, peut se pratiquer avec ou sans participation. Elle peut servir à collecter des données quantitatives ou qualitatives. Le fait que l'observation constitue une partie inhérente à tous les travaux de rassemblement des données est peut-être plus important. Quand nous rassemblons des mesures directes concernant les caractéristiques de notre population, nous comptons toujours

sur un individu pour l'emploi de nos échelles de mesures et pour observer ce que les instruments enregistreront au sujet du poids, de l'acidité, etc. Au cours d'une entrevue, nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer les expressions faciales de ceux avec qui nous parlons ainsi que l'environnement physique où intervient notre étude. Etant donné que les observations constituent toujours une partie de nos études sur le terrain, nous devrions disposer d'un plan lucide afin de capter ce type de données et de l'ajouter aux autres informations que nous avons rassemblées.

Les observations tendent à constituer une méthode de collecte des données assez peu gênante. Par contraste avec les méthodes à base d'entrevues et les techniques de mesure directe, nous pouvons habituellement faire une série d'observations sans attirer l'attention sur le fait que nous collectons des données. Cet aspect des méthodes par observation nous procure un avantage dans des situations sensibles aux effets réactifs. Il s'agit de déformations des données de l'étude qui peuvent être introduites lorsque des sujets sont exagérémment conscients du fait qu'ils sont étudiés, déjà familiarisés avec les instruments et méthodes de collecte des données, etc.

Les méthodes par observation sont également appropriées lorsque nous nous attendons à une déformation des données de l'étude résultant de la mémoire ou d'un manque de qualification de notre enquêté pour ce qui est d'utiliser les concepts de mesure. Par exemple, la question: quelle quantité de riz cette famille possède-t-elle? peut recevoir une meilleure réponse en regardant le tas de riz dans la réserve qu'en demandant à des personnes qui ne connaissent pas le système métrique de donner une réponse chiffrée en kilos. La photographie aérienne, autre technique d'observation, peut être utilisée pour dénombrer le bétail, estimer le pourcentage de terres cultivées, etc., lorsque nous attendons des données de l'entrevue des réponses susceptibles de nous induire en erreur.

Les formes les plus communes d'observation, en tant que méthodes de collecte des données, sont constituées par les techniques cliniques du participant-observateur utilisées par les anthropologues, ainsi qu'une gamme de méthodes non participatives employées avec quelque fréquence dans les milieux médicaux et pédagogiques.

1. Observations par les participants

Le participant-observateur vit et travaille en tant que membre de l'unité sociale à l'étude qui cherche à établir un contact et une perception profonde du processus collectif. Bien qu'en vérité cet étranger ne puisse jamais

parvenir entièrement à adopter la vie, les pensées et les sentiments d'un cultivateur du village, il est très recommandé de vivre parmi des cultivateurs villageois s'ils font l'objet de notre étude afin de nous rapprocher autant que possible de l'idéal.

L'observation par les participants est le moyen que la plupart des anthropologues ont employé afin de rassembler leurs données depuis l'oeuvre de pionnier accomplie par Bronislaw Malinovski aux Iles Trobriand, juste après la première Guerre mondiale. Le travail anthropologique sur le terrain commence par une période d'immersion continue dans la culture. L'anthropologue "se joint" à la collectivité pour une période qui peut durer des mois ou des années. Il apprend le langage, vit en tant que membre de la collectivité, et enregistre des données sans l'angle d'un participant. L'habitude du langag. , des activités saisonnières, de la nature des affaires collectives lui permet d'obtenir des détails intimes au sujet des pratiques locales, motivations et attitudes.

L'anthropologue sur le terrain identifie normalement des informateurs locaux qui lui fournissent des données et il travaille avec eux. Le chercheur s'efforce de choisir des informateurs qui représentent le milieu social. Habituellement, l'anthropologue cherchera à disposer d'un certain nombre d'informateurs du même sexe, d'une condition socio-économique analogue, d'un âge voisin, etc. Idéalement, les rapports d'un informateur peuvent être vérifiés avec ceux d'un autre informateur.

La force de cette méthode réside dans le fait qu'elle peut fournir des données de haute qualité et particulièrement significatives. L'anthropologue non seulement enregistre ces informations, mais procure aussi les matériaux fondamentaux qui peuvent expliquer une observation, par exemple ceux qui nous permettent de comprendre pourquoi la production est faible ou pourquoi certaines personnes utilisent le dispensaire alors que d'autre l'ignorent.

Le choix de l'observation par les participants en tant que méthode de collecte des données destinées à la recherche d'un projet présente plusieurs inconvénients. Tout d'abord, l'investissement initial de temps inhérent aux études à base d'observation par les participants est souvent très élevé. Toutefois, ces frais peuvent habituellement être ammortis sur une longue période. Les anthropologues qui exécutent ces études créent inévitablement un réservoir

d'expériences où puiser pour répondre à des questions qui concernent le site, bien après la fin de la période d'observation. Deuxièmement, la méthode est fonction des compétences et de l'objectivité des individus. Des biais personnels et des limitations individuelles peuvent facilement affecter la qualité des données. De surcroît, il peut exister des cas où des participants-observateurs d'un sexe ou de l'autre peuvent difficilement accéder à certains types de données, par exemple les pratiques de contrôle des naissances. De telles difficultés peuvent surgir aussi facilement pour d'autres raisons, par exemple un jeune collecteur de données pourrait ne pas être à même de rassembler beaucoup d'informations au sujet du processus de décisions suivi par les anciens du village. Les effets potentiels des biais personnels et d'autres aspects de l'interaction entre le participant-observateur et la population à l'étude doivent être examinés soigneusement et en début d'étude, lorsqu'une action correctrice peut être engagée.

2. Observation par des non-participants

L'observation par des non-participants englobe une variété de techniques qui, comme l'observation par les participants, s'appuient sur la capacité d'un observateur à remarquer et enregistrer des structures, relations et autres. Contrairement à l'observation par les participants, les techniques comprises dans cette catégorie ne requièrent pas de l'agent sur le terrain qu'il s'associe au sujet de son étude. Les méthodes de l'observation par des non-participants sont applicables à la collecte des données issues de populations humaines et autres.

Les méthodes comprises dans cette catégorie présentent quelques-uns des inconvénients remarqués dans le cas de l'observation par les participants: elles sont sensibles aux biais des observateurs et les données qu'elles produisent ne peuvent pas toujours être vérifiées d'une manière rentable. Toutefois, elles n'impliquent pas forcément une longue période de travaux sur le terrain, ce qui leur confère un avantage par rapport à l'observation par les participants quand les ressources constituent une contrainte.

Nous utilisons des méthodes de non-participants chaque fois que nous observons des populations de bétail, cultures, manuels, etc. Lorsque l'observation est mise en oeuvre pour examiner ces types de population, nous pouvons souvent rassembler des données concernant des caractéristiques telles que le membre, la qualité, l'utilisation (d'outils

ou d'autres ressources, comme l'eau d'irrigation et les engrais), la "santé" et autres attributs intéressants. Lorsque nous observons des populations humaines d'une manière non participante, nous tendons à utiliser l'une des trois techniques de base suivantes: observation de masse, observation institutionnelle ou observation clinique. Chacune de ces méthodes est décrite brièvement ci-dessous:

- Observation de masse--décrit les situations dans lesquelles l'observateur regarde et écoute les individus sans s'y associer directement ni prendre part à leurs activités. Ces observations peuvent être faites sur les marchés, près du puits du village, aux réunions collectives, etc. Le but de ce type d'observation est d'obtenir des données concernant les individus et leurs activités, y compris des informations sur une participation, dans quel rôle, avec quels autres individus, etc.

- Observation institutionnelle--décrit des observations d'individus et de groupes dans des cadres structurés, tels qu'écoles, cliniques, départements publics, et autres institutions formelles. Une fois de plus, l'observateur maintient l'interaction au minimum et s'applique à regarder et écouter les sujets d'étude dans le but d'obtenir des données concernant leurs manières d'agir et leurs relations.

- Observation clinique--tend à inclure les observations que nous faisons d'individus et de groupes pour déterminer comment ils agissent ou réagissent face à une situation spécifique. Les observations effectuées par les médecins et psychologues au sujet du comportement font souvent partie d'un processus par le biais duquel se détecte l'origine ou le type d'une maladie. Les observations pratiquées dans des conditions expérimentales, par exemple au moyen d'un miroir, tombent aussi dans cette catégorie. Les observations cliniques ne sont pas totalement non participantes, étant donné que l'observateur a souvent une relation avec les sujets qu'il observe.

## C. METHODES INTERROGATIVES

Lorsque nous cherchons à connaître les attitudes ou expériences antérieures des individus, nous devons souvent nous appuyer

sur les méthodes interrogatives dans le but de collecter des données. Poser des questions, par le biais d'entrevue ou de questionnaire est devenu pratique courante et une certaine forme d'art au cours des dernières décennies. C'est devenu une des principales techniques de collecte des données utilisées en recherche sur le terrain, et elle peut être mise en oeuvre dans le but de rassembler une grande variété d'informations.

Un avantage de ces méthodes est qu'elles peuvent souvent être utilisées dans le but de collecter assez rapidement des données à partir une vaste population. Lorsqu'un recensement a lieu, les techniques d'entrevue tendent à être utilisées pour collecter des données. Souvent, nous trouvons que les entrevues ou les questionnaires constituent le mode fondamental de collecte des données pour des enquêtes par sondage. Le manière de poser des questions est également une technique de base visant à établir les données d'un cas d'étude.

Les entrevues et questionnaires sont des techniques familières à bien des personnes. Aussi tendent-elles à être admises en tant que méthodes par ceux qui procurent les études. Cette familiarité, cependant, peut parfois nous induire en erreur. Les méthodes interrogatives ne sont pas toujours appropriées et nous devons confirmer que leur utilisation permettra d'obtenir les données et, en même temps, être acceptable dans la situation d'étude.

Lorsque nous interrogeons quelqu'un et que nous lui demandons de nous dire ce que nous souhaitons savoir, nous dépendons fortement de sa coopération s'il s'agit d'obtenir des données pour notre étude. L'individu que nous interrogeons doit comprendre ce que nous demandons et, en même temps, bien vouloir nous donner l'information que nous cherchons. Nous devons être parfaitement certains que cette personne n'a aucune raison de nous donner des informations erronées. Les gens que nous questionnons au cours de nos études ne nous connaissent pas; souvent, ils proviennent de cultures qui dictent tout à fait spécifiquement le niveau acceptable et le type d'interactions concernant les "étrangers". Lorsqu'ils répondent à nos questions, nous devons mettre à l'épreuve leurs réponses en fonction de notre perception de la raison qui les pousse à nous parler, par exemple crainte, désir de nous influencer, d'être poli,etc.

Une faiblesse majeure de nombreuses études qui utilisent des entrevues et questionnaires est qu'elles sont souvent conçues par des personnes dépourvues d'une compréhension véritable

du contexte social particulier ou des enquêtés. Dans une collectivité donnée , on doit savoir quelles questions il est permis de poser. Avant de concevoir un calendrier d'entrevues ou un questionnaire, nous pouvons avoir besoin de savoir s'il est pertinent de demander, par exemple, quel genre d'éducation un homme désire pour ses enfants. Nous devons savoir si les personnes que nous questionnons craignent les conséquences négatives qui pourraient résulter de réponses honnêtes, par exemple provoquer une augmentation de leurs impôts.

Toute méthode d'interrogation s'appuie sur le témoignage d'enquêtés à propos d'eux-mêmes ou d'autres faits qui leur sont familiers. L'auto-déclaration est gênante Elle touche des domaines qui peuvent mettre le sujet mal à l'aise. Les données qu'elle fournit peuvent être influencées par d'autres facteurs aussi bien, ce que le sujet pense de l'enquêteur sur le terrain, ce qu'il pense du fait qu'il est interrogé, pourquoi il est questionné et comment il désire être considéré par le chercheur.

Le problème de la qualité des données est compliqué encore plus par le besoin d'atteindre des significations partagées entre l'instrument de collecte des données et la personne examinée par le biais d'une entrevue ou d'un questionnaire. Si la personne questionnée ne comprend pas les termes employés, ou bien utilise ceux-ci d'une manière totalement différente, ou encore n'a simplement pas confiance dans la mesure, celle-ci ne pourra s'appliquer. La validité des réponses sera perdue par suite de malentendus, dérobades et falsifications.

Les deux points ci-dessus soulignent le fait que les enquêtés doivent être consentants et capables de répondre à nos questions. Celles-ci doivent prendre en considération les différences socio-culturelles aussi bien que linguistiques. Il est ainsi suggéré que la personne qui conçoit notre programme d'entrevues ou questionnaire devrait en savoir le plus possible au sujet du cadre social et économique et de l'état des sujets à étudier. Les informations fondamentales concernant les différents groupes tribaux, d'âge, de sexe et de profession qui seront impliqués sont importantes pour la conception de l'instrument. Enfin, la personne interrogée devrait être suffisamment familiarisée avec le langage utilisé pour poser nos questions et y répondre.

L'avis d'un expert est souvent requis lorsque nous envisageons d'utiliser des entrevues ou questionnaires. L'expérience et les observations dont disposent ces personnes peuvent nous

aider à déterminer quels types de questions devraient être posées et comment. Il est aussi utile de savoir si le type d'instrument que nous anticipons a été employé antérieurement dans la zone d'étude et avec quel succès. Les informations relatives à la familiarisation des enquêtés vis-à-vis des techniques que nous envisageons, nous aident à décider combien de temps les agents sur le terrain ont besoin de passer dans la zone avant de commencer à collecter des données et quel type d'explication devrait être fournis au sujet du but et de la procédure de l'entrevue ou du questionnaire. L'avis de l'expert est également utile pour déterminer qui devrait administrer notre instrument d'étude. Pourtant, même lorsque l'avis des experts est utilisé, nous devrions, en tant que gestionnaires, demander que les instruments soient préalablement mis à l'épreuve avant d'être appliqués à la totalité de la population d'étude.

Un test préablaole est constitué par une étude à petite échelle menée avant l'étude principale. Dans la mesure du possible, les conditions du test préalable devraient être proches de celles de l'étude complète. Un test préalable constitue une "répétition générale" pour les instruments de l'étude et les méthodes. Il devrait couvrir aussi bien les aspects réels que méthodiques du travail sur le terrain, incluant les techniques de sondage des unités. La période de test préalable correspond au temps approprié pour déterminer s'il existe des faiblesses dans le vocabulaire des questions, dans les catégories de réponses, dans les méthodes d'entrevue visant à traiter avec les sujets de l'étude, dans la préparation du village pour l'arrivée des collecteurs de données, ainsi que dans la logistique, les estimations budgéraires et autres éléments du plan d'étude.

La formation d'une équipe sur le terrain devrait être séparée de ces tests préliminaires des instruments. Parfois, nous mettrons préalablement à l'épreuve nos instruments avant d'embarquer et former une équipe d'exécution. Lorsqu'il en est ainsi nous aurons besoin de créer une situation d'entraînement qui permette à l'équipe d'exécution de développer son aptitude à utiliser les instruments.

Bien que les conseils de ceux qui sont familiarisés avec la situation de l'étude contribuent aux travaux, un certain nombre d'autres facteurs devront être considérés pour prendre des décisions relatives à la constitution de l'équipe lorsque des entrevues et questionnaires sont utilisés. On prétend souvent que des études qui emploient des entrevues et questionnaires peuvent être menés à bon

compte, étant donné que des individus relativement peu qualifiés peuvent administrer ces instruments. C'est parfois le cas, mais nous ne pouvons pas supposer que cet adage sera vrai dans notre situation.

Des études différentes requièrent des types differents d'agents sur le terrain dotés de capacités différentes. Si des personnes indigènes sont formées à administrer nos instruments d'étude et que leur travail s'avère satisfaisant, il peut être dur de les écarter. Lorsque des agents sur le terrain suffisamment qualifiés sont employés, nous pouvons constater qu'ils sont peu enclins à passer de longues périodes dans ce que ces personnes considèrent comme des villages "retardés". Qui plus est, du fait même de leur éducation, un fossé social peut se creuser entre eux et les sujets de l'étude au point de rendre le travail sur le terrain difficile, sinon impossible. Ainsi, dans chaque étude nous aurons besoin de considérer diverses options de recrutement et de peser dans notre esprit leurs avantages et désavantages. Si nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aboutir à une décision, étant donné que nous ne savons pas ce qui fonctionne le mieux dans notre environnement d'étude, nous devrions essayer différents types d'agents sur le terrain et prendre notre décision définitive après avoir évalué la qualité des données obtenues par les différents candidats au travail sur le terrain.

Une fois que nous connaissons le type d'agent sur le terrain dont nous avons besoin, un profil et une description des tâches doivent être préparés. Ces lignes directrices doivent servir à sélectionner l'équipe sur le terrain. Bien qu'il puisse s'avérer difficile de recruter des individus qui s'adaptent à notre profil, il faut prendre soin de s'assurer que nous ne nous écartons pas involontairement des critères que nous avons établis: embaucher des individus seulement du fait qu'ils sont disponibles peut avoir des conséquences défavorables.

La formation que nous donnons aux agents sur le terrain doit s'axer sur la bonne réalisation des objectifs de notre étude. Les conférences constituent un moyen approprié pour préparer les agents sur le terrain. Il convient de favoriser l'intérêt et la pratique. Les agents doivent comprendre pourquoi nous posons certaines questions. Le fait de faire savoir au directeur de l'étude, pendant une période de test préalable, que certaines questions sont ambiguës ou trop difficiles pour les enquêtés, peut lui fournir l'information dont il a besoin. L'entraînement donne aussi à l'agent sur le terrain

la possibilité de commettre des erreurs et de les corriger avant la période réelle de collecte des données.

La supervision sur le terrain constitue un prolongement de la formation et s'avère particulièrement importante dans les études, au cours desquelles des entrevues ont lieu et quand une partie ou l'ensemble des méthodes de sondage seront mises en oeuvre sur le terrain. Les superviseurs doivent être capables d'assurer une formation permanente en service et de traiter les problèmes de mesure et de personnalités. Les problèmes relatifs aux données peuvent parfois être depistés en remontant à la confusion de l'agent sur le terrain, au déracinement ou aux sentiments d'aliénation dans le milieu d'étude. Un mauvais moral peut avoir des effets sérieux sur la qualité des données. Le rôle du superviseur s'avère souvent être polyvalent pour avoir trait à plusieurs aspects: logistique, entraînement, soutien moral et maintes autres activités dont dépend le succès des travaux.

Ainsi que le suggère la précédente discussion, deux formes d'interrogations fondamentales sont communément utilisées pour rassembler des données dans le cadre d'une enquête par sondage, d'une micro-étude ou d'autres approches de collecte des données sur le terrain.

- Entrevue et autres techniques administrées par le chercheur;

- Techniques administrées par les enquêtés, telles que les questionnaires et les techniques de mesure psychométrique.

Les différentes méthodes qui tombent dans chacune de ces deux catégorie sont brièvement exmainées aux paragraphes suivants.

1. Techniques administrées par le chercheur

Les techniques administrées par le chercheur comprennent la gamme de moyens que nous utilisons, en tant que collecteurs de données pour questionner oralement les sujets de notre étude dans le but d'obtenir des informations. Toutes les techniques comprises dans cette catégorie impliquent la présence physique du chercheur. Il est avec l'enquêté, ou se sert d'un téléphone ou de quelque autre dispositif pour établir le contact et poser les questions de l'étude.

Une variété de types de questions peuvent être utilisés au cours des entrevues. Les entrevues ouvertes sont celles au cours desquelles nous posons seulement quelques questions générales. Dans d'autres entrevues, nous pouvons utiliser un nombre plus grand de questions ayant un sujet plus précis. Le type des questions utilisé varie selon ce que nous tentons d'apprendre. Lorsque nous recherchons seulement une confirmation concernant la présence ou l'absence de ressources spécifiques, un historique de maladies antérieures, etc., une ensemble de questions spécifiques peut être approprié. Cependant, lorsque nous savons peu de choses sur le sujet que nous étudions, des question générales, ouvertes peuvent fournir de meilleures informations. A l'occasion, lorsqu'une série d'entrevues se tiendra, nous pourrions débuter par des entrevues qui utilisent des questions générales et, avec le temps, substituer des questions plus spécifiques à mesure que nous comprenons mieux le sujet et le contexte que nous étudions.

Ci-dessous, nous classons les techniques d'entrevue selon le degré de "structure" que chacune atteint tant pour les questions que pour les réponses. Les deux classes sont l'entrevue non dirigée et l'entrevue dirigée. Nous sommes surtout intéressés par les entrevues dirigées qui s'appliquent à la recherche sur le développement.

a. Techniques d'entrevue non dirigée

Les manières dirigées et semi-dirigées d'interroger des sujets d'étude sont caractérisées par une absence de catégories de réponse prédéterminées. Ces méthodes permettent à l'enquêté de donner des réponses qui puissent nous aider à formuler, mais non rejeter des hypothèses. Elles nous informent plutôt au sujet de ce qui importe à l'enquêté, quel cadre de références il utilise, ce qui est vrai et ce qui est faux, compte tenu de ce cadre de référence, etc. Ces méthodes, en fait, nous ouvrent une fenêtre sur la pensée de nos sujets d'étude. Elles sont particulièrement utiles lorsque nous savons peu de chose sur une population d'étude. Les formes fondamentales d'entrevue non dirigée sont:

- Entrevues en profondeur--qui peuvent être entièrement dépourvues de structure ou centrées sur une gamme donnée de matières. Elles peuvent servir à rassembler des informations à partir d'individus ou de groupes. La valeur d'une entrevue en profondeur réside dans le fait que

nous avons la liberté et le temps de rechercher la signification des commentaires émis par ceux que nous interviewons. Par le biais de question successives qui suivent la ligne de conversation lancée par un enquêté, nous sommes capables de découvrir les hypothèses, croyances, et liens culturels sous des déclarations plus superficielles. Les entrevues en profondeur tendent à absorber du temps et doivent habituellement être exécutées par des professionnels expérimentés.

- Tests projectifs--qui demandent à l'enquêté de réagir verbalement sous l'effet d'une stimulation par contraste avec une question spécifique posée par l'administrateur du test. Bien qu'il n'existe pas beaucoup de cas où la validité de recoupement d'un dispositif psychologique tel que le test Rorschach (buvard et encore) ait été établie, des instruments projectifs sont utilisés avec quelque succès dans des études outre-mer. Les tests employés concernant des problèmes tels que l'achèvement des phrases, l'interprétation de dessins ambigus, des associations de mots avec d'autres mots et idées, l'interprétation de la signification de symboles et des couleurs, etc. Ces tests peuvent être utiles à partir du moment ou nous cherchions à comprendre une population d'étude et à développer des hypothèses sur la manière dont les éléments de la population varieront dans leur comportement en réaction à nos interventions du projet. L'utilisation de tests projectifs requièrt une administration expérimentée et, souvent, que les enquêtés soient capables de raisonner dans l'abstrait.

L'entrevue non dirigée est plus probablement appropriée aux micro-études qu'aux autres approches de travail sur le terrain.

b. Techniques d'entrevue dirigée

Pour les entrevues dirigées, les questions se conforment aux intentions spécifiques du chercheur et non aux inclinations conversationnelles de l'enquêté. Les catégories de réponses sont parfois non structurées et parfois prédéterminées.

L'avantage de l'entrevue dirigée est qu'on pose la même question, de la même manière, à toutes les personnes et qu'ainsi les réponses sont comparables. Lorsque ce type d'entrevue est mené en tant que partie d'un recensement ou au cours d'une enquête sur échantillons, le fait que nous soyons en mesure de comparer et de classer les réponses nous permet de faire des constestations générales à propos de la population considérée comme sur tout. Nous pouvons identifier ce qui constitue une réponse typique, et nous pouvons isoler puis examiner les réponses qui ne le sont pas.

Lorsque nos questions sont structurées, mais nos catégories de réponses non prédéterminées, des efforts ultérieurs visant à classer les réponses, peuvent être requis. Un sens du terme "analyse du contenu" se réfère à la méthode que nous suivons pour procéder à une classification des réponses postérieures à l'entrevue. Bien que l'emploi de questions minutes--celles qui n'ont pas de catégories de réponses prédéterminées--prennent plus de temps, on en a souvent besoin lorsqu'on ne connaît pas suffisamment une population d'étude pour anticiper la gamme de réponses que nous pourrions recevoir. Un sous-produit utile des tests préalables est constitué par l'information dont nous avons besoin pour prédéfinir des catégories de réponses.

Les entrevue face-à-face et par téléphone constituent les méthodes les plus répandues pour mener des entrevues dirigées:

- Enquêtes face à face--presque toutes les enquêtes, qui sont effectuées dans les pays en développement comportent des entrevues face à face avec des groupes ou des individus. Cette technique requiert des contacts directs de l'enquêteur avec les enquêtés. En théorie, cette approche maximise notre contrôle sur le processus de mesure, étant donné que les mesures sont constantes, préalablement imprimées sur la page et ne laissent en principe aucune alternative à l'enquêteur, sinon de poser les questions telles qu'elles sont écrites et selon l'ordre qui apparaît. En réalité, nous savons qu'il s'agit là d'un souhait pieux. Les biais de l'enquêteur, ainsi qu'il a été indiqué plus haut, peuvent constituer une restriction qui endommage la qualité des données de l'entrevue.

- Enquêtes par téléphone--il n'y a encore que très peu de populations pour lesquelles l'enquête par téléphone est faisable. Bien sûr, si on le désire, une enquête concernant tous les ménages qui ont le téléphone produira un bon échantillon de personnes aisées, hautement éduquées, professionnelles et influentes. Lorsqu'il s'agit de rassembler des données relatives à d'autres types d'enquêtés, les enquêtes par téléphone sont évidemment inappropriées aux pays en développement.

2. Techniques administrées par l'enquêté

Dans le cas d'une population sachant lire et écrire, nous pouvons souvent réaliser nos objectifs de recherche par le biais de questionnaires et de tests "auto-administrés". Comme dans le cas des entrevues, ces instruments peuvent être structurés ou non. Deux avantages sont habituellement associés

à de tels questionnaires. Premièrement, leur utilisation tend à réduire les frais d'étude, étant donné qu'il faut moins de main-d'oeuvre et de personnel hautement qualifié pour mener l'étude à bien. Deuxièmement, lorsque nous sommes inquiets au sujet de l'introduction de biais par l'enquêteur et/ou l'enquêté dans une étude, les instruments auto-administrés nous permettent d'obtenir des informations sans contacts poussés entre le chercheur et son sujet.

En raison des faibles taux d'aptitude à lire et à écrire de populations mal définies et d'un service postal peu sûr, les questionnaires remis par la poste ne sont pas souvent utilisés dans les pays en développement. Toutefois, de tels questionnaires ont été utilisés avec succès dans le but de rassembler des données à partir de populations urbaines et/ou professionnelles facilement définies dans ces pays. Un inconvénient majeur qui est habituellement associé aux questionnaires postaux est constitué par un taux de réponses réduit. Les taux de réponses concernant les questionnaires postaux ne peuvent pas toujours être anticipés avec précision. Dans le but d'obtenir une base de données appropriées par le biais de cette approche, une équipe d'études doit donner suite aux premiers envois postaux en procédant à d'autres envois ou à des visites personnelles.

Pourtant, une autre restriction que nous devrions prendre en considération lorsqu'il s'agit de toutes les méthodes interrogatives, et plus particulièrement dans le cas des questionnaires postaux est constituée par le fait que les personnes qui complètent et renvoient leur questionnaire sont quelque peu différentes de celles qui ne le font pas. Les deux groupes sont auto-choisis. Lorsque nous analysons les résultats produits par des études à base de questionnaires qui ont enregistré un faible taux de réponse, nous devons être extrêmement prudents quant aux conclusions que nous en tirons. Habituellement, nous avons besoin d'isoler un échantillon des enquêtés qui n'ont pas répondu et de déterminer comment ils diffèrent des autres avant que nous puissions caractériser avec précision les données du questionnaire ou l'échantillon auto-choisi dont il est issu.

Lorsque les questionnaires auto-administrés s'utilisent, nous sommes confrontés à tous les mêmes problèmes de l'élaboration des questions que lorsqu'il s'agit d'entrevues. Les problèmes qui sont associés à une interrogation effectuée d'une manière claire et compréhensible sont, bien sûr, amplifiés dans les questionnaires écrits; autrement dit, nous n'avons pas la possibilité de présenter différemment une question du questionnaire si elle n'est pas immédiatement comprise. De

surcroît, lorsque les questionnaires sont utilisés, le problème du format prend de l'importance. Nous devons en venir à comprendre si nos instructions écrites qui ont pour but de remplir le questionnaire sont claires et s'il y a suffisamment de place pour écrire chacune des réponses requises avant que nous ne postions l'instrument. Le couci du format dans les questionnaires postaux constitue aussi un problème lorsqu'il s'agit d'autres méthodes, mais pas au même point.

Pour les questionnaires auto-administrés, tout comme pour certains types d'entrevue, nous pouvons combiner des éléments du dépouillement des données à la collecte des données en procédant à une spécification et un codage préliminaires des réponses aux questions de l'étude. Autrement dit, le format des questionnaires permet aux enquêtés de sélectionner une réponse en cochant une case. Cette technique s'emploie souvent lorsqu'on a besoin d'une analyse rapide.

Outre les techniques examinées ci-dessus, il existe une catégorie de méthodes utilisant le papier et le crayon pour rassembler des données qui requiert l'utilisation de concepts de mesures aussi bien que l'interrogation des enquêtés. Les examens écrits faits dans le but de déterminer si certain élément de connaissance a été absorbé tombe dans cette catégorie, ainsi que le "choix forcé" et autres exercices employés pour obtenir des données relatives aux attitudes. Ces derniers sont souvent nommés mesures psychométriques. Dans le cas de ces exercices qui se font avec du papier et un crayon, nous utilisons des unités de mesure: points de pourcentage et points sur des échelles nominales, ordinales et autres dans le but de classer la performance ou les attitudes d'un enquêté. Lorsque nous considérons simultanément un certain nombre d'enquêtés au cours de notre analyse des données, les techniques que nous utilisons sont celles qui se groupent le mieux et présentent les valeurs numériques que nous avons attribuées aux individus.

No. 7: Effectiveness and Impact of the CARE/Sierra Leone Rural Penetration Roads Projects (June 1980) PN-AAH-751

No. 8: Morocco: Food Aid and Nutrition Education (August 1980) PN-AAH-851

No. 9: Senegal: The Sine Saloum Rural Health Care Project (October 1980) PN-AAJ-008

No. 10: Tunisia: CARE Water Projects (October 1980)

No. 11: Jamaica Feeder Roads: An Evaluation (November 1980)

No. 12: Korean Irrigation (December 1980)

No. 13: Rural Roads in Thailand (December 1980) PN-AAH-970

No. 14: Central America: Small Farmer Cropping Systems (December 1980) PN-AAH-977

No. 15: The Philippines: Rural Electrification (December 1980) PN-AAH-976

No. 16: Bolivia: Rural Electrification (December 1980) PN-AAH-978

No. 17: Honduras Rural Roads: Old Directions and New (January 1981) PN-AAH-971

No. 18: Philippines Rural Roads I and II (March 1981) PN-AAH-973

No. 19: U.S. Aid to Education in Nepal: A 20-Year Beginning (May 1981) PN-AAJ-168

No. 20: Korean Potable Water System Project: Lessons from Experience (May 1981) PN-AAJ-170

No. 21: Ecuador: Rural Electrification (June 1981) PN-AAH-979

SPECIAL STUDIES

No. 1: The Socio-Economic Context of Fuelwood Use in Small Rural Communities (August 1980) PN-AAH-747

No. 2: Water Supply and Diarrhea: Guatemala Revisited (August 1980) PN-AAJ-007

No. 3: Rural Water Projects in Tanzania: Technical, Social, and Administrative Issues (November 1980) PN-AAH-974

PROGRAM DESIGN AND EVALUATION METHODS

Manager's Guide to Data Collection (November 1979) PN-AAH-434

Les documents portant un code d'identification (C.A.D., PN-AAG-585) peuvent etre commandes sur microfiche et sur papier. Addressez vos commandes a:

Editor of ARDA, DS/DIU/DI
Bureau for Development Support
Agency for International Development
Washington, D.C. 20523
U.S.A.